

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

L'ORIENTALISME :THÉORIE DE L'INVENTION DE L'OCCIDENT
ET STRATAGÈMES DE L'ÉCLIPSE DE L'ORIENT

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR
MONIA AYACHI

JUIN 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Après un long travail de réflexion, de questionnement, d'observation et de vécu entre l'Orient et l'Occident, je deviens mieux initiée à comprendre ce qui m'échappait autre fois. Une nouvelle expérience s'ouvre devant nous. On est passé de la tempête de sable à la tempête de neige pourtant on était gelé intellectuellement là-bas tandis qu'on est attisé par les événements ici.

Ma passion pour la connaissance et la découverte de l'être humain m'ont incité à revenir à l'université. Avec mes cours de sociologie, un monde s'est ouvert devant moi plein de défis et d'obstacles. Le stress était aussi au rendez-vous et un terrain de réflexion s'impose pour mieux comprendre la réalité Orient-Occident. J'avoue que j'ai beaucoup appris durant ces années d'études à l'UQAM et au Québec.

Je remercie Mme Shirley Roy la directrice du département de sociologie qui m'a soutenue au début de mon parcours ainsi que tous mes professeurs qui avec leur empathie et appui, j'ai compris un puzzle de la réalité humaine.

Je remercie mon mari qui était près de moi aux moments de réflexions et de déprime pour que je ne lâche pas.

Je remercie mon professeur et mon directeur de mémoire M. Thériault pour son soutien à choisir le sujet qui suscite mes questionnements, son encadrement et sa collaboration.

Et enfin, je remercie le cadre administratif qui était très coopératif.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ.....	vi
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	1
1.1 Introduction	1
1.2 Mise en contexte et question de recherche	6
CHAPITRE II	
CADRE THÉORIQUE	18
2.1 Théorie de l'invention de l'Occident.....	18
2.2 Éclipse de l'Orient.....	20
2.3 L'idéologie de l'Orientalisme.....	22
2.4 Concept de l'Orientalisme d' Edward Said.....	26
2.5 L'imagerie dans l'Orientalisme.....	31
2.6 Concept historique.....	32
CHAPITRE III	
MÉTHODOLOGIE	36
3.1 Paradigmes de recherche.....	36
3.2 Paradigme historico-religieux.....	36
3.1.1 L'apport historique.....	40
3.1.2 L'apport religieux.....	41
3.2 Paradigme étymologique.....	43
3.3 Paradigme idéologique.....	48
3.4 Paradigme politico-religieux.....	50

CHAPITRE IV	
L'ORIENTALISME : THÉORIE DE L'INVENTION DE L'OCCIDENT	54
4.1 Introduction.....	54
4.2 L'étymologie de l'Europe.....	54
4.3 Rivalité religieuse et identité européenne.....	59
4.4 Stratégies de l'érudition	69
CHAPITRE V	
CRITIQUES DES ORIENTALISTES	81
5.1 Introduction.....	81
5.2 Critique d'Hobsbawm et de Corm	82
5.3 Critique de Guenon.....	88
5.3.1 Prémisses de la critique.....	88
5.3.2 Critique de l'Orientalisme.....	100
5.4 Critique d'Edward Said.....	107
CHAPITRE VI	
L'ORIENTALISME : STRATAGÈMES DE L'ÉCLIPSE DE L'ORIENT	119
6.1 Introduction.....	119
6.2 Mission de réfutation, d'exclusion et de diabolisation de l'Orient.....	119
6.3 Méthodes de réfutation par la traduction du Coran.....	123
6.3.1 Traduction d'Abraham Ecchellensis	130
6.3.2 Traduction d'Andre Du Ryer.....	139
6.3.3 Traduction d'Antoine Galland.....	142
6.3.4 Traduction de Kazimirski.....	148
6.4 Exclusivisme et diabolisation des traductions selon Tolan.....	153
CONCLUSION.....	167

APPENDICES	174
BIBLIOGRAPHIE.....	185

RÉSUMÉ

L'orientalisme en tant que science qui se consacre à la connaissance de l'Orient en période médiévale serait un phénomène qui incarne la théorie de l'invention de l'Occident lui-même. De ce point de vue, il nous renseigne sur l'espace qu'occupe la rivalité et le rapport de force religieux dans le conflit entre les deux mondes et ses différentes manifestations ainsi que les stratagèmes entrepris par l'Occident dans ses factions religieuses et politiques pour s'autocréer et réaliser sa suprématie qu'il n'a pu concrétiser par les guerres de croisades vouées à l'échec. L'érudition était le moyen efficace qui a été développé durant des siècles pour reconquérir l'Orient chrétien envahi par les musulmans avec l'avènement de l'Islam considéré dorénavant comme sujet d'hérésie et de diabolisation et ses sources scripturaires comme éléments de réfutation ? Une scission politico-religieuse pour réformer l'Ancien Monde en deux mondes distincts s'avère capitale pour la création de l'Occident. L'Europe judéo-chrétienne et gréco-romaine émerge d'une théorisation des patrimoines et des civilisations antérieures qui exclut tout apport de la civilisation arabo-musulmane, principal élément civilisateur de la période médiévale tandis qu'étymologiquement, l'Europe ne s'est construite qu'en rapport à l'Islam. L'orientalisme ne serait donc pas uniquement une découverte de l'Orient, mais une entreprise de savoir et d'érudition qui vise à reconquérir l'assimilation des chrétiens dans l'espace musulman et maîtriser sa domination de l'Orient en alternant sa religion et son savoir. Des stratagèmes ont été mis en place pour assurer le clivage de la région et ériger deux zones opposées par leur culture, religion, mode vie etc...appelé dans ma recherche théorie de l'invention de l'Occident, car son but était la construction de la zone européenne en contrepartie de l'éclipse de la zone orientale musulmane. De ce fait, il apparaît que l'Orientalisme dépasse les limites d'être une science pour s'imposer comme une industrie d'envergure par l'érudition pour la stabilité de l'Occident et la reconquête du patrimoine historique chrétien.

MOTS-CLÉS : Orientalisme, théorie de l'invention de l'Occident, éclipse de l'Orient, stratagèmes, réfutation, érudition, rivalité religieuse

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1.Introduction

Ma première approche de l'étude du phénomène de l'orientalisme s'est portée sur l'œuvre d'Edward Saïd. Son travail s'est focalisé sur la critique des écrits des orientalistes dans une perspective conceptuelle de l'Orient et de l'Occident retraçant un contexte politico-colonialiste. L'auteur a réussi à décortiquer les enjeux de la création de l'Orient et de ses répercussions culturelles et sociales sur la civilisation arabo-musulmane ainsi que son influence sur les perceptions des Orientaux. Suite à cette lecture, ma première réflexion s'est orientée vers l'importance des écrits et des œuvres esthétiques et leurs conséquences comme sources influentes de la représentation de l'autre dans l'imaginaire des sociétés et les impacts décisifs de ces constructions d'images stéréotypées dans les mémoires des peuples pendant très longtemps.

La révélation d'Edward Saïd dans son livre "L'Orientalisme". L'Orient créé par l'Occident"¹ est une piste qui met en relief le pouvoir de l'écrit dans la construction de la représentation sociale. Il nous permet ainsi de réfléchir sur le rôle essentiel joué par les écrits des orientalistes et adressé aux deux mondes permettant ainsi de véhiculer des reproductions pour déformer les connaissances antérieures d'un Orient prospère au profit de nouvelles convictions sur la civilisation occidentale. La lecture d'Edward Saïd m'a paru importante dans ma recherche sur le plan social du

¹ Saïd, Edward. (2005) . L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident. (1ère édition française (1980)), Paris :Le Seuil.

phénomène de l'orientalisme, car elle explique les raisons de ce désenchantement interminable entre les deux mondes Orient-Occident. Or, dans son œuvre « L'orientalisme », l'auteur s'appuie sur le rapport de domination politique sans creuser davantage l'origine et les raisons sociales historiques qui ont véhiculé ce mouvement. Cette dimension m'a paru capitale pour déchiffrer les enjeux de ce conflit entre les deux mondes et qui porteraient sur la problématique se rapportant à l'Islam plus que la domination colonialiste. Quel lien existe-t-il donc entre la religion et le pouvoir politique dans le rapport de construction Orient-Occident ? Ce questionnement devrait m'éclairer sur la nature de l'apport des orientalistes, et aussi orienté ma recherche vers une approche historico-religieuse qui tenterait d'expliquer le phénomène de cette construction et les raisons de ces représentations et des manœuvres qui l'ont accompagné.

La thèse d'Edward Saïd² insiste sur le fait que l'Orient a été créé par l'Occident et a présenté à cet effet, un corpus d'études de textes, de discours et d'œuvres artistiques produites par des orientalistes pour dégager la manipulation de cette création littéraire et esthétique qui a mené à la transformation de l'image de l'Orient et ainsi a agi fortement sur les mentalités des deux mondes. Dans mon projet, je vais montrer que le phénomène de l'orientalisme remonte au Moyen Âge et plus exactement avec l'avènement de l'Islam au VIIe siècle. La création de l'Orient n'est en fait qu'une conséquence de la théorie de l'invention de l'Occident lui-même en tant qu'entité politique chrétienne indépendante du monde musulman et projetant une nouvelle construction de deux mondes opposés. Ce constat expose le travail des orientalistes à une nouvelle exploration en dehors de l'ordre intellectuel et culturel des deux derniers siècles y compris la période précoloniale. Celui-ci s'inscrirait plutôt dans une stratégie de reprise d'un pouvoir religieux et politique. L'orientalisme ne peut donc

² *Ibid.*

être considéré comme une simple découverte de l'Orient, il est surtout un acteur idéologique principal s'activant à la création de la séparation des deux mondes.

La thèse d'Edward Saïd³ situant l'Orient comme création de l'Occident devient très limitée par rapport aux données et aux réalités révélées de l'histoire médiévale et de la construction de l'œuvre orientaliste. Dès lors, mon travail consiste à retracer cette entreprise orientaliste pendant la période médiévale pour dévoiler l'origine de l'existence d'une rivalité religieuse entre les trois religions monothéistes qui forme la pierre angulaire de ce mouvement et préserver la main mise et la domination sur l'Orient, genèse des religions. L'orientalisme se profile donc comme un projet d'envergure qui tente conjointement de manifester le refus de l'emprise islamique et pour appuyer les instances religieuses et politiques à concevoir une puissance capable de réaliser le détachement politique chrétien de l'Orient. La liaison entre politique, religion et érudition se construit pour maintenir le pouvoir sur les fidèles et absorber le conflit avec l'Islam dans un rapport de force de pouvoir religieux.

La meilleure solution adoptée à cet effet consiste à propager une production écrite qui vise à semer les doutes et discréditer l'Islam afin de sauvegarder la chrétienté et empêcher les conversions des fidèles. Ce mouvement a par ailleurs engendré une tendance de déplacer le pouvoir chrétien politisé vers l'Europe.

Les activités des orientalistes ont débuté pendant la période médiévale du VIII^e siècle avec Jean Damascène et reprises au XII^e siècle avec Pierre le Vénérable en se penchant sur l'étude du patrimoine religieux, sa traduction et sa réfutation dans un contexte de rivalité religieuse et un rapport de force pour préserver l'identité et la souveraineté de la religion et de la communauté chrétienne de la dissolution dans un environnement islamique menaçant rendant par son expansion et la multiplication des conversions, la présence chrétienne minoritaire. Ce travail se poursuit jusqu'au XIX^e,

³ *Ibid.*

des exemples de traduction du Coran et de réfutation de l'Islam seront étudiés dans mon projet de la période du XIIe et du XIXe caractérisés par la prise d'ampleur du phénomène orientaliste.

C'est avec le soutien de l'orientalisme que la théorie de l'invention du pouvoir politique chrétien va voir le jour de l'autre côté de la rive méditerranéenne appelée aujourd'hui « l'Europe » suite à l'échec perpétré des guerres incessantes qui ont finies par prouver la stérilité de ces outils de confrontations avec les musulmans :

La construction européenne résulte d'une longue histoire de l'Europe. Et on ne peut comprendre les raisons et le sens de ce projet commun que si on en connaît bien les origines. Pendant des siècles, l'histoire de l'Europe a été marquée par des rivalités tenaces, des conflits incessants et des guerres destructrices.⁴

L'Occident a commencé à se démarquer en tant qu'entité unifiée pour faire face à l'extension sur ses terres de la troisième grande religion monothéiste, cette démarcation s'inscrit dans un processus de projet civilisateur entrepris pendant des siècles aux dépens et au détriment de la civilisation arabo-musulmane :

Le christianisme, ou plus exactement la reconnaissance de l'autorité du pape siégeant à Rome, dessina à l'époque médiévale la notion d'Occident. En 800, Charlemagne se fit couronner empereur de la partie occidentale de l'ancien Empire romain par le pape Léon III et entreprit des campagnes militaires violentes contre certains peuples germaniques, comme les Saxons, pas encore christianisés. Son empire cohabita avec deux grandes civilisations : la civilisation arabe en Espagne et en Afrique du Nord et la civilisation

⁴ La Représentation de la Commission européenne au Luxembourg en coopération avec l'Institut Pierre Werner . (2014). Comprendre la construction européenne , p. 13
http://ec.europa.eu/luxembourg/calendar/2014/23012014_publication_comprendre_la_construction_europeenne_fr.htm

byzantine à Constantinople, où s'affirma un niveau de développement économique et culturel plus avancé que celui de l'Europe latine.⁵ En effet, l'appel à l'unification a pris forme à la suite de plus de deux siècles de confrontations et de conflit entre les chrétiens et les musulmans soldés par l'échec et accompagnés du fractionnement de l'Occident chrétien en petits royaumes :

Ces réseaux culturels et religieux permirent une diffusion et une circulation des savoirs sur des milliers de kilomètres à une époque où les infrastructures routières s'avéraient très faibles. Mais ces réseaux furent également mobilisés contre de prétendus « ennemis extérieurs », les non-chrétiens. Une entreprise illustrée tant par la conquête violente de la Saxe par Charlemagne au VIII^e siècle, que par les croisades qui s'échelonnèrent au Proche-Orient du XI^e au XIII^e siècle ou par la Reconquista contre les royaumes arabes, qui s'acheva en 1492 avec la prise de Grenade. L'expansion des ordres chevaleresques, notamment teutoniques, aux territoires païens de l'Europe médiane (Prusse, Lituanie, Estonie) appartenait également à l'esprit des croisades entreprises au nom d'une civilisation chrétienne « supérieure ». Du XIII^e au XV^e siècle, cette expansion se caractérisa par de nombreuses violences, un fanatisme certain ainsi que des pillages à l'encontre des populations rencontrées.⁶

D'autant plus, que l'expansion musulmane en Occident ravivée par la libération des communautés de l'Orient de la tutelle impériale oppressive et accompagnée de conversions chrétiennes de masse a stimulé la concurrence et la rivalité religieuse. Les efforts de trêve n'ont pas réussi à éloigner le danger de perte identitaire face à la forte présence musulmane suscitant ainsi un projet d'unification autour de la cause religieuse comme entité partagée par tous les chrétiens pour faire face à un Islam dérangeant.

Mon intérêt à l'histoire de la construction des deux mondes s'affirme dans la dimension intellectuelle de la transformation des sociétés par l'intermédiaire d'une entreprise érudite qui exerce un double rôle politico-religieux selon une stratégie à

⁵ *Ibid* p. 16.

⁶ *Ibid* p. 17.

inventer un ordre politique chrétien indépendant de l'Orient et de créer un Orient hypothéqué à son objet et réduit à sa tutelle. Il était donc utile d'éclipser les lumières de l'Orient pour pouvoir mettre en perspective la grandeur du monde chrétien moderne et distinct de l'ancien pour contrecarrer la dominance des musulmans perçue comme menaçante. Il fallait donc à cet égard, pour écarter et ne pas intégrer la civilisation arabo-musulmane dans sa nouvelle conception du monde, la reformuler et référer la construction de l'occident sur deux fondements capitaux à savoir qu'il est de religion judéo-chrétienne et de culture gréco-romaine.

1.2 Mise en contexte et question de recherche

Ma question de recherche consiste à démontrer le rôle joué historiquement par l'orientalisme dans la création de la théorie de l'invention de l'Occident et les stratagèmes utilisés pour éclipser les lumières de la civilisation arabo-musulmane et permettre ainsi à l'Europe occidentale de dominer sans affrontements militaires directs. La question est de savoir comment l'orientalisme va agir par ses écrits pour développer une autre conception du monde? La production littéraire esthétique orientaliste n'est pas innocente, elle va en effet effectuer une manipulation sur le patrimoine oriental et introduire de nouvelles conceptions de part et d'autre dans les mentalités européennes et orientales. Ces peuples qui trouvaient la civilisation arabo-musulmane très valorisante doivent tenir compte dorénavant qu'un nouvel ordre est mis en place dans l'Occident chrétien, le monde n'est plus le même, il est maintenant divisé en deux mondes séparés, un Orient dominé par l'islam et un Occident chrétien indépendant politiquement. Le christianisme qui formulait le trait d'union entre les différents peuples de l'Europe est devenu un enjeu important dans cette séparation. La thèse d'Edward Saïd vise un Orient créé par l'Occident marqué par le rapport du dominant dominé en liaison aux relations hégémoniques et aux objectifs coloniaux

m'a parue une excellente piste pour avancer l'idée de la construction du pouvoir politico-religieux de l'Occident. Mon travail se situe dans la même approche de critique de l'orientalisme, mais à partir de l'examen des origines historiques et religieuses du phénomène orientaliste comme élément moteur dans la théorie de la séparation des deux mondes et l'invention de l'Occident.

L'hypothèse que j'avance serait la rivalité religieuse qui s'est transformée avec le temps en guerre et qui a suscité à l'origine le travail des orientalistes surtout à la suite de l'affaiblissement du pouvoir de gestion et de contrôle des croyants en Orient, la peur de se réduire et la volonté de freiner l'expansion du monde musulman en terre chrétienne. Cette manœuvre a eu recours à des stratagèmes efficaces pour imposer des barrières de séparation et d'isolement entre les deux mondes et éloigner l'influence de la civilisation arabo-musulmane de son univers. François Berriot rapporte les débuts du travail du premier orientaliste :

Jean Damascène , par exemple, vers 750, dans une *Disceptatio* où il fait dialoguer un Chrétien et un Sarrasin, semble surtout relever le fait que l'Islam, tout caractère divin au Christ, ne voit en lui que le «Verbe de Dieu» ; le champion du Christianisme désigne en général le Coran ou Mahomet par périphrases «-scriptura tua», «propheta vester»- et ne nomme qu'une fois «Muchametus» », [...] De même, à la fin du XI^e siècle, *VHistoria* de Mahumete de l'évêque Hildebert, long poème latin de 15 chants aux allures parfois épiques, qui inspirera bientôt le célèbre Roman de Mahomet, présente de l'Islam et du prophète une vue polémique sans pour autant s'appuyer sur une connaissance précise de la théologie musulmane.⁷

⁷ Berriot, François. (1986). Remarques sur la découverte de l'Islam par l'Occident, à la fin du Moyen-Age et à la Renaissance. Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance . (Volume 22) . p. 11-25

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhren_0181-6799_1986_num_22_1_1509
p11

Le travail des orientalistes se poursuivait au fil du temps dans une perspective de réfutation afin de se protéger de l'Islam par le biais des écrits en la matière de la théologie musulmane en recourant à l'érudition. Berriot retrace leurs travaux au XIII^e siècle, dans l'œuvre de Pierre Alphonse intitulé *De Iege Sarraceni* qui cite :

Entre 1110 et 1120, le *De Iege Sarraceni* révèle, à ses lecteurs occidentaux, une réalité théologique à laquelle ils étaient bien peu préparés et que Pierre le Vénérable juge nécessaire de faire connaître, dans une volonté d'apostolat et de charité qui nous étonne encore.⁸

La quantité des écrits concernant la religion montre le souci préoccupant de combattre l'Islam en s'usant de méthodes idéologiques basées sur les mensonges et les stéréotypes ainsi que la diabolisation de l'image du prophète des musulmans. Berriot transmet cette image véhiculée au XIII^e siècle :

On est, en tout cas, avec Alain de Lille, bien loin de l'esprit des croisades qui anime, dans la première moitié du XIII^e siècle, le *De vita Mabometis* de Gauthier de Compiègne, inspirateur du célèbre Roman de Mahomet d'Alexandre du Pont, proposant tous deux l'image d'un Mahomet à la fois imposteur - «mendax», *linguam fallacem* ; «le barat et la lecherie» -, possédé du Démon et apôtre de la «charnalité»... Cette image défavorable réussit d'ailleurs peu à peu à s'imposer en Occident, colportée par les chroniqueurs comme Guillaume de Tyr puis Jacques de Vitry ou même par ce compilateur de génie qu'est Vincent de Beauvais, auteur de la première encyclopédie rédigée en France.⁹

C'est une période marquée par l'érudition où les écrits constituent un outil de combat parmi d'autres et un moyen stratégique efficace à l'instauration d'un ordre politique chrétien.

⁸ *Ibid* p 12

⁹ *Ibid* p 13

Non moins importante est l'action des orientalistes de la Renaissance, même si leurs motivations sont parfois divergentes : on connaît, à cet égard, le rôle capital joué par le luthérien Teodore Buchmann, dit Bibliander, ami de Melancton, qui édite, à Bâle, en 1543 puis 1550, le célèbre *Machumetis (...) principis (...) vitae, doctrina (...) Alchoran*. Le premier volume comprend le Coran, dans la traduction réalisée sur l'ordre de Pierre le Vénérable quatre siècles plus tôt, des extraits des hadiths (sous le titre de *Doctrina Machumet*) et une biographie du Prophète (*De generatione et nutritura Machumet ; Chronica*) -, le second volume propose, aux théologiens d'Europe centrale et orientale, diverses réfutations de l'Islam par Vincent de Beauvais, Nicolas de Cues, Ricoldo da Montecroce, Jean de Cantacuzène ; enfin, dans le dernier tome dédié aux princes chrétiens, Bibliander fournit tout un ensemble de documents géographiques, ethnologiques et stratégiques qui doivent permettre de vaincre par une nouvelle croisade.¹⁰

L'expansion de l'islam n'offre pas de grandes alternatives d'actions aux orientalistes pour s'opposer à ce fait religieux envahissant le cœur de l'Europe par sa structure sociopolitique, Berriot nous éclaire sur les facteurs qui selon lui ont suscité le travail des orientalistes :

Dans son *Apologia*, Bibliander justifie la publication de son édition par des arguments assez significatifs : la poussée turque en Europe entraînant la conversion de peuples entiers; les incursions de corsaires qui enlèvent des fidèles et leur font abjurer le Christianisme; les nombreux contacts économiques avec l'Orient méditerranéen qui rendent indispensable une préparation théologique des négociants chrétiens; le doute et l'hétérodoxie, puisque quelques «frères» niant la divinité du Christ, risquent de se laisser gagner.¹¹

Néanmoins, Berriot pense que le travail des orientalistes pendant la renaissance préparait le terrain d'une nouvelle idéologie qui est l'imposture des religions et plus spécifiquement celle de l'Islam :

¹⁰ *Ibid.* p. 16

¹¹ *Ibid.* p. 17

Mais la Renaissance finissante ne présente pas seulement de l'Islam l'image d'une doctrine que les curieux cherchent à connaître ou que les théologiens veulent combattre, alors que l'œuvre de Machiavel, célèbre en Occident durant la deuxième moitié du XVI^e siècle, popularise désormais le thème de "l'imposture" des religions en général et par conséquent d'un Mahomet "imposteur".¹²

Cependant, l'alliance entre politique et religion était bien incarnée et présente dans l'action de gouvernement des peuples et qu'un travail d'érudition était toujours en place pour rallier les deux causes dans une vision sociétale précise :

Pour le Florentin, on le sait, quelques hommes, particulièrement habiles et audacieux, ont mis la foi de leurs contemporains au service de leur ambition personnelle afin d'élever, sur des bases inébranlables, une société nouvelle. Moïse, le premier - réellement inspiré de Dieu ?-, Cyrus, Thésée, Romulus, ont su allier la force et la religion pour faire triompher leurs desseins, puisque sans la religion la force ne réussit que médiocrement et puisque sans la force la religion échoue, ainsi que le montre le sort subi par Jérôme Savonarole et comme la plupart des fondateurs d'empires l'ont fort bien compris. Machiavel, qui ne cite pas explicitement Mahomet parce que son propos concerne seulement l'Italie antique et moderne, inclut certes le Prophète parmi les grands « législateurs », en évoquant « ces fameux Sarrasins » qui ont exécuté de si grandes choses et dont les conquêtes s'étendirent si loin lorsqu'ils eurent renversé l'empire d'Orient.¹³

Berriot affirme que ce phénomène politique, religieux et érudit s'inscrit dans une continuité du mouvement des orientalistes qui cherchaient à discréditer l'Islam vu comme réel obstacle contraignant la présence chrétienne et qui fut sujet d'instrumentalisation par plusieurs courants :

Vanini, lecteur de Cardan et de Machiavel, mort sur le bûcher de Toulouse en 1621, explique que « les athées (...) font autant de cas de l'Écriture sainte que (...) des fables d'Esopé, des rêveries des vieilles femmes ou de l'Alcoran », puis

¹² *Ibid.* p. 18

¹³ *Ibid.* p. 18

rapporte la «ruse» de Mahomet qui, devant «le peuple déjà fasciné» par ses impostures, assure «le fondement de la religion mahométane» dont la puissance, après mille ans, «augmente encore et ne semble menacée d'aucune ruine»; ainsi tel manuscrit anonyme, vers 1590, dénonce «l'abominable séducteur Mahomet, séditieux et mailing, fallacieux homme» qui, «soubz pretexte de sainteté, se publia non seulement duc ou prince eslu par faveur militaire mais prophète et messenger de Dieu tout puissant, afin d'obtenir soubz son obéissance, par ce moyen, le peuple volage et susceptible de zizanie et rebellion».¹⁴

La réfutation de l'apport civilisationnel musulman fut aussi l'un des stratagèmes employés, et ce, par sa manipulation et sa dénéigation ainsi que l'instauration de barrière culturelle pour permettre à l'Occident l'invention de sa propre entité judéo-chrétienne et de sa culture gréco-romaine bien que ces deux fondements existaient déjà et étaient partagés par plusieurs pays orientaux et occidentaux depuis environ 3000 ans. Néanmoins, la présence juive comme religion et dynamique socioculturelle a été préservée et tolérée dans l'espace chrétien. Claude Lepelley confirme cette idée d'un point de vue historique :

C'est paradoxalement en Afrique du Nord, donc dans un pays aujourd'hui totalement islamisé, qu'est né le christianisme occidental latin. [...] En Afrique du Nord, dès la seconde moitié du II^e siècle, prit son essor dans tous les milieux sociaux la communauté chrétienne occidentale la plus abondante et la plus dynamique, d'emblée de langue latine. C'est là aussi qu'au Ve siècle le christianisme occidental trouva sa personnalité propre, intellectuelle et spirituelle, grâce à la marque indélébile que devaient lui imprimer la pensée et l'œuvre de saint Augustin. [...] Les provinces de l'Afrique romaine comptaient parmi les plus riches de l'immense empire; on y trouvait de multiples villes prospères, ou vivait une élite cultivée, formée le plus souvent de Berbères latinisés comme l'étaient de toute évidence Augustin lui-même et sa famille.¹⁵

¹⁴ *Ibid.* p. 18

¹⁵ Lepelley, Claude. (2007). « Saint Augustin et le rayonnement de sa pensée », dans Histoire du Christianisme, sous la direction d'Alain Corbin, éd. Seuil, 2007, p. 121-122

Le géographe politicien Élisée Reclus décrit le rôle joué par la méditerranée dans la création de l'Europe, il soulève les échanges culturels et économiques faits durant l'histoire entre les différents peuples des deux côtés de la méditerranée :

Jamais la civilisation occidentale ne serait née si la Méditerranée ne lavait les rivages de l'Égypte, de la Phénicie, de l'Asie Mineure, de l'Illade, de l'Italie, de l'Espagne et de Carthage. Sans cette mer de jonction entre les trois masses continentales de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique, entre les Aryens, les Sémites et les Berbères; sans ce grand agent médiateur qui modère les climats de toutes les contrées riveraines et en facilite ainsi l'accès, qui porte les embarcations et distribue les richesses, qui met les peuples en rapport les uns avec les autres, nous tous Occidentaux, nous serions restés dans la barbarie primitive. Longtemps même on a pu croire que l'humanité avait son existence attachée au voisinage de cette « mer du Milieu », car en dehors de son bassin on ne voyait que des populations déchues ou non encore nées à la vie de l'esprit s « Comme des grenouilles autour d'un marais, nous nous sommes tous assis au bord de la mer, disait Platon. » Cette mer, c'était la Méditerranée. Il importe donc de la décrire comme les terres émergées que l'homme habite. Malheureusement la surface uniforme de ses flots nous cache encore bien des mystères.¹⁶

Ceci prouve une fois de plus la fragilité de la frontière établie récemment entre l'Orient et l'Occident et dont le rôle ingénieux est de former une séparation culturelle factice des deux mondes, François Turrettini souligne que :

[...] cela implique plusieurs concepts importants : d'abord, le fait que les peuples du bassin de la Méditerranée et de l'Asie occidentale, y compris les Nord-Africains, les Arabes, les Turcs et les Persans, sont considérés comme

¹⁶ Reclus,Élisée.(1876). Nouvelle géographie universelle: la terre et les hommes.Paris. L'Europe Méridionale. Volume 1. p 33
https://books.google.ca/books?id=nK9BAQAAMAAJ&pg=PA33&lpg=PA33&dq=Jamais+la+civilisation+occidentale+ne+serait+n%C3%A9e+si+la+M%C3%A9diterran%C3%A9e+ne+lavait+les+rivages+de+l%27Egypte,+de+la+Ph%C3%A9nicie&source=bl&ots=0vL3n-ld6t&sig=e7w4149k3_f3nurGEOX6ls6j-r8&hl=en&sa=X&ei=Gh5tVafkDsGdygTb2oDYDA&ved=0CCkQ6AEwAw#v=onepage&q=Jamais%20la%20civilisation%20occidentale%20ne%20serait%20n%C3%A9e%20si%20la%20M%C3%A9diterran%C3%A9e%20ne%20lavait%20les%20rivages%20de%20l%27Egypte%2C%20de%20la%20Ph%C3%A9nicie&f=false

des Occidentaux. Ensuite, le fait que Reclus affirme l'unité historique et humaine de la Méditerranée, alors que son époque considérait plutôt cette mer comme une frontière entre l'Europe et l'Orient. Ce dernier concept pouvait s'étendre à des terres comme le Maghreb, qui ne sont pas à l'est de l'Europe, mais dont les sciences coloniales et la littérature de l'époque ont construit l'Orientalité, comme l'a démontré Edward Saïd dans son ouvrage *Orientalism* (1978, éd. Fr. 1980).¹⁷

Carthage occupe une place importante dans l'histoire de la méditerranée, elle était un carrefour de civilisations et le lieu du transfert des apports gréco-romains et du fondement du christianisme européen :

À partir du VIII^e siècle av. J.-C., les Phéniciens installent des comptoirs dont le plus prospère est Carthage. Au II^e siècle av. J.-C., les guerres puniques opposent les Carthaginois aux Romains qui prennent possession du territoire. À son apogée, l'Afrique romaine s'urbanise et se christianise. Cette Église d'Afrique, composée de Berbères en majorité chrétienne, a été au fondement du christianisme européen.¹⁸

Hegel dénote qu'il est insensé de séparer l'Afrique du nord de l'Europe en raison de son histoire et de son emplacement géographique. Ce qui prouve que ce découpage est une invention en relation avec son appartenance à l'Islam :

Entre les montagnes il y a de larges vallées fertiles qui en font une des plus belles et des plus riches contrées du monde. Là se trouvent le Maroc, Fas (et non pas Fez), Alger, Tunis, Tripoli. On peut dire que toute cette zone n'appartient pas à l'Afrique, mais à l'Espagne avec laquelle elle forme un bassin. Le polygraphe écrivain politique français de Pradt dit, pour cette raison, qu'en Espagne on est déjà en Afrique. Cette partie de l'Afrique est sa

¹⁷ Ferretti, Federico. (2013). De l'empathie en géographie et d'un réseau de géographes : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Élisée Reclus et François Turrettini. *Revue européenne de géographie*.
<http://cybergeog.revues.org/26127?lang=en>

¹⁸ Wikipedia, Maghreb. Récupéré de <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maghreb>

partie non autonome, celle qui a toujours été en relation avec l'extérieur. Elle n'a pas été, elle-même le théâtre d'événements historiques, mais elle a été toujours dépendante des grands bouleversements extérieurs. Ce fut d'abord une colonie des Phéniciens qui parvinrent à établir à Carthage une puissance indépendante. Elle fut ensuite une colonie des Romains, de l'Empire byzantin, des Arabes, des Turcs sous la domination desquels elle se désagrégea en petits états de pirates berbères. C'est un pays qui ne fait que suivre le destin de tout ce qui arrive de grands ailleurs, sans avoir une figure déterminée qui lui soit propre. Tournée, comme l'Asie Mineure, vers l'Europe, cette partie de l'Afrique pourrait et devrait être rattachée à l'Europe, comme du reste ont tout récemment tenté de le faire, avec succès, les Français.¹⁹

L'avènement de l'Islam et de son expansion en raison de son adoption d'un système politico-religieux l'a favorisé par rapport au monde chrétien. Ce qui a engagé les chrétiens dans une opposition pour préserver leurs existences et leurs intérêts. D'où naquit la problématique avec l'Islam et le rejet de sa religion qui adopte qui légitime son expansion et sa dominance. Bien que cette réalité ne soit pas déclarée ouvertement, elle sera la première préoccupation de l'orientalisme. Le Moyen Âge marque l'époque de l'apparition et de la formation du projet de l'Europe unie pour la paix avec une vision politique homogène et une représentation identitaire commune. La menace ottomane incite les rois et les princes chrétiens à collaborer militairement afin de pouvoir s'opposer à l'invasion des ottomans musulmans. C'était la période du commencement du travail des orientalistes et l'inauguration d'une nouvelle histoire de l'Europe.

L'historien Dominique Julia explique comment Alphonse Dupront et Hegel présentent une analyse positive de l'échec de la croisade qui a favorisé plusieurs transferts physiques de nature religieuse de l'Orient afin de permettre l'invention d'un corps politico-religieux indépendant en Occident :

¹⁹Hegel, Friedrich.(2007). « La Raison dans l'Histoire », de Hegel. L'Afrique. Le Monde diplomatique.
<http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/HEGEL/15275>

Sa fécondité, sa durée procèdent de l'échec permanent qu'extérieurement elle représente. [...] C'est la grandeur des forces profondes de la vie collective qu'elles ne reconnaissent pas l'échec, qu'au contraire il les confirme dans leur puissance vitale »¹⁹. De cet échec même, vont naître plusieurs transferts. Il y a d'abord celui, physique, des reliques et de terre, déjà évoquée par Hegel, « immense transport [...] d'un extraordinaire bazar des plus hétéroclites débris du sacré oriental que l'Occident semble très vite, après la première croisade, avoir réalisé comme à dos d'homme. [...] L'Occident s'en est allé aux terres de l'Orient trouver la plus haute présence, aux lieux sacrés de la manifestation. La vie de la présence ne lui ayant pas été donnée, il repart, emportant avec lui tout ce qu'il peut du sacré de l'Orient, pour sa vie religieuse sur place [...]. Autrement dit l'Occident installe l'Orient dans sa vie, se réduisant les devoirs d'un espace vivant et, par ce rapetissement du monde en sa plénitude physique, se séparant lentement de l'ordre cosmique de la tradition chrétienne. C'est un transfert de sources ». Ce transfert physique, par morceaux, des sacralités de l'Incarnation installe l'Occident dans une « suffisance de soi », dans une religion « quasi indépendante ». C'est Rome qui recueille « les grâces de Jérusalem » et devient « centre des sacralités » : mais aussi « des œuvres de Rome, la sublimation vivante, donc sans rupture, de l'immense tradition religieuse orientale centrée sur l'accomplissement du règne de Dieu sur la terre en un consentement occidental d'un dualisme, de pratique, sinon d'essence, fixant les vies parallèles du temps et de l'être. Ce sont là les vertus de Rome, sa nécessité aussi dans l'histoire de la religion moderne.²⁰

L'échec a permis aussi l'affirmation d'une conscience chrétienne en cherchant le principe de la religion dans un esprit vivant, et surtout en surmontant les divisions pour une unité fondatrice de l'Europe et annoncé l'inauguration d'une nouvelle étape. Dominique Julia explique ce changement et cette nouvelle force fondatrice de l'Europe selon la pensée hégélienne de la croisade :

²⁰ Julia, Dominique. (2012). Une conception hégélienne de l'histoire?. *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*, 124-1.
<http://mefrim.revues.org/81?lang=en>

L'histoire de la croisade au XVI^e siècle n'est plus dès lors que la prise de conscience d'une « survivance inutile », parce que « la puissance de l'unité est morte quand l'unité ne peut plus envelopper de soi ou surmonter ce qui la divise ». De cette mort naît une Europe « bien vivante », équilibre de forces pour la simple compétition temporelle et suffisance de soi. Mais c'est auprès du tombeau vide que la chrétienté découvre l'absurdité de rechercher l'infini « comme ceci, dans un objet extérieur, tout à fait particulier » dans la seule objectivité sensible, dans une extériorité spatio-temporelle : « Ce n'est pas dans la tombe que la chrétienté devait trouver son ultime vérité. Auprès de ce sépulcre, il a été une fois encore répondu aux disciples quand ils y cherchaient le corps du Seigneur : pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est point ici, il est ressuscité. Il ne vous faut pas chercher dans le sensible, dans la tombe, chez les morts, le principe de votre religion, mais dans l'esprit vivant, en vous-mêmes.²¹

Le travail des orientalistes répond à ce dérangement religieux et politique et traduit cette notion de refus de l'expansion de l'Islam et en provoquant la division des deux mondes. Cet axe de recherche m'oriente et m'incite à fouiller dans l'histoire, car la thèse d'Edward Saïd ne s'est pas étalée à l'analyse historico-religieuse et n'accorde pas d'explication du phénomène de l'orientalisme à la période médiévale.

Ma problématique consiste donc à expliquer comment l'Orient et l'Occident se sont construits historiquement par rapport à cette rivalité religieuse et comment les orientalistes ont interprété cette rivalité dans leurs écrits. Comment cette théorie d'invention de l'Occident politique chrétien a favorisé l'éclipse de l'Orient islamique prospère et en expansion ? Je m'abstiendrai d'évoquer dans ce contexte, d'autres facteurs importants en relation à l'affaiblissement du pouvoir politique musulman, puisque ma recherche se limite à l'étude du phénomène littéraire orientaliste pendant la période de séparation des deux mondes et qui se poursuit jusqu'à nos jours.

Le plus important est de souligner la fonction de l'écrit - en tant que moyen de diffusion de l'information - dans l'établissement d'une perception manipulée par un

²¹ *Ibid.*

pouvoir politique et religieux sans avoir recours à la manœuvre militaire. Je m'intéresse plutôt à l'étude textuelle de la période florissante de l'Orient qui a pu fournir à l'Occident les moyens de se doter d'une religion et d'une motivation pour construire sa propre entité et son autonomie à partir des ressources culturelles et intellectuelles des civilisations avoisinantes. Ce projet s'est réalisé à longueur de siècles suite à de profondes études et de traduction du patrimoine de la civilisation arabo-islamique mettant en exergue le savoir, l'intelligence et la stratégie comme moyen de se distinguer des autres civilisations.

La scission entre l'Orient et l'Occident était nécessaire pour la construction du pouvoir chrétien en Europe et aussi pour amorcer le progrès, de nombreux érudits se sont réunis pour procéder à une révision de la Bible, institué une forme d'écriture, établir un mouvement d'alphabétisation dans les villes incluant les filles et développer l'eupéanisation par des efforts diversifiés comme le montre l'historien Jacques Le Goff en décrivant cette période :

Entre la légende noire d'un " âge des ténèbres " et la légende dorée d'une " belle époque " médiévale, il y a la réalité d'un monde de moines, de clercs, de guerriers, de paysans, d'artisans, de marchands ballottés de la violence à l'aspiration à la paix, de la foi à la révolte, de la famine à l'expansion. Une société hantée par l'obsession de survivre et qui parvient à maîtriser l'espace et le temps, à défricher les forêts, à se rassembler autour des villages, des châteaux et des villes, à inventer la machine, l'horloge, l'université, la nation. Ce monde dur et conquérant, c'est celui de l'enfance de l'Occident, un monde de " primitifs " qui transforment la terre en gardant les yeux tournés vers le ciel, qui introduisent la raison dans un univers symbolique, équilibrent la parole et l'écrit, inventent le purgatoire entre l'enfer et le paradis. De la Scandinavie à la Méditerranée, du monde celtique au monde slave, le système féodal met en place les structures, les mentalités, les contradictions, les dynamismes et les interdits que la chrétienté latine a légués à la société et à la civilisation occidentale d'aujourd'hui.²²

²² LE GOFF, Jacques. (2008) la civilisation de l'Occident médiéval, Paris, Flammarion, coll. champs histoire.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE

L'orientalisme en tant que science qui se consacre à la connaissance de l'orient serait-il un rapport de force dans la relation entre Occident-Orient ? Quelle relation l'orientalisme entretient-il avec la création de l'Occident ? Qui des deux a créé l'autre ? Quels sont les réalités historiques et les contextes qui valident ces différentes hypothèses ? Quel est l'espace qu'occuperait la rivalité religieuse dans le conflit entre les deux mondes qui continuent à se métamorphoser de période en période pour prendre différentes attitudes et manifestations ? Quelle place occuperait la réfutation du Coran et des sources scripturaires de l'Islam dans cette manœuvre ? Quels sont les enjeux et les stratégies qui ont été mis en place dans la création de l'Orient ou de l'Occident ? La théorie de l'invention de l'Occident qui a accompagné l'éclipse de l'Orient serait-elle le résultat direct de l'orientalisme pour définir le Nouveau Monde des siècles des lumières ?

À ce stade, une définition plus élaborée de quelques termes centraux s'impose pour apporter plus de clarté aux conceptions traitées dans ma recherche.

2.1 Théorie de l'invention de l'Occident

Par ce terme, je présume que ce n'est pas l'Orient qui a été créé par l'Occident tel qu'avancé par Edward Saïd mais que l'orientalisme serait plutôt l'œuvre de l'Occident pour s'autocréer par une manœuvre d'inversion des positions pour se substituer à la domination de l'Orient en se dotant d'une entité politico-religieuse

indépendante et en agissant sur sa réduction voire son éclipse. Puisqu'il était difficile à l'Occident de rayonner en présence d'un Orient civilisé et riche de ses cultures, ses valeurs et ses progrès. Il y avait donc une nécessité à le rabaisser, à le caricaturer, à l'entourer de mensonges et de mythes et même à l'enterrer pour mettre en valeur l'existence d'une autre évolution et d'une révolution technologique.

Si selon Edward Saïd, l'orientalisme était la création de l'Orient par l'Occident ou plus précisément la création de l'image de l'Orient par l'Occident, mon hypothèse serait à l'opposé, d'un Occident qui s'invente une image et une réalité en insufflant une image et une réalité opposée à l'Orient.

Il est davantage question d'essayer de comprendre ce qu'est devenue l'entité politique chrétienne européenne inspirée de la pensée orientaliste. En examinant l'histoire, on comprend que l'Europe doit sa naissance à la grande conscience européenne qui depuis les croisades, s'est lancée dans l'étude et l'analyse du patrimoine des autres civilisations, conclut des armistices et constituant une entreprise commune entre les différents peuples européens en abolissant les conflits ethniques, raciaux et religieux pour développer son autonomie et construire son unité.

Brotton montre que la construction conceptuelle de l'Occident continue à se développer, il précise que même la renaissance est un nouveau concept, introduit et inventé au XIX^e siècle par l'historien français Jules Michelet qui résume :

[...] La découverte du monde, la découverte de l'homme. Le XVI^e siècle, dans sa grande et légitime expansion, va de Colomb à Copernic, de Copernic à Galilée, de la découverte de la Terre à celle du ciel. L'homme s'y est refondé lui-même » (Histoire de France, tome 9, Jean de Bonnot, 1878). Et c'est, bien sûr, en France que la Renaissance est apparue. Elle représentait pour cet historien nationaliste une rupture avec l'âge sombre du Moyen Âge, une victoire des idées de Raison, de Vérité, d'Art et de Beauté. Si Michelet a inventé une définition de la Renaissance, c'est le Suisse Jacob Burckhardt qui

en a fait le portrait définitif comme un phénomène italien du XVe siècle, qui aurait permis la « création de l'individu moderne ». Elle fut « le lieu de naissance du monde moderne créé par Dante, Pétrarque, Alberti, Leonard de Vinci, et caractérisé par le renouveau de la culture classique.²³

Dans la préface du livre « Le bazar Renaissance », la période et l'origine des composantes de la renaissance sont clairement signalées. La relation Occident-Orient ne posait aucun problème puisque les échanges se faisaient entre les musulmans et les chrétiens sans contraintes, la diabolisation de l'Orient et de l'Islam en particulier survint à une période future de la renaissance :

S'il est un moment de l'histoire où, de l'avis quasi général, naît la civilisation européenne moderne, c'est sûrement la période que l'on appelle la Renaissance – les années 1400-1600. Le Bazar Renaissance soutient que, si l'Europe moderne est née à cette époque, c'est de l'émulation et de l'échange d'idées et de produits avec ses voisins orientaux (majoritairement islamiques). Ces transactions entre l'Orient et l'Occident ont posé les bases du grand art et de la brillante culture que nous associons aujourd'hui à la Renaissance. L'Europe s'est donc constituée en intime relation, et nullement en opposition radicale, avec les cultures et les peuples que, par la suite, elle allait souvent diaboliser et qualifier de sous-développés et de non civilisés.²⁴

2.2 Éclipse de l'Orient

Par le terme éclipse de l'Orient, j'entends la tentative omniprésente du voilement de la civilisation orientale tantôt par le reniement et la réduction tantôt par la diabolisation et la réfutation. La juxtaposition d'images de deux mondes avoisinants, qui l'une diffuse un Occident en développement et en progrès tandis que de l'autre se

²³ Brotton, Jerry.(2011). Le bazar Renaissance: Comment l'Orient et l'Islam ont influence l'Occident, trad. française Paris, Editions Les liens qui libèrent. p 9

²⁴ *Ibid.* p 13

transmet un Orient violent, reveux et ancien. La définition du mot éclipse dans le dictionnaire Larousse veut dire : « Provoquer l'éclipse d'un astre. Soustraire aux regards, obscurcir la lumière d'un astre : Nuage qui éclipse le soleil. Faire en sorte, en se mettant soi-même en valeur, qu'on ne remarque plus quelque chose, quelqu'un d'autre ; effacer, surpasser : Éclipser un concurrent». C'est dans cet état de soustraction de l'Orient aux regards et de valorisation de l'Occident que se formule le phénomène de concurrence occidentale qui a favorisé l'éclipse de l'Orient. Dans ce cadre de volonté de démarcation, les orientalistes ont joué un rôle important dans l'éclipse des lumières de l'Orient en agissant sur son patrimoine, sur ses fondements religieux, linguistiques et sociaux et en le recréant dans une autre idéologie inférieure et non crédible.

Le phénomène de réfutation est un exemple de cette éclipse, la dénégarion de la participation des apports de la civilisation arabo-musulmane en est une autre. L'Occident n'est pas arabo-gréco-romain, non plus judéo-islamico-chrétien. En parlant de la renaissance, Brotton, cite que l'exclusion serait aussi une forme d'éclipse très évidente et ne peut témoigner du respect, entraînant l'érection d'un obstacle psychologique entre les deux mondes qui les isole et élimine toute possibilité de communication et d'échanges :

Un des problèmes que posent ces définitions classiques de la Renaissance est qu'elles célèbrent les réalisations de la civilisation européenne à l'exclusion de toutes les autres. Ce n'est pas une coïncidence que la période où le terme a été inventé a aussi été le moment de l'histoire où l'Europe a proclamé avec le plus d'agressivité sa domination impérialiste sur le globe.²⁵

²⁵ *Ibid.* p. 9

2.3 L'idéologie de l'Orientalisme

La corrélation des concepts d'invention et d'éclipse va de pair pour expliquer le phénomène de l'idéologie entretenu par l'orientalisme. La fausse érudition est une idéologie qui permet de propager les mensonges et les images négatives d'un peuple ou d'un groupe social. On remarque toujours qu'il y a une relation étroite entre « discours, idéologie et politique » ce qui peut influencer les mentalités, Teun Van Dijk pense que les idéologies sont largement reproduites par les textes et les discours [...]. Selon sa conception de la conscience fausse :

« ...le danger de la « conscience fausse » n'est pas de nos jours qu'elle ne puisse étreindre une réalité invariable et absolue, mais plutôt qu'elle fasse obstacle à la compréhension d'une réalité qui est le résultat de cette réorganisation constante des processus mentaux constitutive des mondes où nous vivons. »²⁶

Dans ce syllogisme, je vais expliquer comment l'action idéologique des écrits des orientalistes a précédé la stabilisation du pouvoir politique et religieux de l'Occident et a ouvert des possibilités sur une autre vision de découpage et de clivage entre les deux mondes, non selon une représentation géographique comme prétendu, mais plutôt par le biais d'une affinité religieuse et un ressourcement idéologique historique. Ceci au détriment de la pénalisation de la civilisation orientale, par l'agir sur son patrimoine et ses fondements et par son encadrement dans le mythe de la violence et de l'ignorance d'une part et dans le fantasme et de l'exotisme d'autre part. Ce qui a débouché sur un monde vidé de ses propres ressources et dépourvu de sa réelle puissance.

²⁶ Van Dijk, Teun. (2006). Politique, Idéologie et Discours. (traduction assurée par Emmanuelle Bouvard et Adèle Petitclerc). Semen revue de sémio-linguistique des textes et des discours.
<http://semen.revues.org/1970?lang=en>

Ce découpage a non seulement créé des frontières culturelles et ethniques, mais aussi un abîme relationnel entre l'Occident et l'Orient puisque l'Occident est devenu un monde géographiquement limité par sa nature religieuse et son idéologie alors que l'Orient accusé par le même élément religieux bascule dans un monde arriéré et rétrograde, de désenchantement et de mort civilisationnelle. Derrière l'invention des concepts de Orient et Occident, il y a une idéologie politique et religieuse qui tend vers la démarcation de l'Europe et de l'Occident du monde musulman par la création d'une toute nouvelle histoire, géographie et culture, de façon à s'éclipser et s'esquiver de toute appartenance à l'Orient. Ferretti Frederic analyse cette invention conceptuelle en s'appuyant sur la théorie réclusienne dans la nouvelle géographie universelle.

Nous commençons en nous référant à la littérature des dernières décennies sur l'« invention » des continents et des concepts d'Orient et Occident. Que cela soit fait du point de vue du regard européen sur le reste du monde, ou du point de vue de l'autoreprésentation européenne, les critiques considèrent généralement cette « invention » comme une construction historique et culturelle qui a peu à voir avec les données physiques. Cette construction se lie étroitement à des conceptions politiques toujours changeantes : nous essayons donc d'insérer l'invention réclusienne de l'Europe dans le contexte de l'histoire de la géographie et de l'histoire culturelle de son époque, non seulement de son siècle, mais aussi du siècle précédent. On trouve chez Reclus plusieurs éléments de la construction culturelle de l'Europe effectuée par les Lumières et l'Encyclopédie : nous essayons d'envisager, dans le texte du géographe, les lieux communs ainsi que les originalités, en nous proposant de « déconstruire » la démarche réclusienne elle-même.²⁷

²⁷ Ferretti, Federico. (2011). L'Occident d'Elisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894) . Thèse de doctorat en Géographie, en cotutelle internationale. Universités de Bologne- Alma Mater Studiorum et Panthéon-Sorbonne - Paris I.
https://hal.inria.fr/file/index/docid/986085/filename/L_Occident_d_ElisA_e_Reclus.pdf

Selon le géographe Reclus, la théorie de l'invention de l'Occident et de l'Orient prend forme sur un dépeçage géographique et historique appliqué par les orientalistes pour confirmer la distinction de deux mondes différents. Ferretti Federic ajoutait que :

Encore une fois, les concepts d'Orient et d'Occident sont mobilisés comme des mots qui ne se peuvent fixer que sur des régions spécifiques, historiquement définies et « cartographiables », du globe. Ils restent donc loin de constituer des “absolus”, et la tâche politique du géographe Reclus sera exactement de jeter des ponts entre Est et Ouest.²⁸

Toutefois, on remarque que cette théorie d'invention est fondée explicitement sur une opposition entre l'Occident et l'Orient caractérisé par un Occident exceptionnel par ses savoirs, ses façons de faire et ses références afin d'appuyer sa supériorité, Naoki Sakai détecte cette théorie d'opposition :

« Pour que l'Occident existe, il doit exister un monde organisé selon une polarité ; cette dernière reproduit en permanence un déséquilibre ou une extraordinaire unilatéralité entre l'Occident et le non-Occident, autrement dit le Reste du monde, selon laquelle le premier est considéré comme l'origine du flux global des marchandises, des idées et des institutions. La vision classique de la modernisation n'a jamais mis en cause cette reproductibilité de la polarité, sur laquelle non seulement la téléologie développementale, mais aussi les disciplines des études régionales se sont largement appuyées, consciemment ou non. Comme l'ont signalé un certain nombre d'intellectuels originaires d'Asie, vers la fin du xix^e siècle et au début du xx^e, il n'y a aucune raison intrinsèque pour laquelle l'opposition entre Occident et non-Occident devrait définir la perspective géographique de la modernité, si ce n'est qu'elle sert incontestablement à fonder l'unité putative de l'Occident, une positivité aussi nébuleuse qu'imposante, dont l'existence a été entachée d'incertitudes toujours croissantes dans les dernières décennies.²⁹

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Sakai, Naoki. (2015). La Théorie et l'Occident Sur le problème de Humanitas et Anthropos. Transeuropéennes, revue internationale de pensée critique. Traducteur : Renault Didier. p3 http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/voir_pdf/316

Pierre Verdrager explicite dans son discours l'œuvre de Brotton « Le Bazar Renaissance » cette théorie d'invention des deux mondes:

Pour Brotton, la Renaissance eurocentrée que nous connaissons est une pure fiction qui scotomise les contributions venant d'ailleurs et qui a été constitutive de son identité. À une vision oppositionnelle entre « Orient » et « Occident », Brotton entend substituer une conception plus continuité de cet espace en mettant l'accent descriptif sur les échanges inséparablement culturels, commerciaux et, bien sûr, guerriers. Pour mettre en perspective sa description, le chercheur fait la généalogie du concept de Renaissance en remontant d'abord au XIX^e siècle. Michelet oppose à cette époque d'une façon tranchée le temps du Moyen Âge et celui de la Renaissance. Des auteurs comme Burkhardt ou, à sa suite, Pater continuèrent cette tradition en affirmant que l'homme moderne doté de conscience individuelle était une « invention » de l'Europe renaissante.³⁰

Mon analyse serait – d'un point de vue méthodologique - dirigée par la thématique restreinte, il s'agit d'appréhender chaque texte ou discours des penseurs : Edward Said, Corm, Guenon, Hobsbawm et Tolan et des orientalistes traducteurs du Coran : Pierre le Vénérable, Abraham Ecchellensis, André Du Ryer, Antoine Galland, Kazimirski que j'ai choisi, comme témoignages et indices de leurs oeuvres orientalistes, puis d'essayer de démystifier le symbolisme et de spécifier leur propre signification en ce qui a attiré à la construction Orient-Occident et ce, par la répétition d'indices textuels lexicaux sémantiques événementiels. Je cherche à délimiter le corpus littéraire choisi de façon à parvenir à des conceptions beaucoup plus générales vu l'étendue et la variété des écrits sur la construction orientaliste des deux mondes.

³⁰ Verdrager, Pierre. (2012). « A propos de « Le Bazar Renaissance. Comment l'Orient et l'Islam ont influencé l'Occident », de Jerry Brotton », Revue du MAUSS permanente.
<http://www.journaldumauss.net/?A-propos-de-Le-Bazar-Renaissance>

La théorie d'invention s'appuie sur la notion du pouvoir intellectuel, l'acteur stratégique et le système d'action concret qui est garanti par les orientalistes, l'orientalisme devient une machine de transformation des idées en des concepts opérationnels sur l'Orient pour permettre à la nouvelle idéologie de l'Occident de paraître comme la vraie version originale de ce monde. Le procédé de l'orientalisme s'inscrit dans sa stratégie de pouvoir d'influence sur les mentalités par le biais des écrits. Ses formes d'influences idéologiques sont reproduites par l'argumentation rationnelle, la manipulation mentale la plus abjecte en passant par la propagande, le mensonge et la séduction afin de concrétiser la réfutation et la diabolisation. La persuasion et le maniement agissent en déformant la perception d'autrui. Le développement du concept d'idéologie par les orientalistes montre un ensemble d'idées au service de la domination de l'Occident. Le mécanisme de reproduction des idées emploie des préjugés obscurantistes de l'Islam et illustrés dans la terreur.

Dans son œuvre « L'orientalisme » Edward Saïd a essayé de regrouper plusieurs travaux esthétiques et littéraires des peintres et des auteurs qui divulguent les stratagèmes de la mission orientaliste dans la création de l'Orient. La quête de mon projet vise à établir la mission de l'orientalisme dans la revivification permanente du sentiment de menace de l'Islam sur l'identité chrétienne, et ce, durant toute la période de son émancipation dans une volonté du pouvoir religieux et politique de se détacher de la domination islamique.

Le premier plan consiste à déterminer l'orientalisme en discutant des différentes conceptions et définitions y compris celles contenues dans l'œuvre d'Edward Saïd tandis que mon intérêt se consacrera sur les caractéristiques qui conviennent à l'étude et de façon particulière aux notions historiques de la construction de l'Occident et de l'Orient.

2.4 Concept de l'Orientalisme d'Edward Saïd

Edward Saïd définit l'orientalisme dans son oeuvre de différentes manières : « Une discipline universitaire »... « Un échange dynamique entre les auteurs individuels et les vastes entreprises politiques, formées par les empires britannique, français et américain, sur le territoire intellectuel et imaginaire »³¹. Il pense que le travail de l'orientalisme ressemble à celui d'une très grande : « Entreprise de civilisation » touchant à plusieurs domaines et institutions orientales pour accomplir une mission bien déterminée. Il est aussi :

Un projet qui comporte des domaines aussi disparates que l'imagination elle-même, la totalité de l'Inde et du Levant, les textes et les pays de la Bible, le commerce des épices, les armées coloniales et une longue tradition d'administrateurs coloniaux ». Il le qualifie : « D'un impressionnant corpus de textes savants, d'innombrables « experts » en matière d'orientalisme, un corps professoral orientaliste, un déploiement complexe d'idées « orientales » (despotisme oriental, splendeur orientale, cruauté orientale, sensualité orientale), de nombreuses sectes, philosophies, sagesses orientales domestiquées pour l'usage interne des Européens – on peut prolonger cette liste presque à l'infini.[..] C'est cette affinité, d'une grande fécondité, même si elle montre toujours la force supérieure de l'Occident (anglais, français ou américain), qui est à l'origine du vaste corpus de textes que j'appelle orientalistes.³²

Une autre définition est cependant présentée par Edward Saïd : « Style de pensée fondé sur la distinction ontologique et épistémologique entre « l'Orient » et le plus souvent « l'Occident » :

³¹ Saïd, Edward. (2005) . *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. (1ère édition française(1980)), Paris :Le Seuil. P. 27.

³² *Ibid.* p. 16.

L'orientalisme comme institution globale qui traite de l'Orient, qui en traite par des déclarations, des prises de position, des descriptions, un enseignement, une administration, un gouvernement : bref, l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'orient.³³

Edward Saïd s'est servi de la notion du discours de Foucault pour étudier l'objet de l'orientalisme et le soutenir :

Je soutiens que, si l'on n'étudie pas l'orientalisme en tant que discours, on est incapable de comprendre la discipline extrêmement systématique qui a permis à la culture européenne de gérer - et même de produire - l'Orient de point de vue politique, sociologique, militaire, idéologique, scientifique et imaginaire pendant la période qui a suivi le Siècle des lumières.³⁴

Pour lui, l'orientalisme a acquis une autorité absolue au-dessus de toutes critiques restreignant ainsi toute pensée, écriture ou action en dehors de ses limites et de ses philosophies.

Edward Saïd continue à décortiquer le travail des orientalistes en spécifiant que l'institution de «l'orientalisme» est basée sur beaucoup de généralisations et de fragmentations de faits historiques et de la culture des Arabes et musulmans, et qui sont produites par les orientalistes. Il précise que l'orientalisme a plus de mérite en tant que « signe de la puissance européenne et atlantique sur l'orient qu'en tant que discours véridique sur celui-ci (ce qu'il prétend être, sous sa forme universitaire ou savante).» Il signale que parmi les choses à respecter et à saisir dans l'orientalisme serait : « la solide texture du discours orientaliste, ses liens très étroits avec les puissantes institutions socioéconomiques et politiques et son impressionnante vitalité ».³⁵

³³ *Ibid* p. 15

³⁴ *Ibid* p.15

³⁵ *Ibid* p.18

Edward Saïd affirme que l'Orient reste muet devant ces représentations comme s'il n'existe pas ou ne saisit pas l'objet et l'ampleur de cette imagerie et qu'il cède tranquillement la place, depuis des siècles, à toutes ces catégories d'occidentaux à le présenter : « L'orientalisme n'est pas une création en l'air de l'Europe, mais un corps de doctrines et de pratiques dans lesquelles s'est fait un investissement considérable pendant de nombreuses générations. »³⁶

Selon Said, l'orientalisme a œuvré et continue d'être au service de l'hégémonie de l'Ouest sur l'Est en construisant ce dernier en tant que l'autre inférieurisé et en réduisant son image civilisationnelle développée. C'est en réifiant les identités de l'Orient et de l'Occident au moyen d'un système de représentations dichotomiques que l'orientalisme a produit un régime de stéréotypes créant la différence entre européen et arabo-musulman. Le discours orientaliste a produit un Oriental sensuel, irrationnel, ignorant sans voix, en opposition d'un Occident démocrate, rationnel, moral et moderne³⁷. Son œuvre propose une critique de l'orientalisme à partir d'une confrontation générale de textes et de discours dont l'objectif se résume selon sa thèse à démontrer que cet Orient fabriqué a été créé par l'Occident.

L'orientalisme a institutionnalisé une imagination monologique de la démarcation et de la mise à l'écart des autres :

[...] pour cette étude de l'autorité, mes principaux outils méthodologiques sont ce qu'on peut appeler la localisation stratégique, qui est une manière de décrire la position de l'auteur d'un texte par rapport au matériau oriental sur lequel il écrit, et la formation stratégique qui est une manière d'analyser la relation entre les textes et la façon dont des groupes de textes, des types de textes, des genres de textes même acquièrent de la masse, de la densité et un pouvoir de référence. J'utilise simplement cette notion de stratégie pour définir le problème rencontré par tout écrivain traitant de l'orient.³⁸

³⁶ *Ibid.* p.19

³⁷ *Ibid.* p. 33

³⁸ *Ibid.* p. 33

De l'étude de l'orientalisme et du vécu entre Orient et Occident, je constate que la construction des deux mondes est chapeautée par un système idéologique très sophistiqué, il a pu bouleverser le monde des représentations et entraîner leurs dépendances à son idéologie, à partir d'une confrontation générale de textes et de discours. L'orientalisme est devenu tellement ancré dans le savoir culturel et social des peuples qu'il ne peut se prévaloir d'une simple découverte de l'Orient, il s'inscrirait plutôt dans un travail institutionnel très perfectionné.

Ce travail s'est établi pendant des siècles dans une volonté d'évacuer le monde oriental de sa puissance, pour se conforter avec sa domination religieuse et politique. En agissant sur les fondements de l'Orient, l'orientalisme stabilise le pouvoir de l'Occident et assure son progrès avec moins d'affrontements et de concurrence.

Pour mieux illustrer ma problématique et en s'inspirant de l'approche d'Edward Saïd et de ses critiques de l'orientalisme, j'ai opté à me référer à plusieurs discours et à différents penseurs sur la question de l'étude de la source de la construction de l'Occident et de l'Orient que je viens de citer antérieurement, et surtout aux critiques faites au travail des orientalistes afin de mieux expliquer la différence entre un travail s'inscrivant dans une mission précise et un travail qui vise la connaissance de l'autre objectivement.

Dans mon étude de corpus de textes et de discours, je pense à Robert Mandrou, Michel Vovelle et Bartolomé Bennassar qui admettent que l'étude comparative de textes permet de comprendre comment l'activité littéraire peut aussi traduire une activité sociale. Barthes pense qu'il faut réorienter les études d'imagerie littéraire et les instaurer au centre d'une problématique à la fois sociale et culturelle qu'elles n'auraient jamais abandonné. Les œuvres de l'orientalisme présentent un signe et une évacuation de l'histoire. Si je consulte les différents textes littéraires, la question qui

se pose est dans quelle mesure la représentation de l'autre est assujettie à un pouvoir idéologique, c'est-à-dire fait d'idées et d'éléments socioculturels.

Par ce questionnement, il est possible de comparer entre ces textes littéraires et reconstruire un tableau de représentations de l'autre qui seront identifiées d'un point de vue historique et social. Je pourrais observer à partir de mes lectures comment s'affirment ou s'effacent les visions de l'autre, comment s'ancrent par répétition des opinions traditionnelles, comment peut-on donc écrire une manière d'histoire seconde, faisant succéder en de nouvelles analyses sociales, culturelles, où s'alternent les clichés déformés, les visions stéréotypées qui se renouvellent d'une génération à l'autre. Je vais me concentrer sur les passages en fonction de leur impact idéologique sur l'Orient et l'Occident. Je vais aussi consulter les textes d'autres orientalistes qui ont pu manier ou simplement conforter une opinion sur l'autre, ceux qui ont pu former une attitude mentale à reproduire une image déjà identifiée de l'autre.

2.5 L'imagerie dans l'Orientalisme

L'orientalisme véhicule et inclut une image de l'Orient qui entretient d'étroits rapports soit avec l'histoire et la culture, soit avec les aspirations profondes des religieux et des politiciens où l'Orient est convoqué, Jacques Le Goff disait que « ce n'est pas sous forme de réalité ethnique, politique, administrative que l'islam s'est longtemps montré aux Français, mais sous forme d'image »³⁹. La notion d'image est une expression littéraire ou artistique d'un écart significatif entre deux ordres de réalité culturelle. Cet ensemble d'idées et de sentiments sur l'autre prise dans un

³⁹ Testot, Laurent . (2011). La France au miroir de l'Islam Mohammed Arkoun (dir.), Albin Michel, 2006. Revue de Sciences humaines. http://www.scienceshumaines.com/la-france-au-miroir-de-l-islam_fr_15206.html

processus de littérisation, mais aussi de socialisation tend à être un révélateur éclairant des fonctionnements d'une idéologie et plus encore d'un imaginaire social. En effet l'image est la représentation d'une réalité culturelle élaborée par l'orientalisme à des fins religieuses politiques et idéologiques. Cet imaginaire que nous posons comme cadre d'étude est le lieu où s'expriment d'une manière imagée - c'est-à-dire à l'aide d'images et de représentations - les façons, les modalités de la littérature selon lesquelles une société se voit, mais aussi se définit. L'étude de ces écrits sur l'orientalisme s'inscrit dans l'étude des fondements et des mécanismes idéologiques sur lesquels se construit la base symbolique de l'Orient et l'Occident et les discours des orientalistes sur l'autre. L'image de l'autre véhicule aussi une certaine image de l'Occident ou l'image de lui-même.

Les écrits sont des textes planifiés à projeter des stéréotypes renvoyant des images réductrices agissant comme des signaux. En analysant ces types de discours des orientalistes, on démontre comment l'image est un élément de langage symbolique. L'utilisation de l'adjectivation souligne certains procès de qualification et de comparaison permettant de saisir les processus de l'exclusion, de l'exotisme et de la marginalisation.

Cette image en mots ou ce lexique devient une sorte de dictionnaire d'images, un vocabulaire fondamental faisant fonction de représentation. La méthode des orientalistes dans le domaine de l'imagerie culturelle de l'Orient et de l'Occident pourrait être résumée en ces termes : créer un Occident et un Orient. Les œuvres et les traductions du Coran et de tout le patrimoine oriental des orientalistes ne s'effectuaient pas sans objectif ou stratégie et leurs voyages ne furent pas de simples séries d'aventures politiques et militaires, mais donnent également lieu à l'émergence de toute une série d'imagerie de l'Orient.

2.6 Concept historique

En parlant des événements historiques, j'ai essayé de me distancer des différents écrits d'auteurs et de leurs analyses en intégrant des parties considérables de leurs écrits comme corpus essentiel dans mon étude et ne pas se limiter à la simple citation ou argumentation. La complexité d'examiner des manuscrits historiques de la mission orientaliste au Moyen Âge, expose le chercheur à une nouvelle réalité des œuvres de l'orientalisme. Ce qui m'a obligée de mettre le lecteur directement avec des fragments de textes des penseurs et des historiens pour donner du pouvoir à leurs mots et à leurs explications de cette mission, loin de toute intervention ou interprétation qui pourrait déformer leurs propos.

J'ai voulu par là montrer que le pouvoir des mots et des phrases peut agir sur les mentalités et les perceptions. C'est une idéologie orientée vers des fins bien déterminées pour la maîtrise de l'Orient et la discréditation de son image. Ces pratiques intellectuelles légitimes sont les accomplissements des orientalistes tout au long de l'histoire médiévale pour défendre l'Europe. Dans cette perspective, j'ai voulu aussi éviter que ma thèse se lise dans une sensibilité d'essentialisation de l'Occident et d'éloge de l'Orient, mais plutôt dans une perspective sociologique, qui vise à montrer le grand impact de la littérature et de l'esthétique dans la construction des perceptions, dans l'écartement de l'Orient à la contribution des fondements de l'Europe, ce qui a entraîné et produit la création de deux mondes désenchantés bien qu'ils partagent beaucoup de ressemblances civilisationnelles et historiques.

L'étude de l'histoire et l'analyse de cette période étaient importantes pour expliquer l'enchaînement de ce travail dans le contexte de la lecture critique d'Edward Saïd de l'orientalisme qui a dégagé la source du malaise culturel et social causée par la notion Orient-Occident, mais a omis d'expliquer que le vrai malaise était plutôt politico-

religieux. Il est évident de mentionner que la mission des orientalistes n'était pas la découverte ou la connaissance, mais l'étude des références religieuses, des composantes et des caractéristiques sociales et culturelles de l'Orient pour pouvoir agir et reconstruire chez les occidentaux et les orientaux eux-mêmes, une autre perception de l'Orient qui serait adéquat avec leur stratégie de réfutation. Un travail très méticuleux qui reflète un grand savoir et des aptitudes de manipulation et de persuasion.

Le retraçage historique permet la compréhension de l'évolution de ce phénomène « Orient-Occident » car l'histoire constitue le relais et le reflet pour déterminer les comportements et les faits sociaux selon l'affirmation du sociologue Ibn Khaldoun : « L'histoire est une des disciplines les plus répandues entre les peuples [uman] et les nations [ayal]. Du plus simple jusqu'aux rois et à l'élite dirigeante, tous s'y intéressent (Muq., 5). »⁴⁰ Il reconnaît que le pouvoir ne pourrait jamais être stable tout le temps, il constate que malgré ce fait, la passation se faisait sans problème dans le règne de l'islam, l'ouverture et la coopération avec les autres peuples se faisaient aussi, l'histoire du règne musulman était toujours vue comme sanglant d'où la peur que s'il le laisse s'installer, il puisse détruire ce qu'ils ont construit, ce qui est contraire à ce que rapporte Ibn Khaldoun :

Le règne des Arabes passa à son tour, avec leur épopée [ayyam] et les premières générations [aslaf] qui avaient forgé leur puissance et fondé leur empire. Le pouvoir passa aux mains d'étrangers non arabes [ajam] comme les Turcs en Orient, les Berbères [Barbar] en Occident, et, avec eux, des nations entières disparurent, des institutions et des usages changèrent. On oublia leur gloire et leur histoire s'effaça (Muq., 43).⁴¹

⁴⁰ Horrut, Claude.(2006). Ibn Khaldûn, un islam des « Lumières ».Collection Théorie politique "Les classiques des sciences sociales". P.38 <http://classiques.uqac.ca/>

⁴¹ *Ibid.* p. 24

Si j'insiste sur le volet historique dans mon analyse sociologique de l'orientalisme, c'est pour montrer que la dualité Orient-Occident est ancrée dans le paramètre de la rivalité religieuse. Le retour à l'histoire devient un champ de vérification qui nous aide à mieux comprendre les mécanismes de changement, les événements et les étapes de cette séparation, comme l'explique Ibn Khaldoun du sens de l'histoire et de son rôle pour connaître le contexte d'une construction:

Cependant, vue de l'intérieur, l'histoire [tarikhi] a un autre sens. Elle consiste à méditer, à s'efforcer d'accéder à la vérité des faits, à connaître à fond le pourquoi et le comment des événements. L'histoire prend donc racine dans les sciences rationnelles [hikmiyya falsafiyya], dont elle doit être considérée comme une des branches (Muq., 5).⁴²

D'où l'importance de comprendre les antécédents historiques qui ont mené tôt au clivage entre l'Orient et l'Occident dans les œuvres des orientalistes qui ont insisté à dénigrer et dévaloriser l'histoire de l'Orient. Dans ma recherche je vais démontrer comment la religion a été activée comme effet de levier pour le déclenchement de la civilisation en Occident. Pour cela Ibn Khaldoun pense qu'il faut se méfier du raisonnement par analogie (taqlid) car ceci pourrait induire le chercheur en erreur :

Il est dans le caractère de l'homme de se servir du raisonnement par analogie. Ce procédé n'est pas parfait. Joint à l'étourderie et à la négligence, il peut détourner le chercheur de l'objet de ses travaux. Il arrive souvent qu'un bon connaisseur de l'histoire ancienne ne tienne aucun compte des changements intervenus depuis lors. Il applique sans hésiter ce qu'il sait du temps présent et apprécie l'histoire à la lumière du témoignage de ses yeux. Mais la différence est trop grande et il commet de graves erreurs (Muq., 44).⁴³

⁴² *Ibid.* p.37

⁴³ *Ibid.* p. 45

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Paradigmes de recherche

Mon projet se compose des trois parties énumérées ci-dessous et se formule autour de quatre paradigmes qui constituent l'analyse de ma problématique et la vérification de mes hypothèses :

1-Théorie de l'invention de l'Europe :

- a) - Paradigme étymologique
- b) - Paradigme historico-religieux

2- Critiques des orientalistes :

- a) - Paradigme idéologique

3- Stratagèmes de l'éclipse de l'Orient.

- a) - Paradigme politico-religieux

3.2 Paradigme historico-religieux

Dans le paradigme historico-religieux, j'analyse l'hypothèse de l'invention de l'Europe et de l'Occident dans leurs contextes religieux et historiques. Je m'appuie à cet effet sur les écrits des historiens qui ont analysé les événements et les causes ayant facilité le détachement et l'invention de l'Europe chrétienne politique. La connotation chrétienne est très importante dans cette perspective, car elle est une composante principale dans la construction de l'Europe, c'est à la chrétienté que se réfère

l'Occident. L'Europe devient un corps religieux politique indépendant en face du monde musulman ou de l'Orient.

Comment donc l'orientalisme a-t-il procédé à la théorie d'invention de l'Occident ? Pour répondre à cette question, il faut préciser la signification du terme « Invention de l'Occident », qui attribue au mouvement de l'orientalisme la théorie de l'invention d'un Nouveau Monde conçu sur les décombres d'un Orient quasi inexistant, ou plutôt imprégné de violence et de rêveries. Les orientalistes ont œuvré pour définir l'Orient, comprendre sa nature et procéder à la manipulation de son histoire pour imposer la gouvernance de l'Occident. C'est grâce à cette connaissance structurée et déployée selon des stratégies bien déterminées que l'orientalisme a pu instaurer une réalité qui contribue à éclipser l'autre, pour le dominer et l'assimiler.

Le premier pas consiste à inspecter mon hypothèse sur le parcours historique du rôle joué par les orientalistes à cette fin. Comment les penseurs et les érudits de l'orientalisme vont-ils asseoir l'idéologie de la théorie de l'invention de l'occident ? Son contexte, ses mobiles et ses dispositifs ? Une manœuvre basée sur une connaissance profonde des deux mondes, du passé et du présent, de la nature du conflit religieux, de ses enjeux et des différentes communautés religieuses participantes. Des mécanismes de canalisation des effets de la civilisation arabo-musulmane dans la construction de l'Occident sans pour autant les valider et les intégrer officiellement dans ses fondements.

L'orientalisme a ainsi permis à l'Occident de s'inventer, de rayonner, de dominer grâce à l'étroite liaison avec le système des études et des recherches accomplies sur le monde arabo-musulman dans le but de suivre son évolution, de le contrôler et d'élaborer les plans adéquats en parallèle avec le système politique pour l'éclipser, il est en quelque sorte « l'agent secret » de l'Occident.

La thèse d'Edward Saïd sur la création de l'Orient, m'a initiée à l'idée d'interpréter et de soulever la même thèse de création et de fabrication de l'Occident dans un cadre historique déterminé pour protéger son existence, sa stabilité et propager sa nouvelle vision du monde.

Edward Saïd explique cette notion de fabrication en disant :

[...] en tant qu'entités géographiques et culturelles à la fois – sans parler d'entités historiques –, des lieux, des régions, des secteurs géographiques tels que « l'Orient » et « l'Occident » ont été fabriqués par l'homme. C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident.⁴⁴

Cependant, l'historienne Sophie Bessis explique mieux les fondements de l'invention de l'occident, de son histoire et de sa géographie, ce qui appuie mon hypothèse de fouiller dans l'histoire pour comprendre la problématique de l'Orient-Occident dans une perspective de rivalité religieuse, de protection d'identité et de peur constante d'être dissout :

Cet Occident qui naît en 1492 d'une rupture avec la cartographie médiévale, et dans un seul mouvement exclut et prend possession pour imposer une géographie nouvelle, fond les bases de sa légitimité sur cette double entreprise. Car l'union peut-être fortuite d'un point de vue événementiel, mais lourd de sens si on la lit dans la durée d'une exclusion de nature politico-religieuse et d'une découverte annoncée par toute la dynamique européenne du XVe siècle est aussi fondatrice d'une idéologie. Pendant que les conquistadores font le vide dans ce qu'ils transforment en « Nouveau Monde », l'intelligentsia - osons l'anachronisme - de la Renaissance construit un discours total qui donne sens à la fois à l'expulsion et à la prise de possession. Ce faisant, elle fabrique une histoire qui constitue encore le socle de la pensée occidentale.⁴⁵

⁴⁴ *Ibid.* p. 17

⁴⁵ Bessis, Sophie. (2003). *L'Occident et les autres : histoire d'une suprématie*. La Découverte. Paris.

Thierry Camous rejoint l'analyse de Sophie Bessis et confirme cette tendance de l'Occident à exclure les autres civilisations pour parfaire son invention et sa nouvelle formation :

De 1492 date une nouvelle conception fondatrice de l'Occident, une vision politico-religieuse de l'exclusion et de la possession. Il s'appuie à la Renaissance sur un mythe coriace, celui de l'« exclusivité fondatrice de la source gréco-romaine ». Comme si le monde ne devait rien à Sumer, à l'Égypte, à Babylone, à l'Inde ou à la Chine, comme si le judaïsme ou le christianisme n'avaient pas une dette fondamentale envers les antiques religions de Mésopotamie ! Évacué aussi, le rôle fondamental des philosophes musulmans dans l'adaptation de la philosophie antique au monothéisme.⁴⁶

L'invention de l'occident par l'orientalisme est un phénomène qui résume sa relation avec l'Islam puisque celui-ci a été ciblé de façon exclusive par rapport aux autres civilisations par cette manœuvre de concentration érudite. Ce qui démontre une autre fois que la rivalité entre les religions monothéistes a créé une atmosphère de concurrence engageant l'établissement d'un ordre politique chrétien pour définir leur existence et délimiter leur communauté religieuse. Bien que cette représentation s'est formulée grâce aux emprunts des musulmans dans la conception de la gestion de la société et de la vie intellectuelle, Jacques Le Goff considère que « malgré une hostilité le plus souvent très vive des Français à l'égard des musulmans, la France a fait du Moyen Âge à nos jours des emprunts culturels et humains à l'islam qui ont enrichi et continuent d'enrichir sa vie sociale et intellectuelle »⁴⁷

⁴⁶ Camous, Thierry. (2007). *Orients / Occidents, vingt-siècles de guerres*. 1ère Ed. PUF. Presses universitaires de France.

⁴⁷ Le Goff, Jacques. (2007). Préface du livre *Histoire de l'islam et des musulmans en France*, ouvrage collectif, Albin Michel, p. 13.

3.2.1 L'apport historique:

Dans la partie de la théorie de l'invention de l'Occident se dressent deux volets majeurs qui vont contribuer à dévoiler la mission des orientalistes dans la construction des deux mondes. Le volet historique que je viens de souligner et le volet religieux qui a joué le rôle de catalyseur pour la stabilisation du pouvoir politico-religieux en Occident en ayant recours à l'érudition en tant que manœuvre d'études et de traduction du patrimoine musulman aux fins de réfutation. Les différents essais de manipulation du Coran et du patrimoine musulman pour agir sur la transformation des mentalités des deux mondes montrent que l'intention de se détacher de l'Orient et de construire son autonomie et son indépendance ne pouvait avoir lieu sans le soutien du travail des orientalistes. La Chrétienté a ainsi joué un rôle capital au Moyen Âge pour la construction de la civilisation occidentale et de la conscience européenne.

Ma recherche repose essentiellement sur l'étude des différentes approches de penseurs et idéologues. Il ne s'agit pas de présenter des résumés de lecture d'auteurs, mais d'exposer textuellement leurs écrits sans essayer par des contraintes d'opinions ou de sentiments refoulés du chercheur de porter atteinte à leur signification, mais simplement de ressortir leur pensée sur la manière de fabrication des deux mondes selon leurs conceptions et leurs études. Une approche différente de celle généralement entreprise sur les travaux esthétiques et littéraires des orientalistes. Mon choix s'appuie donc sur l'intérêt de comprendre le phénomène de l'orientalisme dans son cadre théorique établi par des spécialistes à la lumière des quatre paradigmes précédemment cités.

3.2.2 L'apport religieux

L'orientalisme est le mouvement qui a accompagné l'invention de l'Occident, sa mission dépasse le contexte de recherche et de découverte de l'autre monde dit "oriental", il accapare le rôle le plus important et le plus prestigieux dans l'invention de l'occident, il est le missionnaire permanent du Nouveau Monde et la sentinelle par excellence de l'Occident. Dès lors, des chaires spécialisées ont été créées dans plusieurs grandes villes du monde pour développer des études orientalistes. L'historien Jacques Le Goff soutient l'idée que le religieux est un fondement essentiel de l'Europe pendant le Moyen Âge, ce qui appuie l'idée que l'Europe n'existait pas avant, il déclare que :

Le Moyen Âge est l'époque de l'apparition et de la genèse de l'Europe comme réalité et comme représentation, et qu'il a constitué le moment décisif de la naissance, de l'enfance et de la jeunesse de l'Europe, sans que les hommes de ces siècles aient eu l'idée ou la volonté de construire une Europe unie.⁴⁸

Il précise bien qu'au XVe l'idée est devenue claire : « Seul le pape Pie II (Æneas Silvius Piccolomini, pape de 1458 à 1464) a eu une idée claire de l'Europe. Il a rédigé un texte nommé Europa en 1458, suivi d'un Asia en 1461. Ce rappel montre l'importance du dialogue Europe-Asie »⁴⁹.

Il ajoute que :

Le Moyen Âge a mis en évidence, et souvent constitué, les caractéristiques réelles ou problématiques de l'Europe: l'imbrication d'une unité potentielle avec une diversité fondamentale, le métissage des populations, les divisions et

⁴⁸ Le Goff, Jacques. (2003). L'Europe est-elle née au Moyen Age?. Ed. Le Seuil. Paris.

⁴⁹ *ibid.* p.11

oppositions ouest-est et nord-sud, l'indécision de la frontière orientale, le primat unificateur de la culture.⁵⁰

J. Le Goff discute des faits historiques, des représentations et de leurs impacts sur la formation de mentalités en Europe qui ont constitué un imaginaire intense au Moyen Âge devenu un caractère essentiel de la réalité de la genèse de l'Europe et de l'idée qu'elle transmet. Il souligne même que la frontière de l'Europe, au Moyen Âge, était floue entre la réalité et la représentation. Il rappelle que la notion d'Europe s'est opposée à celle d'Asie et, plus généralement, d'Orient. Jacques Le Goff nous éclaire sur le terme d'Occident et de son utilisation :

Le terme Occident peut donc désigner un territoire qui est essentiellement celui de l'Europe. Cet usage d'Occident, sans avoir été répandu au Moyen Âge, a été renforcé dans l'imaginaire par la division de la Chrétienté entre l'Empire byzantin et la Chrétienté latine correspondant à un empire d'Orient et un empire d'Occident.⁵¹

Il enchaîne en clarifiant que le caractère «occidental» de l'Europe chrétienne latine qui est à l'origine de l'Europe actuelle a été encore accentué par une théorie de certains intellectuels chrétiens aux XII^e et XIII^e siècles. D'où l'idée d'un transfert de pouvoir et de civilisation, de l'est vers l'ouest. Il met en évidence l'importance de la chrétienté dans la notion de l'Europe en tant que fondement essentiel par rapport à l'Orient musulman, il signale que :

[...] Cette notion ne date pas des premiers siècles du christianisme, certes à l'époque de Charlemagne, on parle d'Empire chrétien, mais il faut attendre la Chrétienté conquérante du XI^e siècle, ce qu'on a appelé la réforme grégorienne, l'action du grand ordre religieux de Cluny et l'idéologie de la croisade pour imposer le terme de Chrétienté pour désigner le territoire qui deviendra la matrice de l'Europe.⁵²

⁵⁰ *Ibid.* p.13

⁵¹ *Ibid.* p.15

⁵² *Ibid.* p.16

Il insiste sur l'évidence que la chrétienté demeure essentielle pour la constitution de l'Europe :

Ce terme de Chrétienté peut conduire à des confusions. Il ne s'agit pas de nier l'importance capitale du christianisme dans la constitution de l'Europe, et la conscience identitaire des Européens. Même après que l'esprit des Lumières et la laïcité se sont imposés en Europe, ce fonds chrétien, avoué ou sous-jacent, est demeuré essentiel.⁵³

3.2 Paradigme étymologique

L'appellation de l'Europe est aussi inventée avec ce corps politique. J'ai choisi d'expliquer l'étymologie du mot Europe, car elle est aussi une donnée pour appuyer mon hypothèse, la recherche du sens et de l'origine de ce mot pourrait être un indice pour comprendre s'il existe une relation entre l'appellation de l'Europe et la date de son détachement de l'Orient.

L'étymologie de l'Europe m'a paru intéressante dans l'étude de la construction des deux mondes : l'appellation existait-elle avant la séparation des deux mondes ou a-t-elle été inventée en parallèle avec la séparation. Cette notion peut appuyer notre connaissance de la date et du contexte exacts de l'invention de l'Europe et permettre d'élaborer sur les événements historiques qui soulèvent que l'appellation fut un emprunt de l'Orient grec en phase de la construction de la nouvelle identité occidentale.

⁵³ *Ibid.* p.16

Dans son étude, Jacques Le Goff décortique aussi comment le nom Europe a été transmis de l'Orient :

C'est dans la transmission de ces héritages que le Moyen Âge manifeste le mieux son caractère de passeur des valeurs et des acquis du passé à l'Europe. La première de ces transmissions est celle du nom. L'Europe a commencé par être un mythe, une conception géographique. Le mythe fait naître l'Europe en Orient. C'est dans la plus ancienne couche de civilisation née sur le territoire de ce qui deviendra l'Europe que le mot et l'idée apparaissent: la mythologie grecque. Mais c'est un emprunt à l'Orient. C'est l'accaparement au VIII^e siècle av. J.-C. d'un terme sémitique désignant pour les marins phéniciens le couchant. Europe surgit comme la fille d'Agénor, roi de Phénicie, l'actuel Liban. Elle aurait été enlevée par Zeus, le roi des dieux grecs, tombé amoureux d'elle. Métamorphosé en taureau, il l'aurait emportée en Crète, et de leurs amours serait né Minos, roi civilisateur et législateur qui devint après sa mort un des trois juges des Enfers. Les Grecs donnent donc le nom d'Européens aux habitants de l'extrémité occidentale du continent asiatique.⁵⁴

Ceci montre que l'Europe et l'Asie étaient toujours reliées et sans frontières, le terme d' « européen » lui-même fut désigné au XV^e siècle comme preuve du détachement du pouvoir politique religieux de l'Orient. J. Le Goff précise dans une interview parue au journal Libération que :

Le terme apparaît dans une chronique occidentale et chrétienne à propos d'escarmouches qui ont opposé, près de Poitiers, au VIII^e siècle, le chef des Francs, le maire du palais Charles Martel, à une razzia musulmane venue de l'Espagne tout juste conquise. Le terme a donc été placé dans un contexte d'affrontement avec les musulmans, ce qui n'a pas du tout été la réalité la plus profonde de l'Europe médiévale. Le mot « Européen » a été employé au Moyen Âge plus fréquemment qu'on ne le dit, notamment à l'époque carolingienne, au IX^e et au X^e siècle. Mais il ne s'impose vraiment qu'au XV^e siècle lorsqu'il est utilisé spectaculairement par le pape Pie II, un Siennois, dont le nom est Enea Silvio Piccolomini, qui consacre un petit traité à l'Europe. Il est animé d'un nouvel état d'esprit, car il pense à l'Europe face aux Turcs,

⁵⁴ *Ibid.* p.19

Constantinople ayant été pris en 1453. Et puis, dans la perspective de créer un espace de paix qui apparaît comme un événement ancestral par rapport à ce qui se passe actuellement, le roi hussite de Bohême, Georges Podiébrad, publie un projet d'union de l'Europe tout à fait stupéfiant : il prévoit des institutions communes, leur fonctionnement, la prise de décision à la majorité des « nations ». Bref, il esquisse une Constitution pour l'Europe, c'est le précurseur de Valéry Giscard d'Estaing ! L'Europe se précise. Ce terme vient surtout sous la plume des clercs. Mais son emploi le plus fréquent ne peut plus être limité à un sens géographique. Il y a derrière le sentiment d'une certaine identité entre les gens qui peuplent cet espace.⁵⁵

La religion est donc à la base de la formation de l'Europe en opposition à l'Orient musulman. Le rôle du pape est capital dans la formation de cette entité politique religieuse européenne : « Le pape Pie II le sent très bien : il est très partagé entre une peur des Turcs et une certaine joie d'avoir récupéré les Grecs. On peut donc dire que l'unité européenne a été favorisée par la fin de l'Empire byzantin. »⁵⁶

On remarque que l'Europe s'est constamment référée au Christianisme en tant que fait religieux pour en former son essence et dont elle tire même son existence :

Un sens communautaire des Européens se forme au Moyen Âge. On dit parfois qu'il n'y a pas un sentiment d'Europe, mais d'appartenance à la chrétienté. Mais le mot de « chrétienté » ne date que du XI^e siècle et n'a jamais remplacé l'Europe. Il y avait une Europe de fait qui s'est constituée petit à petit, mais qui ne s'est pas nommée avant le XV^e siècle.⁵⁷

L'Europe est formée dès sa naissance par une « fédération » de royaumes, mais la question qui se pose pourquoi l'Europe aurait-elle besoin de la religion pour unifier ces royaumes ?

⁵⁵ Quatremer, Jean. (2004, 3 mai). Entrevue avec Le Goff, J. « L'Europe n'est pas vieille, elle est ancienne ». Article du journal Libération. http://www.liberation.fr/evenement/2004/05/03/l-europe-n-est-pas-vieille-elle-est-ancienne_478042

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*

Pour répondre à cette question, Jacques Le Goff indique que l'une des spécifications de la société européenne est son alternance entre la guerre et la paix :

Une des caractéristiques curieuses de l'histoire européenne est la combinaison entre les guerres intestines et la recherche de la paix. Par exemple, cela a été l'une des grandes activités de la papauté au Moyen Âge que de chercher à faire régner la paix entre les nations chrétiennes, en particulier entre la France et l'Angleterre. Le système belliqueux européen était autant sinon plus structuré par les trêves et les traités que par les batailles. Il est aussi juste de dire que l'Europe a été pendant seize siècles une région de guerres fratricides que de dire qu'elle a été le lieu d'une recherche permanente d'entente pacifique.⁵⁸

L'Europe a dû selon l'exposition de Le Goff établir une comparaison entre les deux systèmes politiques celui de l'Europe et de l'Empire islamique califal pour justifier les événements qui l'ont guidé vers un système d'apaisement républicain :

Cela tient au fait que l'Islam, comme d'ailleurs l'Inde ou la Chine, a été fasciné par le phénomène impérial, califal en l'occurrence. L'empire inclut l'idée de paix, ce que l'on a appelé durant l'Antiquité la «pax romana». L'Europe, elle, est allergique à l'idée d'empire. Toutes les tentatives d'en constituer un ont échoué. La royauté, qui est liée à l'idée de nation, nous apparaît comme une forme politique beaucoup plus fondamentale. Il a fallu des événements traumatisants pour faire disparaître des royaumes, que ce soit en France, en Allemagne, en Italie ou en Espagne républicaine.⁵⁹

Partant de ce contexte, on peut entrevoir, pourquoi dans un premier temps le travail des orientalistes, selon un nombre d'historiens, a servi à écarter les apports de la civilisation arabo-musulmane de la construction politique de l'occident chrétien.

Dans l'hypothèse que j'avance, je voudrais creuser cette position d'écartement de l'Orient et de négation de sa contribution civilisationnelle. Pourquoi le travail des

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*

orientalistes s'est-il concentré en premier sur la réfutation du Coran ? Quels sont les objectifs face à une traduction acharnée et diabolisée de la première source religieuse des musulmans ? Comment s'entretenait la coopération entre l'institution religieuse et l'institution politique chrétienne à cet égard ? Pourquoi l'acharnement a-t-il visé la démystification du prophète par le rejet de sa prophétie tout en faisant l'éloge de son ingéniosité humaine ? Pourquoi réduire son rôle et sa mission de l'unification des tribus arabes et la libération des peuples Byzantins à une intelligence et sagesse humaine plutôt qu'à l'attrait de son message divin ? Le livre des musulmans serait-il à ce point une arme idéologique, politique et sociale qui dérange tant en Orient ? Pourquoi l'orientaliste se serait-il engagé à démoniser le livre des musulmans et lui ôter toute substance divine par diverses machinations de mensonges, de modifications de sens, d'analyses de textes hors contextes, etc. ?

Mes propos se croisent avec l'attitude de l'abbé de Cluny à l'ère des croisades quand il déclare la séparation des deux glaives dans la préface du *Contra sectam Sarracenorum* (Contre les Sarrasins) : « Je vous attaque par la parole et non par les armes comme le font souvent les nôtres. ». Il s'indigne de l'ignorance des Latins à vouloir combattre un ennemi qui leur est inconnu et souligne qu'il ne faudrait point se contenter d'attaques simplistes ou des propos injurieux pour proscrire Mahomet. Pierre de Tolède qui propose l'une des premières traductions du Coran s'aligne dans la même vision de diabolisation de L'abbé de Cluny vis-à-vis de la réfutation du Coran en envisageant Mahomet a un avatar satanique entre l'hérésiarque Arius du IV^e siècle, qui niait la divinité du Christ, et l'Antéchrist qui doit venir à la fin des temps. L'importance de l'étude des traductions de ce livre renforce l'idée que la comparaison de ce Nouveau Monde occidental, dans sa grandeur et dans son pouvoir se fait uniquement à l'encontre de l'islam plus qu'aux peuples orientaux, ce qui laisse à méditer autour de l'enjeu capital de ce défi qu'est l'islam et qui a stimulé l'Europe à s'unir et à construire un front contre l'Orient rampant.

La rivalité religieuse occupait une base importante dans les travaux des orientalistes, d'une part pour se créer une identité face à la facilité de l'expansion de l'envahisseur et de sa presque totale domination qui a accentué les peurs chez les chrétiens d'une probable dissolution de leur communauté et d'autre part de s'ajuster à l'image de la réalité musulmane qui faisait prédominer la religion. Dans tous les cas, les chrétiens aspirent à reprendre leur pouvoir sur l'Orient, quel que soit l'obstacle idéologique de l'islam. Une réflexion mure sur la mission de l'orientalisme naquit en guise de défense, mais qui s'opère par l'offensive puisque l'étude apparente de l'Orient dissimuler dans le fond une mission de diabolisation, de réduction et de maîtrise. Le travail de l'orientalisme est à géométrie variable qui au fil du temps adapte sa mission à éclipser l'Orient en adoptant différentes stratégies et manœuvres. Le retour à l'origine de cette problématique permet de dévoiler le cadre théorique et pratique du travail des orientalistes.

3.3 Paradigme idéologique

Dans le paradigme idéologique de mon projet, j'ai voulu construire une conception des critiques faites aux orientalistes, plus concrètement voir comment les penseurs et les spécialistes entrevoient l'objectivité et la nature de leur travail, bien qu'en apparence, ce travail esthétique et littéraire, constitue une source d'ouverture sur l'autre et un dévoilement de son patrimoine, mais les critiques affirment qu'il joue un rôle plus particulier.

Puisque l'orientalisme se repose sur le phénomène de l'idéologie je me suis référée à des spécialistes afin d'examiner le travail des orientalistes. Cet examen montre en premier que l'orientalisme est astreint à des conditions précises pour l'exécution de sa mission, ou ne figure pas le degré de scientificité et de responsabilité intellectuelle.

Ceux-ci n'étaient pas libres dans leurs choix d'écrits qui se font selon des critères assujettis à une appartenance et à une fidélité religieuses. L'affiliation à l'institution qui les recrute et oriente leurs travaux prévaut. La volonté à discréditer l'Islam était un gage pour continuer le travail qui se manifestait par l'aptitude à la fabrication de mensonges, de préjugés et de stéréotypes pour influencer les communautés des deux mondes afin d'arrêter les conversions et protéger la communauté chrétienne contre l'hérésie.

Dans mon corpus, j'ai suivi la méthodologie d'Edward Saïd, c'est-à-dire, critiquer l'orientalisme à partir des discours et des écrits des orientalistes eux-mêmes dans le but de comprendre le phénomène. J'ai appliqué à mes hypothèses la même approche aux discours et aux écrits des spécialistes de l'orientalisme dans la construction et la représentation de l'Orient et de l'Occident en s'assurant de respecter leurs différentes interprétations sur les travaux des orientalistes. Le point commun sur lequel s'accorde la plupart des spécialistes est leur consensus de l'importance du rôle joué par les orientalistes dans la manipulation et la diabolisation conjointe de l'Islam et de l'Orient, dans la mission de construction du pouvoir politico-religieux de l'Europe qui a engendré la séparation de deux mondes désenchantés et la déformation des mentalités des deux bords qui continue jusqu'aujourd'hui à raviver des séquelles et bloquer la communication entre eux.

Pour essayer de cerner les critiques faites à l'orientalisme, j'ai consulté les écrits de quatre spécialistes : Hobsbawm, Corm, Guenon et Edward Saïd. J'aimerais rappeler que ce choix n'est pas dans le but d'essentialiser l'Orientalisme, mais d'exposer différents types d'analyses pour mieux encadrer ma problématique et vérifier mes hypothèses particulièrement en ce qui a attiré à la présence du phénomène religieux comme élément décisif dans la théorie d'invention de l'Occident et le détachement historico-religieux, social et culturel qui s'ensuit.

3.4 Paradigme politico-religieux

La notion de « traduction », empruntée au champ linguistique, est utilisée pour penser les relations bilatérales entre l'Orient et l'Occident. La traduction du patrimoine arabo-musulman ainsi pensée, peut être envisagée dans deux perspectives, d'un côté, la connaissance de l'autre et l'importation d'éléments culturels et de l'autre, être interprétée comme source de réfutation et de diabolisation.

À ce niveau, on peut qualifier l'orientalisme comme acteur principal pour le transfert culturel de l'Orient vers l'Occident. Sa mission religieuse consiste à transmettre le patrimoine religieux musulman dans un espace géographique et un cadre socioculturel différent. L'orientalisme va s'y servir comme support et moyen pour véhiculer un message symbolique dans le but de désorienter les réalités des deux camps en ce qui a attrait à leurs compréhensions, leurs échanges et leurs communications.

L'exemple de l'abbé de Cluny, Pierre le Vénérable illustre bien le rôle d'un acteur orientaliste d'avant-garde en raison de son innovation de la méthode à combattre les musulmans en investissant leur patrimoine pour effectuer des transformations et les convaincre à la conversion au Christianisme par l'exploitation insidieuse et l'insinuation à des erreurs du Coran. Il écrivait aussi à cet effet un livre intitulé : « contre la secte des sarrasins » au début du XII^e siècle. Il participe à la première traduction du Coran pour outiller et dresser intellectuellement les chrétiens à se soulever contre une religion qui se propage constamment.

L'aptitude d'agir comme acteur dans la dénaturation de l'idéologie de l'autre par le processus de projections religieuses et culturelles nécessite des facultés intellectuelles et des connaissances poussées. L'enjeu du rôle d'acteur dans l'élaboration de faux

arguments à l'encontre de l'Islam et adressé aux lecteurs chrétiens et musulmans prémédite la mission de promouvoir la foi chrétienne, qui de ce fait requiert la traduction du Coran pour mieux comprendre l'islam et le réfuter plus facilement. Il a donc exercé consciemment une influence sur la conception de la doctrine de l'Islam, a érigé une manipulation directe à partir d'une traduction erronée visant à affronter le patrimoine religieux islamique comme le fait d'employer le terme de faux prophète pour convaincre les fidèles.

Cette section va porter sur des exemples des premiers travaux des orientalistes pour vérifier mon hypothèse sur l'existence d'une rivalité du pouvoir politico-religieux qui aurait engendré la construction de deux mondes séparés, l'un en voie de progrès scientifique et l'autre est presque totalement éclipsé. J'ai eu recours aux écrits des orientalistes eux-mêmes comme échantillons ainsi que les interprétations des spécialistes du phénomène de l'orientalisme. L'éclipse est aussi l'évènement extraordinaire de cette entreprise de réfutation du Coran et de diabolisation de l'Islam qui permet de mieux situer ces stratagèmes.

J'ai choisi quatre traductions différentes celles d'Abraham Ecchellensis, d'André Du Ryer, d'Antoine Galland, de Kazimirski et les écrits d'un historien contemporain spécialiste en études Orient-Occident de la période entre le VIIe-XVe siècles. Ma sélection est basée sur la différence du parcours et les similitudes des contraintes que les traducteurs ont vécues ainsi que leur adoption de la manipulation des textes pour réaliser leur mission. L'importance de cette partie de mon mémoire figure dans les quatre documents présentés qui fournissent des éléments cruciaux sur le phénomène de l'orientalisme dans sa dimension historico-politico-religieuse qui n'a pas été étudié dans les travaux d'Edward Saïd qui s'étaient consacrés à partir du XVIIIe siècle et focalisés sur la dialectique coloniale. Saïd ne s'était pas aussi prononcé sur l'origine de ce phénomène et de ses représentations sociales et politiques qui s'étaient formés sous l'angle de la matrice religieuse ni relayée la dynamique du renforcement du

pouvoir politique chrétien dans sa quête à se dissocier de l'emprise du monde musulman.

Il s'agit de mettre en valeur la raison principale de la création des deux mondes et les méthodes de réfutation et de diabolisation mises en œuvre par les orientalistes telles que dévoilées par l'historien Tolan en tant que spécialiste de la période médiévale. De démontrer comment l'entreprise orientaliste devient le moteur de l'Occident et le contrôleur principal de l'Orient.

L'histoire ne se résout point aux dates les plus importantes, mais à sa finalité qui nous éclaire sur l'enchaînement des événements et les lois du changement social. L'agir par la connaissance et primordialement par l'écrit a eu un grand impact sur la création des deux mondes. L'histoire d'un peuple inclut la sauvegarde de son patrimoine, de sa langue et de sa culture. Le fait d'agir sur ces composantes a engendré dans le cas de l'Orient la tentative d'imposition d'une autre histoire réductrice et infériorisée. Dans cette perspective, l'écrit n'est plus muet, il participe à la transformation des mentalités, il confirme que tout est généré par l'humain qui est l'unique intervenant pour modifier, transformer ou manipuler l'histoire d'un peuple. La religion étant toujours considérée comme élément inductif dans les conflits entre les peuples et son rôle se limite à la malversation de son sujet par l'intervention des politiciens.

Les orientalistes sont des personnes animés par des désirs et des ambitions. Ils sont bien conscients de la portée de leur mission et que leurs écrits ne sont pas anodins puisqu'ils participent à une grande transformation dans les mentalités des peuples. On ne peut donc déclinier la responsabilité des orientalistes dans leur travail. Leurs minutieuses études des sociétés orientales et de leurs patrimoines culturel et religieux attribuent plus de pouvoir et de crédibilité à leurs écrits vis-à-vis des peuples et des intellectuels. Leurs discours constituent une référence importante qui oriente la pensée sociale dans une vision particulière.

Dans mon projet, j'ai exposé différents discours critiques de l'orientalisme, pour dévoiler l'aspect de la structure idéologique sociale bien déterminée dans leurs travaux. Ces discours proposent diverses interprétations des rapports sociaux et des relations entre les populations des deux mondes et encouragent la création d'un clivage entre eux. Les aspects négatifs de l'idéologie des orientalistes apparaissent dans leurs écrits sous forme de falsifications, de mensonges et de stéréotypes qui influencent les sociétés et créent une aliénation et une antipathie. La question n'est pas de prouver une quelconque hégémonie religieuse, mais de spécifier le traçage de l'influence négative de l'idéologie sociale en concordance avec le pouvoir de l'écrit. Ni les rivalités religieuses ni l'obsession de dominer et de contrôler ne forment un fait nouveau puisqu'elles existent depuis toujours, l'évènement inédit figure dans le fait de vouloir contrôler et dominer par le pouvoir de l'érudition et de l'écrit en créant une influence sociale durable puisqu'elle s'incruste dans les mentalités.

L'écrit devient chargé d'une action et aussi d'une mission dont la fonction serait le déclinement de la culture de l'autre, lui ôter son efficacité et son âme libératrice. L'agir par l'érudition semble être plus puissant que les batailles précédant la construction et la séparation de l'Orient et de l'Occident.

De ce fait l'orientalisme a rendu la domination culturelle possible, l'agir sur le patrimoine devient une stratégie et une perspective d'hégémonie par l'érudition. La création d'une histoire différente de la sienne et l'instrumentalisation des valeurs à des projets réducteurs, tels sont l'image du monde arabo-musulman depuis des siècles et qui continue de se construire avec la même ardeur et les mêmes stratagèmes.

CHAPITRE IV

L'ORIENTALISME : THÉORIE DE L'INVENTION DE L'OCCIDENT

4. Introduction

Au fur et à mesure de l'avancement de mes lectures, il s'avère que l'interrogation sur le concept de l'Europe devient primordiale compte tenu de sa quasi-présence dans le champ de mon étude en tant qu'élément vectoriel. La peur de l'identité européenne, de la cohésion sociale et la protection des valeurs communes sont des éléments constamment évoqués. Ce qui m'a encore incitée à creuser dans l'étymologie de l'Europe était la disparité entre les idéologues sur sa signification malgré sa grande envergure et sa dominance civilisationnelle. Il paraît que cette peur est essentiellement justifiée par rapport à l'Islam et la présence musulmane comme si un différend entre le Christianisme et l'Islam continue d'être gravé dans les esprits et n'est pas effacé de la mémoire occidentale. Ce phénomène s'affiche dans les tendances politiques et sociales comme malaise permanent et une inquiétude provoquée par les politiciens et les institutions médiatiques pour affirmer que le conflit entre l'Orient et l'Occident subsiste malgré toute la victoire de la modernité, de la raison, de la technologie et surtout l'hégémonie sur l'Orient. Comment se fait-il que le vainqueur ait cette peur dominante du dominé ?

1.1 L'étymologie de l'Europe

Le concept d'Occident n'existait pas, il a été inventé à partir du XVe siècle selon une idée de démarcation par rapport aux autres civilisations. Son point de départ remontait à l'histoire ancienne ou la rivalité entre l'Islam et le Christianisme prenait

une place très importante dans le monde. Dans un manuscrit, Alain Fenet proclame que l'Europe n'existait pas, il dit que l'affirmation peut paraître provocante. Pourtant l'étymologie apporte déjà ses incertitudes dont Denis de Rougemont avait dressé le tableau⁶⁰.

Parmi d'autres hypothèses, une signification de la racine de l'Europe mentionne que : « L'Europe a sans doute pour racines EREB "coucher de soleil" qui désignait les îles Egéennes et Crétoises ainsi que Rhodes et Chypre, situées à l'ouest de l'Anatolie (Asie Mineure). »⁶¹

Dans la mythologie grecque, le mot Europe désigne pour les Grecs :

Un adjectif composé "Europos" qui signifie "larges yeux". C'est ainsi qu'ils ont appelé Zeus qui s'était transformé en taureau ? Cornes d'or pour enlever Europe, la fille d'Agénor, roi de Sidon et l'emmener en Crète, selon un mythe latin, décidé par Lucien.⁶²

Selon un autre mythe, on découvre une autre signification de « Europe » :

Europe était l'une des 3000 océanides, les filles de Tétis, dont le métier était de nourrir les hommes sur terre. Pour les géographes grecs, l'Europe est donc un concept qui vient de l'Orient. Ils définissaient par Europe tout ce qui se situait à l'ouest des Dardanelles y compris leur propre péninsule.⁶³

D'autres sources historiques rapportent que :

⁶⁰ Fenet, Alain.(1994). L'identité européenne: variations contemporaines sur une interrogation ancienne. Chapitre du livre L'identité Politique. Centre de recherches administratives et politiques de Picardie Jules Verne. Collection publiée aux P.U.F.

⁶¹ Diaspora grecque. (9 mai 2006). L'origine de l'Europe est grecque ! Ce nom vient du grec ancien Ευρώπη. (Εvρoπi).Récupéré de <http://diaspora-grecque.com/modules/altern8news/article.php?storyid=414>

⁶² Ibid.

⁶³ Ibid.

Le terme d'Europe disparut complètement, remplacé par la chrétienté au Moyen Âge. Il ne réapparaîtra qu'au milieu du XVe siècle dans un document géopolitiquement important, en 1454, "l'appel du pape à la croisade", juste après la chute de Constantinople en 1453.

En conclusion des significations qui ont précédé, il s'avère que l'Europe - tel qu'élaboré dans mon hypothèse - n'a existé qu'en rapport à l'Islam puisque la date de son apparition fut au XVe siècle tel que confirmé par les historiens J. Le Goff ainsi que André Larané:

Le mot Europe ne prend place dans le vocabulaire qu'au XVe siècle. Il s'impose sous la Renaissance, après la Réforme de Martin Luther qui met fin à l'unité religieuse de l'Occident. Mais la conscience d'une unité de civilisation se maintient à travers la lutte contre les Turcs ottomans qui ont définitivement abattu l'Empire byzantin et exercent une pression constante sur l'Europe des Balkans et du Danube.⁶⁴

Pour d'autres auteurs, le terme Europe signifie:

Un rapprochement sans pertinence, si bien qu'il est sage de penser qu'on ne sait pas ce que veut dire le mot Europe. Ce ne serait certes pas une raison suffisante pour conclure à son inexistence. Mais plus sérieusement on veut dire par là que le vocable ne renvoie pas à un contenu évident, à une donnée d'expérience, à une entité stable. Il ne désigne pas une réalité sociale que caractérise un minimum d'unité, celle que donnent "la similitude et la permanence".⁶⁵

Cette légende historique ne justifie pas l'existence de l'Europe ni sa signification exacte. Edgar Morin soutient cette idée en précisant que :

⁶⁴Larané, André . Des origines à nos jours Le peuplement et l'Histoire de l'Europe. Site Herodote.net
http://www.herodote.net/Des_origines_a_nos_jours-synthese-30.php

⁶⁵ *Ibid.* p. 398

L'Europe est une notion incertaine naissant du tohu-bohu, aux frontières vagues, à la géométrie variable, subissant des glissements, ruptures, métamorphoses " Elle se dissout "dès qu'on veut la penser de façon claire et distincte (...) elle se morcelle dès qu'on veut reconnaître son unité. ⁶⁶

Lagrange (J.), la présente comme idée : « L'Europe paraît comme une idée habitée par la nostalgie d'une unité perdue depuis le XVe siècle »⁶⁷ alors que Malraux disait que l'Europe était "le dernier des mythes" or Marc Ferro éclaircit mieux cette idée en affirmant que les Européens n'ont pas pris conscience de leur européanité qu'à partir du moment où ils se sont confrontés aux autres ou ce qu'ils les ont appelés « les non-Européens » dans une nuance de leur rivalité avec les musulmans : « Cela ne daterait pas d'hier, puisque c'est dans un texte sur la bataille de Poitiers (732) que le terme Européennes est apparu dans sa spécificité et que bientôt l'espace carolingien a préfiguré l'Europe »⁶⁸. Alain Fenet appuie cette idée par : « La première communauté européenne fut celle de la religion, la notion de "république chrétienne" renvoyant à cette identification de l'Europe au christianisme. »⁶⁹

Si on parle de l'Europe, c'est parce qu'elle est aussi l'origine de l'appellation "Occident". Les penseurs ont largement essayé de définir l'Europe. Lacoue-Labarthe soulignait que : « l'Europe a été, et reste probablement, d'abord un concept philosophique »⁷⁰

Selon le philosophe Paul Valéry, l'Europe n'est en réalité qu' « un petit cap du continent asiatique »⁷¹. Ce qui marque cette ambiguïté de la délimitation de ses frontières en rapport à la place importante qu'elle occupe à l'échelle mondiale sur le

⁶⁶ Morin, (E). (1987). *Penser l'Europe*. Gallimard, Paris. p.26 et 33.

⁶⁷ Lagrange, (J.). (1992). La continuité de l'idée d'Europe. in *Instabilités européennes. Recomposition ou décomposition?*. Sous la direction de R.Draï et Cao Huy Thuan. C.R.I.S.P.A.L'Harmattan.

⁶⁸ Op. cit. p. 399

⁶⁹ *Ibid.* p. 404

⁷⁰ *Ibid.* p. 400

⁷¹ *Ibid.* p. 400

plan de l'évolution des sciences et des techniques, il ajoute que : « cette étroite presqu'île, qui ne figure sur le globe que comme un appendice de l'Asie, est devenue la métropole du genre humain »⁷². Ainsi se justifie mon hypothèse de l'existence d'une théorie d'invention de l'Europe, qui est reformulée par l'auteur Naoki SAKAI en ce qui suit :

Le projet de transformer et de créer les moyens de connaître est généralement appelé « théorie », et on considère celle-ci comme une marque distinctive, et même comme une mission de l'Occident. En ce sens, on peut supposer que la « théorie » est l'essence de l'humanité occidentale. Pour résumer, dans cette transaction épistémique, l'Occident insiste pour être défini, non en termes des caractères qu'il possède en tant qu'objet de connaissance, mais plutôt en fonction de ses aptitudes et de sa productivité subjectives. On me permettra, à titre d'essai, d'appeler « théorie » cet ensemble d'aptitudes et de productivité subjectives qui distinguent l'humanité européenne d'autres groupes ethniques, l'homme occidental du Reste du genre humain.⁷³

Sakai poursuit son analyse sur les caractéristiques de la théorie des fondements de l'Europe en soulignant que :

Dans la perspective de la théorie et de l'humanité européenne, on pourrait certes passer en revue toute une série d'argumentations célèbres, qui se sont efforcées d'expliquer d'une manière ou d'une autre la raison pour laquelle nous tendons à présupposer qu'il devrait exister quelque lien ultime entre la théorie – diversement commentée sous des rubriques telles que la rationalité moderne, la raison scientifique, l'engagement en faveur de l'esprit de rigueur qui a permis de préserver une disponibilité universelle à l'égard de la production du savoir – et l'Europe ou l'Occident; divers noms viennent instantanément à l'esprit, Max Weber, Paul Valéry, Edmund Husserl et Martin Heidegger, pour ne citer que quelques exemples représentatifs.⁷⁴

⁷² Malte-Brun, Conrad. (1803). Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde. H. Tardieu / Laporte, Volume 2, pp. III-IV. Paris.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6531815r>

⁷³ *Op. cit.* p. 6

⁷⁴ *Op. cit.* p. 8

Edgar Morin, de son côté, estime que toute l'Europe est une construction historique : « L'Europe n'est devenue une notion géographique que parce qu'elle est devenue une notion historique »⁷⁵. Ce qui nous permet de cerner l'effort des orientalistes à conforter la fragilité de l'histoire de l'occident par leurs écrits d'un Orient inventé faible et sauvage. Une image qui reflète bien un jeu de miroir.

Georges Corm définit l'Europe et l'Occident comme une notion relativement moderne née de la philosophie allemande de Hegel et de Weber tout en soulignant la confusion et la fragilité de sa construction :

Elle a d'abord désigné, en Europe, l'opposition entre l'Occident de la philosophie des lumières franco-anglaises et l'Europe des anciens régimes qui veulent conserver les valeurs religieuses et la hiérarchie sociale contre l'Occident démocratique et matérialiste. La première grande querelle est à l'intérieur de l'Europe elle-même. Elle tourne autour du concept d'Occident, et elle va donner lieu à la Première Guerre mondiale puis préparer le terrain à la seconde. C'est une notion qui a produit énormément de violence et qui continue à le faire, car, aujourd'hui, le terme d'Occident est devenu une notion exclusivement géopolitique. Il recouvre les pays de l'OCDE et surtout de l'OTAN, qui se parent d'un système extrêmement confus de valeurs dites aujourd'hui « judéo-chrétiennes ».⁷⁶

4.3 Rivalité religieuse et identité européenne

La théorie de l'invention de l'Occident ne s'identifie pas uniquement par l'étymologie de l'Europe, un volet historique important identifie et démontre

⁷⁵ *Op.cit.* p. 401

⁷⁶ Afrique Asie (2009, 15 juin). Entrevue avec Corm, Georges. La face sombre de l'occident .
<http://www.georgescorm.com/personal/download.php?file=afriasi-corm.pdf>

l'existence d'une ancienne querelle religieuse qui a eu lieu en Orient, une sorte de rivalité entre les trois religions monothéistes qui a débouché sur la naissance en Occident d'une chrétienté politique détachée de son fief oriental et qui s'identifie par son caractère religieux judéo-chrétien. J'ai trouvé pertinent d'exposer le cadre historique de cette querelle comme point de départ à la création d'un Occident indépendant politiquement et de comprendre mieux l'appellation religieuse judéo-chrétienne et l'explication de l'exclusion de l'Islam de l'Europe. Cet événement capital nous éclaire sur les étapes et les mesures entreprises à se différencier de l'Islam comme religion, politique et aussi comme civilisation.

Ceci nous instruit sur le rôle joué par l'érudition dans le détachement politique de l'Occident et son influence sur la transformation des mentalités des deux mondes ainsi que l'éradication des apports de la civilisation islamique.

L'importance du rôle joué de la religion et manifesté par l'appellation de « judéo-chrétienne » révèle aussi l'attrait d'une théorie d'invention puisque l'Orient est indéniablement le berceau des trois religions monothéistes. Cependant l'exclusion de l'Islam de la vocation religieuse et culturelle de l'Europe nous met sur la piste de la vraie problématique historique de l'ancien conflit entre l'Islam, le Christianisme et le Judaïsme pour la raison même de sa non-reconnaissance dans les fondements religieux et culturels européens? William Montgomery Watt nous éclaire sur cette question en précisant que la première cause de l'exclusion de la civilisation islamique est l'Islam:

Parce qu'elle s'opposait à l'Islam, l'Europe a déprécié l'influence des Sarrasins et mis exagérément l'accent sur sa dépendance à l'égard de l'héritage grec et romain. Il importe donc aujourd'hui pour nous de corriger

cette orientation erronée et de reconnaître pleinement notre dette envers le monde arabe et musulman ⁷⁷.

L'Europe entame sa propre conception identitaire qui la distingue, c'est ce qu'a signalé François Warin en déterminant les fondements de l'Europe et qui sont par analogie opposés au concept de la civilisation arabo-musulmane :

L'Europe est à la fois un territoire géographique (de l'Atlantique à l'Oural), une religion (le christianisme), une philosophie (celle des Lumières), une race (la race blanche), un système économique (le capitalisme), et il est facile de montrer que chacune de ces déterminations a été à l'origine d'un impérialisme dévastateur. ⁷⁸

Il apparaît que l'Occident se détache des autres civilisations et construit son propre monde en dehors de la conception historique traditionnelle et culturelle de cet univers, comme si les autres n'existent pas et que l'aube de la civilisation s'est levée lors de la création de l'Occident qui va envahir le monde entier par ses lumières et sa philosophie. Warin décrit ce petit cap de l'Asie (l'Europe) et qui est en effet devenu la terre entière et nous éclaire sur l'appellation de l'occident et de ses spécificités :

L'Europe et les enfants de l'Europe, les Amériques, constituent ce qu'on appelle l'Occident, Occident sans frontières qui est aujourd'hui partout, en Occident et ailleurs, dans les structures et dans les esprits.» Il note aussi la date de la construction d'un Nouveau Monde qui va constituer la nouvelle gerance mondiale occidentale « C'est l'Occident qui, depuis 1492, a donné sa forme au monde, qui lui a donné son visage de « monde », c'est lui qui l'a colonisé, qui a baptisé ses surfaces émergées, qui lui a donné ses coordonnées, ses repères temporels (la naissance du Christ et l'heure GMT du temps

⁷⁷ Watt Montgomery, William (1973). Islamic surveys: the influence of Islam on medieval Europe. (trad. Wikiquote), éd. Edinburgh University Press. p. 84

⁷⁸ Warin, François. (2012). L'Europe, la frontière, les exils. Les paradoxes du post-colonialisme. Site de Warin, F. Allegresaber. Récupéré de <http://allegresaber.e-monsite.com/pages/colonisation-2.html>

newtonien), les normes de circulation de ses richesses dans un marché unique (Bretton Woods) et de plus en plus sa langue (l'anglais international).⁷⁹

Cette fierté occidentale exprimée par Paul Valéry dans un texte célèbre qu'il écrivait au lendemain de la première guerre mondiale en 1919 : « Nous autres, civilisations, savons désormais que nous sommes mortelles »⁸⁰ marquant par ces mots la supériorité de la civilisation européenne par sa singularité et sa spécificité :

Une telle fermentation d'esprit... Les autres parties du monde ont eu des civilisations admirables...mais aucune partie du monde n'a possédé cette singulière propriété physique : le plus intense pouvoir émissif uni au plus intense pouvoir absorbant. Tout est venu de l'Europe et tout en est venu. Ou presque tout.⁸¹

Cependant, la supériorité de l'Europe est aussi cause de sa perte : en diffusant sa culture et son savoir, en faisant une valeur d'échange, une denrée pour tout le monde, elle a changé l'inégalité en sa faveur en inégalité de sens contraire. Autrement dit : « nous avons étourdiment rendu les forces proportionnelles aux masses »⁸².

Le philosophe Paul Valéry propose par ailleurs une définition de l'Europe :

Ce serait l'ensemble des régions ayant subi la triple influence : de l'hellénisme (philosophie, raison, république et démocratie, art et technique, science, humanisme) ; de la romanité (latin, importance du droit, rapport essentiel aux textes et à l'écriture, gestion administrative des territoires, impérialisme expansif) ; du christianisme (monothéisme, valeurs morales de pardon et

⁷⁹ *Ibid.*

⁸⁰ Valéry, Paul. (Avril-Mai 1919). La crise de l'esprit - Extrait de «Europes de l'antiquité au XXe siècle», collection Bouquins, éditions Robert Laffont, 2000, pages 405-414. 1re publication en anglais, dans l'hebdomadaire londonien Athenæus. [Une édition numérique réalisée par Pierre Palpant, bénévole, Paris.] http://classiques.ugac.ca/classiques/Valery_paul/crise_de_lesprit/valery_esprit.pdf

⁸¹ *Ibid.*

⁸² *Ibid.*

d'amour de son prochain, missionnarisme moral expansif); le tout formant depuis la Renaissance le fonds culturel commun de la philosophie humaniste européenne.⁸³

Mais comme tout autre civilisation, la religion elle-même peut être exploitée pour exprimer le rejet des autres civilisations, Warn affirme que c'est au sein de sa religion, le Christianisme (comme au sein de toutes les religions de type universaliste : judaïsme, christianisme, islam) «[...] que sont apparues les doctrines racistes, les pratiques d'exploitation coloniales qui tendent à déshumaniser ceux qui sont considérés comme païens et infidèles, ce que ne connaissent pas les cultures païennes. »⁸⁴

L'Europe elle-même présente une face lumineuse et une autre sombre, elle est le lieu de la lumière, est aussi celui de la traite :

L'Europe des Lumières a été aussi l'Europe de la traite et Voltaire, Montesquieu, Locke et les autres émergeaient auprès des compagnies négrières transatlantiques de Bordeaux, de Nantes, de la Rochelle ou de Liverpool ce qui est un symptôme particulièrement tragique de sa méconnaissance de l'autre. L'Occident n'a su ni n'a pu penser l'autre, l'ex-esclave, l'ex-colonisé, il ne respecte que l'autre assimilé, l'autre devenu le même. En France résume Achille Mbembé, l'étranger on le mange ou on le vomit.⁸⁵

Cette théorie de l'invention de l'Occident prend son essence de l'Orient tel qu'explicité dans l'œuvre d'Edward Saïd :

[...] en tant qu'entités géographiques et culturelles à la fois – sans parler d'entités historiques, des lieux, des régions, des secteurs géographiques tels

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Op.cit.*

⁸⁵ *Op.cit.*

que « l'Orient » et « l'Occident » ont été fabriqués par l'homme. C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident.⁸⁶

Uta Janssens spécialiste allemande de littérature anglaise confirme la définition de l'Occident par opposition à l'Orient ce qui renforce l'idée de sa construction : « L'Occident définit, et se définit encore par opposition à l'Est, avec le résultat que les deux concepts sont tributaires d'une série de valeurs opposées. »⁸⁷.

Dans la création des fondements de son histoire, l'Occident a rompu et nié sa relation et ses emprunts de l'Orient, il a même éradiqué toute liaison avec la civilisation musulmane qui était présente sur son territoire pendant des siècles. L'Occident a renoué directement par « un saut historique gigantesque » aux ancêtres grecques. L'historienne Sophie Bessis explique comment l'Europe a procédé à partir du XVI^e siècle à l'expulsion de toutes les sources orientales de son histoire par l'invention d'un ensemble de mythes autour de ses fondements et sa source gréco-romaine tout en ignorant l'apport égyptien à la civilisation gréco-romaine ainsi que le grand métissage entre les peuples. Toute une stratégie élaborée pour écarter l'Islam de l'écriture de son histoire et appuyer son détachement de l'Orient : « le mythe de l'exclusivité fondatrice de la source gréco-romaine fonctionne [...] comme une implacable machine à expulser les sources orientales ou non chrétiennes de la civilisation européenne. »⁸⁸

L'auteur Bessis énumère les apports des autres civilisations pour affirmer que la succession entre les civilisations s'opère par l'accumulation des apports des civilisations précédentes :

⁸⁶ *Op.cit.* p. 17

⁸⁷ Janssens, U. (2 0 0 7) " The East as Mirror of the West " in H.Nakagawa and J.Schlobach (Eds) *L'image de l'autre vue d'Asie et d'Europe*. Paris : Honoré Champion.

⁸⁸ *Op. Cit.* p. 17-18

[...] qu'effacées, les influences babyloniennes, chaldéennes, égyptiennes et indiennes qui ont irrigué la Grèce [...]. Ignoré, l'immense prestige qu'a constamment connu l'Égypte dans le monde grec dont les lettrés reconnaissent volontiers ce qu'ils doivent à ses sciences et à sa religion. Occultée, la dimension essentielle de l'époque hellénistique, ce métissage de l'hellénisme et des Orient. Passée sous silence, la pluralité culturelle d'un Empire romain pour qui les Barbares étaient les hommes venus du Nord et non les peuples familiers de la rive sud de la Méditerranée.⁸⁹

Contrairement aux penseurs de la renaissance qui s'obstinent à expulser l'Islam de l'histoire de l'Europe :

De se fabriquer une filiation directe avec leurs ancêtres athéniens leur permet d'oublier comment ils en ont retrouvé la trace. À l'expulsion physique de l'islam du territoire politique de l'Europe occidentale correspond l'expulsion de la pensée judéomusulmane du territoire intellectuel européen. [...] Grâce à ses humanistes qui lui fabriquent un passé largement imaginaire et décident de quoi sont faits ses héritages, l'Europe nouvelle s'invente des frontières au-delà desquelles est rejeté tout ce qui n'est censé n'être ni gréco-romain ni chrétien.⁹⁰

Ce constat nous renvoie à chercher l'anomie des relations Occident-Orient dans de nouvelles pistes et à creuser dans l'héritage historique des deux entités pour élucider les raisons des conflits qui les opposent et qui ont amené l'Europe à substituer l'héritage civilisationnel arabo-musulman présent et actif à celui de l'héritage lointain des Grecs.

L'historien Hichem Djait attribue l'invention de l'Occident à des raisons et des rapports de pouvoir de forces religieuses qui remontent à l'histoire ancienne et surtout à l'expansion de l'Islam dans le monde, il décrit tout d'abord l'hostilité des juifs au

⁸⁹ *Ibid.*

⁹⁰ *Ibid.*

début de la révélation mohammadienne au VII^e siècle, et ce sentiment de supériorité dans la connaissance théologique :

Il est clair qu'à l'origine de l'hostilité juive à l'égard de la prédication de Muhammad à Médine, il y avait déjà un sentiment de mépris alimenté par la conscience d'une supériorité religieuse vis-à-vis de ce qui pouvait apparaître comme une contrefaçon de la tradition biblique. Mais cette supériorité se fondait aussi sur un héritage livresque ancien, sur un orgueil national et culturel. Ce que les juifs avaient refusé à la prétention de Jésus, personnage évoluant à l'intérieur du judaïsme, ils le refusèrent à celle de Muhammad, élément totalement étranger et extérieur.⁹¹

Or Djait explique que si les chrétiens étaient moins belliqueux, c'est dû au fait qu'ils étaient un peu loin de la Médine, centre de la gérance islamique :

Si les chrétiens de Nadjran se montrèrent plus réservés et moins combatifs, c'est sans doute parce qu'ils étaient éloignés de la lutte d'influence qui sévissait à Médine tout en étant davantage arabe. D'où une certaine sympathie de base du coran pour le christianisme, débarrassé de la passion qui se portait sur l'élément judaïque de Médine, censure, regard de contrôle, en même temps que modèle.⁹²

Mais ce regard chrétien change avec l'expansion de l'Islam et la réduction du pouvoir religieux juif, tel que souligné par Djait sur le fait que les chrétiens étaient favorables à accepter les fondements de l'Islam, mais cet élan a été érodé par l'influence d'un érudit juif qui a semé le doute entre les deux groupes, la réfutation du premier orientaliste Jean Damascène prend son départ :

Une fois réduit le judaïsme médinois, c'est surtout aux chrétiens que la conquête arabe va avoir affaire. On a dit et redit que le christianisme monophylite d'Orient s'était empressé d'accepter le joug politique du conquérant arabe parce qu'il en espérait une plus grande tolérance. Idée

⁹¹ Djait, Hichem (1978). L'Europe et L'Islam, Paris, Seuil (coll. esprit). p. 15-16

⁹² *Ibid.* p.16

exacte à condition qu'on la nuance [...] Certaines chroniques orientales du VII^e siècle laissent entrevoir une position plutôt favorable. Sebeos admet par exemple les fondements abrahamiques de l'Islam et irait presque jusqu'à reconnaître une certaine authenticité à la prophétie muhammadienne. Mais un Abu Qurra qui écrivait au milieu du VIII^e siècle avait une connaissance grossière de la doctrine islamique, cependant que le chapitre relatif à l'Islam de Heresibus de Jean Damascène, qui voudrait assimiler la nouvelle religion à une hérésie arianiste, semble bien être une interprétation du IX^e siècle.⁹³

Djait décrit la rivalité religieuse qui était présente depuis l'époque omeyyade :

Le christianisme disposait, en Orient comme à Byzance, d'un arsenal théologique bien supérieur à celui de l'Islam, presque inexistant alors, et qui précisément ne s'est constitué que pour riposter aux attaques du christianisme oriental, lui empruntant ses concepts et ses démarches. Le Kalam [théologie] islamique est né en milieu syrien ou syro-mésopotamien dans un climat de dispute théologique avec les autochtones.⁹⁴

Djait décèle ce conflit entre le Christianisme et l'Islam par la perte du pouvoir des chrétiens en Orient en raison de la conversion croissante vers l'Islam. Une tendance à se différencier naît chez les chrétiens, qui veulent garder leur pouvoir religieux, d'où un christianisme politique vit le jour en Occident.

Bien qu'ils vivent dans un état tolérant, les chrétiens de la période médiévale préfèrent une autonomie chrétienne sur un territoire indépendant et rejettent la tutelle musulmane. D'autant plus que le christianisme tendait à combattre l'Islam et à restituer ses positions en Orient, ce qui créa la naissance de la structure du Christianisme politique combattant.

Djait suit cette évolution et la naissance historique de l'Europe judéo-chrétienne. La précision du terme "judéo" affirme les efforts conjugués des juifs en ce sens :

⁹³ *Ibid.* p. 19

⁹⁴ *Ibid.* p. 19

Le fait capital toutefois est que l'Orient chrétien, bien plus avancé que l'Occident, vit maintenant sous la tutelle d'un état tolérant certes, mais non indifférent, au sens où il est déjà doté d'une religion. Parce que le christianisme oriental a perdu l'expression et la puissance politique, l'évolution de son attitude vis-à-vis de l'islam perd tout intérêt dans une analyse axée sur les confrontations de civilisations. Inversement, et à mesure qu'on avance dans le temps, le christianisme politique s'identifie à l'Occident européen pour culminer dans les Croisades, si l'on excepte Byzance qui, rétrospectivement, apparaît comme sans avenir. La Chrétienté, réalité purement occidentale, elle s'est voulu corps politique et elle l'a été dans une large mesure. D'elle est sortie l'Europe moderne, ce qui n'est pas peu de chose, mais ce qui veut dire que le fait capital c'est son autonomie, non son degré de culture, grossier au départ. Or cette autonomie n'avait de sens au Moyen Âge que par rapport à l'Islam.⁹⁵

On retrouve dans l'encyclopédie de Larousse et dans le texte en ligne « l'Occident chrétien »⁹⁶ une autre affirmation du fait que la religion était au cœur de la construction de l'Europe et qui fut la raison principale à former une structure politique pour s'opposer à la présence de l'Islam qui sous le prétexte de la conversion des peuples aboutit à la conquête d'autres terres. Ceci n'exclut pas la coexistence positive entre juifs, chrétiens et musulmans en Espagne au XI^e siècle pendant le règne musulman et qui a engendré une remarquable cohésion sociale et culturelle non appréciée par Rome et qui a eu comme conséquence une nouvelle « reconquête » qui marque l'hostilité envers les musulmans et les juifs, l'auteur dit que vers l'est, il reste des Slaves non convertis. Les empereurs, sous le drapeau de saint Maurice, se lancent dans une politique de pénétration vers l'est (Drang nach Osten), sous prétexte de conversion ; des terres nouvelles sont offertes à la colonisation.

En Espagne, la coexistence entre chrétiens, juifs et musulmans a abouti, au XI^e s, à une culture extrêmement raffinée. Rome reproche au clergé chrétien

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ Larousse. L'Occident chrétien. Encyclopédie Larousse. Récupéré de http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/l_Occident_chr%C3%A9tien/182709

d'Espagne d'avoir ses propres lois et surtout une liturgie en arabe. Les moines clunisiens et les chevaliers français vont transformer en une véritable guerre frontale la lente récupération des terres musulmanes, entreprise par les rois castillans et le comté de Barcelone : la Reconquista est l'un des hauts faits qui marqueront la mémoire chrétienne. Cette « reconquête » implique une hostilité sans faille envers les musulmans et les juifs. L'autre grande opération, l'« action de Dieu par l'intermédiaire des Francs », est évidemment la croisade. Constantinople en 1204 la subira, autant que les musulmans.⁹⁷

Tenant compte que ces guerres successives n'ont pas abouti à l'éradication de la force des musulmans, de nouvelles mesures et stratégies ont été mises en place afin de faciliter la pénétration au monde musulman et la conquête des terres musulmanes selon le constat de l'historien Djait en parlant du Christianisme politique en Europe.

4.4 Stratégies de l'Érudition

La nouvelle stratégie consiste à envahir le monde musulman par la porte de la connaissance, de la culture et de la langue arabe. Il faut tout d'abord apprendre la langue arabe pour mieux connaître ces peuples dans leur évolution intellectuelle et culturelle, ainsi que l'établissement de dialogue et l'envoi de missionnaires. La théorie de l'invention de l'Occident est une mission et une implication consciente suite à des études et à des évaluations sérieuses de son envergure et de ses capacités à être indépendant tout en mesurant à sa propre valeur la grandeur de la force militaire et même rationnelle de l'Orient musulman. L'Europe évite donc tout affrontement direct avec les musulmans et une ère de communication par le savoir s'installe et qui permet à l'Occident d'entretenir des rapports moins hostiles sans que cela n'aboutisse vraiment à y mettre fin tel qu'indiqué dans Encyclopédie Larousse :

⁹⁷ *Ibid.*

Le dialogue avec les musulmans : Cependant l'obstacle musulman n'a pu être éradiqué. Il vaut donc mieux apprendre la langue et la culture de ces hommes apparemment décidés à ne pas changer de religion, établir chez eux des missionnaires, initiés à l'arabe et capables de discuter de problèmes théologiques, que poursuivre la politique de l'affrontement. L'esprit de croisade va disparaître. Louis IX, mort en 1270 devant Tunis, est l'un des derniers princes d'Occident à s'être réellement consacré à la croisade.⁹⁸

Une tentative noble a été réalisée par l'empereur Frédéric II pour retrouver un climat de compréhension entre les deux mondes dans le respect mutuel :

Dans ce même siècle, un autre souverain, l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, filleul du pape Innocent III, qui l'a couronné de sa propre initiative, ose montrer l'intérêt qu'il porte à l'islam, voire son amitié pour les musulmans. Il négocie avec eux et obtient leur autorisation pour rétablir le pèlerinage à Jérusalem ». Mais malheureusement ceci a été mal jugé par Rome, qui éprouve son désaccord et son mécontentement alors Frédéric II est excommunié et déposé, mais cependant Frédéric II est le souverain occidental qui a le plus contribué à la compréhension mutuelle des sociétés méditerranéennes.⁹⁹

Cette obstination à conquérir l'Orient musulman habite toujours le Christianisme politique qui n'hésite pas à convertir les Éthiopiens et les Mongols et les alliés contre les musulmans, mais sans grand succès, car ces derniers se relaient à l'Islam tel qu'expliqué dans un texte de l'encyclopédie Larousse sur les rayonnements et contradictions religieuses du XIIIe siècle:

Puisqu'il est impossible de vaincre les musulmans, on projette de les contourner pour gagner l'Orient fabuleux. Or l'horizon semble s'ouvrir avec l'expansion foudroyante des Mongols : ils ne pratiquent officiellement aucune des grandes religions. Le rêve prend forme de les convertir au christianisme romain. On leur envoie missionnaires après missionnaires. Les Mongols, en

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*

majorité, choisissent l'islam. La percée espérée n'est pas accomplie. L'expansion ottomane, aux XIV^e et XV^e s, referme la lucarne occidentale ouverte sur l'Asie. Dès le XIII^e s mais surtout au XIV^e s, la papauté et bon nombre de clercs occidentaux ont commencé à entrevoir l'espoir de réaliser avec des peuples africains, notamment avec les Éthiopiens, longtemps ignorés, voire méprisés, l'idéale alliance de revers contre les musulmans. La papauté, au concile de Florence, au début du XV^e s, a même cru que les Éthiopiens rejoindraient l'Église romaine.¹⁰⁰

L'Europe chrétienne convint à remplacer l'affrontement des croisades par une nouvelle alternative dont la stratégie vise en apparence à connaître l'Orient, mais qui aspire plutôt à surmonter son hégémonie par l'envoi de missionnaires religieux attachés aux corps diplomatiques dans le but de comprendre la réalité musulmane. L'orientalisme est né de cette atmosphère où la volonté des chrétiens à conquérir le monde oriental musulman par le savoir se confirme en agissant sur sa culture et sa religion, profitant des frontières perméables de l'Orient et de sa coopération fluide tous azimuts. L'Occident se rétracte de son patrimoine gréco-romain en ne se conformant pas à sa philosophie de reconnaissance de la contribution civilisationnelle des peuples de l'antiquité grecs, romains, égyptiens et perses par l'exercice de l'exclusion du rôle des Orientaux de cette coopération dialectique.

L'Europe s'efforce de construire son réseau avec le monde après la découverte de l'Amérique tout en continuant à nier l'apport des Orientaux dans ce rôle expansionniste qui depuis des siècles ont établi des voies de communications et d'échange communes à travers les continents avec toutes les civilisations connexes. L'auteur Georges Fradier signale aussi, le rôle joué par des minorités juives et arméniennes dans l'invention de l'Occident :

Un réseau que l'Europe n'a pu développer à une échelle comparable qu'après la découverte de l'Amérique. On a d'ailleurs signalé le rôle capital que

¹⁰⁰ *Ibid.*

jouèrent dans ces relations deux communautés dénuées de toute puissance politique : les juifs et les Arméniens.¹⁰¹

Mais cette ouverture des musulmans sur le monde n'a pas privé l'Europe de garder contact avec l'Orient malgré les guerres de croisades. Fradier précise qu'à partir du XI^e aux XIII^e siècles, les relations économiques, culturelles de l'Orient ne furent jamais sérieusement interrompues malgré les batailles. De son côté, l'Occident continue ses efforts pour réaliser son détachement de l'Orient tout en le gardant sous sa haute surveillance politique et religieuse. Des convois de missionnaires et de diplomates résident en Orient sous la gouvernance des Mongols, lorsqu'ils établirent leur paix sur l'Asie entière :

Les souverains de l'Occident purent se méprendre sur les croyances et les intentions de ces redoutables cavaliers. Du moins leur envoyèrent-ils des ambassades restées célèbres, et leurs diplomates- Ascelin, Rubroek, Jean de Plan Carpin- ou leurs missionnaires savaient voir et comprendre. En retour l'Occident n'était pas inconnu de ce religieux nestorien, originaire de la Chine du Nord, qui, au nom du khan de Perse, alla sonder les desseins du roi de France à Paris, du roi d'Angleterre à Bordeaux, et à Rome, du pape.¹⁰²

Les marchands qui s'intéressaient à leurs affaires notaient la présence des Européens dans les cours mongoles : « La présence dans les cours mongoles de véritables colonies européennes, des ouvriers français, hongrois, russes, allemands.... »¹⁰³. Ces relations se poursuivirent et se développèrent à l'insu d'une Europe qui s'efforçait de nier la contribution du patrimoine oriental dans son essor, ce qui nous oblige à s'interroger sur la raison de son reniement de cette période de transition importante de sa mémoire historique si ce n'est que le pouvoir des rapports des forces et la peur de l'Islam.

¹⁰¹ Fradier, Georges. (Décembre 1958). Orient et Occident : Peuvent-ils se comprendre?. UNESCO par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

Fradier enchaîne que les échanges entre les deux mondes étaient réguliers et que les communications se faisaient par le mouvement de vagues d'individus à plusieurs niveaux, d'autant plus que l'Europe a connu l'évolution culturelle et sociale par l'influence orientale exercée par sa présence en Europe. Il explique comment se faisait la mobilité des personnes et des échanges commerciaux et intellectuels entre l'Orient et l'Occident:

En outre le trafic des marchandises comme celui des idées filtrait par tant d'intermédiaires que ceux qui en bénéficiaient à l'arrivée pouvaient tout ignorer du point de départ. Cependant ces maigres contacts, ce commerce aux relais infinis, suffisent à démentir la légende des deux parties du monde isolées l'une de l'autre.¹⁰⁴

Il pense que le fait de songer à ces relations ne laisse aucun doute sur leur existence et permet la compréhension de leur nature :

À la fin du XVI^e siècle, un observateur impartial aurait pu définir sans paradoxe l'Europe comme une presqu'île de l'Asie, peuplée de nations originales et remuantes, mais naturellement soumises aux influences civilisatrices qui lui parvenaient peu à peu, parfois avec beaucoup de retard, du continent, c'est-à-dire de l'Orient.¹⁰⁵

Fradier cite les faveurs de l'Orient à la construction de l'Occident, qui l'a doté d'une religion et des moyens de développement, mais l'Europe préfère rompre ses relations avec l'histoire par l'entreprise d'une exclusion fatale des apports de l'Orient :

Mais l'Europe pouvait soupçonner ses propres dettes à l'égard des civilisations qui lui avaient procuré les moyens de développer son agriculture,

¹⁰⁴ *Ibid.*

¹⁰⁵ *Ibid.*

son industrie, son commerce, sa marine, ses sciences enfin grâce auxquelles l'Occident s'apprêtait à transformer la planète.¹⁰⁶

L'Auteur explique comment la succession des civilisations au niveau des connaissances et des sciences est parvenue en Occident grâce au travail ardent des Iraniens et des arabo-musulmans qui ont préservé le patrimoine gréco-romain par d'énormes efforts de traduction, de recherches et d'études. La traduction au latin de ses sources avait duré trois siècles, témoignant des efforts considérables mis en place à l'exécution de tels projets grandioses comme jamais établis auparavant. Cela nous amène à comprendre l'attitude de négation occidentale envers les apports de l'Orient qui peut se justifier par l'instrumentalisation établie à son essor qui n'est autre que la face orientale cachée de son évolution, et donc une continuité des accomplissements des musulmans pendant des siècles. Si l'Europe souligne très peu le progrès qu'elle eut pendant la révolution technique et scientifique, elle ne peut par contre éclipser ce grand travail de la civilisation musulmane. Elle était dans l'obligation de se nouer à la source gréco-romaine qui remonte très loin dans l'histoire et ne pouvait donc être vérifiable. De cette manière elle pourrait dominer sans craindre l'Orient ni être exposée à une atteinte de vol de ses contributions civilisationnelles. Georges Fradier affirme cette idée en notant que la richesse des connaissances scientifiques et même philosophiques et métaphysiques provient de l'Orient :

Successeur de Rome, l'Occident n'avait pu hériter du latin une culture scientifique que les Romains ne possédèrent jamais. La science antique avait été babylonienne, indienne, grecque, alexandrine. Au VI^e siècle, en Iran, elle avait passé du grec encore, et du persan et du sanskrit, on avait cessé de s'enrichir aux mains des savants iraniens et arabes, qui accomplirent les progrès des plus décisifs en astronomie et en trigonométrie, en botanique et en pharmacie.¹⁰⁷

¹⁰⁶ *Ibid.*

¹⁰⁷ *Ibid.*

Le travail des Espagnols et des Italiens était considérable dans le domaine de traduction des œuvres scientifiques arabes :

Alors dès le Xe siècle les Espagnols se mirent au travail, pendant plus de trois cents ans, avec l'aide des Italiens de Salerne et plus tard des Provençaux de Montpellier, ils allaient traduire, en latin surtout, les minces traités ou les énormes encyclopédies des géomètres, des astronomes, des médecins et des alchimistes arabes.¹⁰⁸

L'auteur insiste sur le fait que cet apport technique et scientifique est à l'origine de l'élan occidental : « Techniques, sciences, philosophies anti-dogmatiques représentent les outils de l'esprit occidental, les bases du nouveau capitalisme et de l'expansion européenne, et finalement de la civilisation moderne »¹⁰⁹. L'auteur énumère quelques exemples de ces apports :

Les grenades, la poudre à canon, les fusées. Le papier fabriqué en chine au premier siècle de notre ère, était là depuis le XIIe. L'imprimerie enfin, offerte à une princesse japonaise du temps que Charlemagne apprenait à lire, et connue en Égypte cinq cents ans plus tard, venait d'être réinventée au bord du Rhin. La renaissance était possible.¹¹⁰

Suite à la possession et à l'assimilation du savoir oriental, les Européens entreprennent l'exploitation des terres orientales : « Du golfe persique aux Philippines elles seront de plus en plus profitables pour l'Europe, au point de se transformer peu à peu en relations d'ordre colonial ou d'occupation plus au moins en forme de protectorat »¹¹¹. Les voyages n'étaient pas dans le but d'embrasser et de connaître la culture de l'autre, de tisser des relations ou d'ériger des ponts avec ses peuples, mais

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ *Ibid.*

¹¹¹ *Ibid.*

plutôt d'exploiter ses richesses et d'instrumentaliser leurs traditions intellectuelles pour les taxer d'arriérés, de barbares et de sauvages.

L'atmosphère générale s'inscrit dans un cadre d'une mission : « Il y avait de la place pour la négociation, l'astuce, les solutions politiques ou militaires, et non pour la compréhension des cultures. »¹¹². Selon l'auteur cette manœuvre s'inscrit dans la conception occidentale de la négligence de la culture de l'autre : « Ce furent précisément les cultures, l'art, les traditions intellectuelles, l'histoire, la vie spirituelle que l'on refusa de considérer, sinon de la façon la plus superficielle afin de les déclarer inintelligibles »¹¹³. L'Occident a approché la culture de l'Orient avec un préjugé de rejet et de mépris, ce qui l'a privé de reconnaître les bienfaits de cette dernière et l'a empêché d'interagir avec son patrimoine littéraire, religieux et artistique.

Les stéréotypes qui ont accompagné cette mission ne peuvent qu'éclipser davantage cet Orient : « Mais on doit songer qu'il est impossible de pénétrer le domaine littéraire, artistique ou religieux d'un peuple dont on récuse a priori les valeurs, et auquel on ménage chichement le droit d'affirmer sur tous les plans sa personnalité »¹¹⁴.

Ce qui laisse paraître un Orient rendu à l'état d'objet interdit de s'exprimer puisqu'on parle à sa place ou qu'on représente selon les desseins envisagés de l'Occident lui-même et dans les modalités de l'entité qu'il tend à lui imposer :

Il n'est permis alors que de l'observer comme un objet, de se pencher avec curiosité sur ses bizarreries ou ses mystères. Beaucoup d'autres peuples

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.*

¹¹⁴ *Ibid.*

soumis à divers régimes de tutelle, de droit ou de fait, éprouvèrent qu'à propos de culture comme de gouvernement ils n'avaient pas la parole [...], on ne les invitait pas à s'expliquer.¹¹⁵

Cette étrange manière d'approcher l'autre indique que cette intention est voulue et que cette représentation est préméditée et ne fait point l'objet d'une erreur flagrante. Le travail des orientalistes est d'ailleurs consacré à chercher les astuces et les failles afin d'agir sur le patrimoine culturel, religieux de la civilisation musulmane et de l'exposer dans un état d'ambiguïté et d'amalgame : « Pour le reste, des spécialistes se chargeaient d'étudier, avec toutes les ressources de l'érudition occidentale, leurs grimoires, leurs folklores et leurs vieux monuments. »¹¹⁶. Et voilà une série de clichés se colle sur le dos des orientaux comme l'indique l'auteur pour marquer cette attitude:

Alors, malgré tant d'efforts, des fonctionnaires grands et petits, des touristes et des romanciers se plaignaient de ne point comprendre des populations tantôt raffinées, tantôt arriérées, toujours secrètes, dissimulées, méfiantes, ils déploraient en outre de rester eux-mêmes incompris.¹¹⁷

L'entêtement européen de créer une tendance de supériorité, creuser un abîme culturel et diaboliser l'autre est mal perçu par ces peuples qui avaient largement contribué à diffuser le savoir et encourager la diversité et la pluralité en Occident et même à revivifier les sciences des autres civilisations dans le but de créer un rapprochement intellectuel et consolider les valeurs humaines universelles:

Tous les Orientaux qui liraient ces lignes y verraient l'image esquissée de certaines situations historiques fort concrètes. Beaucoup d'Occidentaux savent aussi que de telles situations furent à l'origine d'un grand nombre de

¹¹⁵ *Ibid.*

¹¹⁶ *Ibid.*

¹¹⁷ *Ibid.*

jugements résignés sur les « barrières psychologiques » et sur le seuil impénétrable de diverses « mentalités » asiatiques.»¹¹⁸

L'auteur précise que la compréhension de l'Orient par l'Occident demeure possible si les mentalités évoluent dans le sens de briser les obstacles érigés entre les deux mondes et qui continuent à détruire les relations entre les individus et les peuples : « Ce temps des malentendus n'est pas tout à fait oublié. Cependant les hommes de notre siècle ont reconnu généralement une vérité simple, que leurs pères négligeaient souvent à savoir que les peuples comme les individus ne peuvent se comprendre qu'à égalité»¹¹⁹.

Selon cette vision, l'Orient n'est qu'illusion reflétée dans le champ d'une erreur d'optique occidentale confirmée par le constat d'André Breton et reprise dans l'analyse de Fradier : « "Sans Occident, il n'y aurait pas d'Orient" et des nations d'Afrique ou d'Asie ne se sentent orientales, en bloc, que par rapport à une Europe et à une Amérique »¹²⁰. L'auteur met aussi en garde de : « placer des étiquettes sur les cultures que l'on découpe arbitrairement dans l'histoire humaine»¹²¹ Constat affirmé aussi par Edward Saïd dans sa définition de l'Orient défini et établi selon une conception préméditée qui voile l'Orient d'exotisme et de fantasme: « L'Orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'Antiquité lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, d'expériences extraordinaires. Cet Orient est maintenant en voie de disparition: il a été, son temps est révolu.»¹²². Sauf que cette invention n'est autre que la répercussion et le reflet de la théorie de l'invention de l'Occident lui-même qui veut se positionner en supérieur par la construction d'une image inférieure à lui incarnée dans l'Orient.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*

¹²² *Op. Cit.* p. 13

L'hostilité de l'Occident à l'égard de l'Orient musulman fut la conséquence de la progression de la conquête de l'Islam des terres européennes. Cette résultante représente pour les intérêts de l'Occident une réelle menace de l'Orient qui a rallié ses différents peuples et composantes et qui prévoit prolonger son règne à l'Europe chrétienne. Toutefois, la victoire des musulmans à la guerre des croisades oblige les Européens à changer de stratégies et à les affronter par le pouvoir de la connaissance, une érudition qui a été transmise par la présence orientale en terre occidentale. Une renaissance intellectuelle européenne naquit et s'est concrétisée par l'envoi des délégations et des voyageurs en orient, soutenus par le développement du progrès scientifique, les traductions effectuées dans plusieurs domaines et l'étude des langues et des civilisations orientales.

On retrouve chez Roger-Pol Droit un document témoin qui explique que la civilisation européenne en référence à son origine gréco-romaine est essentiellement fondée sur l'écartement des apports venus de l'Égypte et de l'Orient. Les œuvres et les recherches liées à cette approche sont adoptées dans les programmes de l'enseignement secondaire et universitaire de façon à enfreindre la culture orientale et l'éclipser du contexte civilisationnel auprès des générations futures :

[...] Il montre, en s'appuyant sur les programmes de l'enseignement secondaire et universitaire, que cette intégration qui ne pose pas problème pendant toute la première moitié du XIX^e siècle est récusée à partir des années 1870-1880. Trois faits, pour lui, expliquent cette évolution : une interprétation du bouddhisme considérée comme une philosophie du néant et qui, par la même, est en contradiction avec l'idéologie du progrès, une tendance à écarter, dans les études et recherches concernant l'Antiquité classique, les apports venus de l'Égypte et de l'Orient au profit d'une vision qui fait de la Grèce l'origine de la civilisation et de la philosophie, la prégnance du néokantisme comme philosophie officielle prônée par les responsables de l'enseignement.¹²³

¹²³ Droit, Pol-Roger (1992). *L'Oubli de l'Inde. Une amnésie philosophique*. (1^{ère} édition, Paris, PUF, 1989) cité dans le livre de Littératures et sociétés africaines: regards comparatistes et perspectives ...

Ce qui confirme que l'écartement du patrimoine oriental n'était pas passager, mais plutôt une tendance générale y compris dans le domaine de l'éducation.

CHAPITRE V : CRITIQUES DES ORIENTALISTES CORM, HOBSBAWM,

GUENON ET E.SAID

5.1 Introduction

Cette partie traite en détail, des idées des spécialistes sur la relation dialectique entre Orient et Occident qui appuie que l'Orient soit une création de l'Occident. Ma tâche est de faire sortir de cet amas d'idées de ces spécialistes sur la question pour défendre ma problématique et mon idée primaire que cette création de l'Orient par l'Occident dissimule en fait la théorie de l'invention de l'Occident lui-même qui cherche à se démarquer et à se distancier du patrimoine universel en créant l'autre imparfait.

Pour cela j'ai choisi d'étudier les opinions de quatre différents spécialistes sur la question Orient-Occident : Hobsbawm, Corm, Guenon et Edward Said, tout en mettant en contexte l'histoire de l'affrontement religieux entre les deux mondes. Ces trois penseurs contemporains reproduisent l'enjeu de l'orientalisme dans la création des deux mondes suivant différentes approches sociales, intellectuelles et politiques. La pertinence de leurs études réside dans la découverte d'un champ plus étendu à l'analyse du phénomène de la théorie d'invention de l'Occident par l'usage de l'orientalisme, ce qui permet de comprendre les facteurs de cette construction orientaliste des deux mondes et le rôle qui se poursuit jusqu'aujourd'hui. La théorie de l'invention de l'Occident a créé une image et une situation d'expulsion des civilisations orientales du nouvel ordre mondial par la manœuvre de la stratégie de l'éclipse qui s'est traduite par leur réduction, leur exclusion de l'apport civilisationnel et même d'une classification hiérarchique de leurs peuples.

La compréhension de ces phénomènes tels que rapportés par ces spécialistes nous permet de saisir l'ampleur de la manipulation de l'érudition et les mécanismes de transformation des mentalités des peuples des deux côtés qui ont mené à leur clivage. Les travaux de ces penseurs seront considérés de ce point de vue comme outils de vérification de mon hypothèse.

5.2 Critique d'Hobsbawm et de Corm

L'idée de définir l'Europe comme entité détachée d'un monde oriental inférieurisé, stéréotypé et réduit à l'image d'une force de mal et de fantasme, de violence et d'arriération a conduit à l'invention des frontières (Voir Reclus). L'Occident se proclame comme auto-créditeur de son pouvoir, de sa production et de son propre progrès scientifique se dissociant de tout échange ou communication avec l'Orient. Il annonce un Nouveau Monde propre à une philosophie et conception sienne, Eric Hobsbawm l'historien britannique explique dans une conférence donnée à Paris intitulée l'Europe : mythe, histoire, réalité :

Il s'agit d'une Europe historiquement jeune. L'Europe idéologique est cependant bien plus ancienne. C'est l'Europe terre de civilisation contre la non-Europe des Barbares. L'Europe comme métaphore d'exclusion existe depuis Hérodote. Elle existe toujours. C'est une région à dimensions variables, définie par la frontière (ethnique, sociale, culturelle autant que géographique) avec les régions de "l'Autre", souvent situées en "Asie", parfois en "Afrique". L'étiquette "Asie" comme synonyme d'un "Autre" qui combine la menace et l'infériorité a de tout temps été collée sur le dos de la Russie. On se souvient du mot de Metternich "Asien beginnt an der Landstrasse" - l'Asie commence à l'est de Vienne.¹²⁴

¹²⁴ Hobsbawm, Eric. (2008, 24 septembre) « L'Europe : mythe, histoire, réalité ». *Le Monde*. Récupéré de http://www.lemonde.fr/idees/article/2008/09/24/l-europe-mythe-histoire-realite-par-eric-hobsbawm_1098996_3232.html

Hobsbawm insiste sur cette vision européenne du monde qui sépare ces deux univers par des barrières inhumaines et insensées, la naissance d'une Europe égocentrique et exclusive face à un monde indigène qui l'entoure :

L'Europe collective, qui apparaît entre le XVIIe et le XIXe siècle, revêt donc deux premières formes: l'Europe qui sort de la rencontre d'une foule multinationale, mais exclusivement européenne, avec un "Autre" insolite, les indigènes du Nouveau Monde, et l'Europe, ensemble des relations des États "westphaliens" situés entre l'Oural et Gibraltar.¹²⁵

L'auteur creuse dans les fondements de l'histoire de l'Europe et dévoile la réalité de ses valeurs dites européennes qui étaient pratiquées avant même la théorie de l'invention de l'Europe. Ce qui nous met devant une autre piste de l'hypothèse de la fabrication d'une Europe qui doit toute son existence aux apports des autres :

Ce survol de l'histoire de l'identité européenne nous permet de pointer du doigt l'anachronisme commis lorsqu'on recherche un ensemble cohérent de prétendues "valeurs européennes". Il est illégitime de supposer que les "valeurs" dont la démocratie libérale et l'Union européenne s'inspirent actuellement ont été un courant sous-jacent dans l'histoire de notre continent. Les valeurs qui fondèrent les États modernes avant l'ère des révolutions furent celles des monarchies absolues et mono idéologiques. Les valeurs qui dominèrent l'histoire de l'Europe au XXe siècle - nationalismes, fascismes, marxismes-léninismes - sont de souche aussi purement européenne que le libéralisme et le laisser-faire. À l'inverse, d'autres civilisations ont pratiqué certaines des valeurs dites "européennes" avant l'Europe : l'Empire chinois et l'Empire ottoman pratiquèrent la tolérance religieuse - au bonheur des juifs expulsés par l'Espagne. Ce n'est qu'à la fin du XXe siècle que les institutions et les valeurs en question se sont répandues, au moins théoriquement, à travers toute l'Europe. Les "valeurs européennes" sont un mot d'ordre de la seconde moitié du XXe siècle.¹²⁶

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*

Comment donc l'Europe était-elle devenue au cœur de l'histoire du monde entre 1492 et 1914 ? Hobsbawm signale que ce positionnement fut acquis par sa conquête de l'hémisphère occidental du globe et, plus largement, à partir de 1750, par sa supériorité militaire, maritime, économique et technologique, véritable suprématie mondiale qui s'étend des conquêtes du XVIII^e siècle jusqu'à l'apogée du colonialisme européen, entre 1918 et 1945¹²⁷.

Il poursuit en décrivant l'état d'une Europe qui a souffert pendant longtemps de guerres en soulignant les conditions de sa transformation : « [...] depuis la chute de Rome, l'Europe n'a connu aucun cadre commun d'autorité ni aucun centre de gravité permanent. La transformation de l'Europe et sa domination naissent dans la fragmentation et l'hétérogénéité d'un continent déchiré, durant quinze siècles, par les guerres - extérieures et intérieures »¹²⁸.

George Corm décortique un Occident dominant par l'usage des violences qui se perpétuent encore en nuancant les termes Europe et Occident dans leur contexte géopolitique et historique. Valorisant l'histoire de la révolution intellectuelle liée aux droits humains, à l'évolution des arts, de la musique et de la science, Corm insiste à exposer les réalités de la face sombre de l'Europe et des horreurs commises envers des peuples infériorisés et assujettis à servir les intérêts d'un Occident qui entretient des doubles valeurs contraires à celles qu'il préconise. Il confirme que ce corps inventé a privilégié ses peuples et créé des barrières autour de son territoire tout en imposant sa couleur, sa race et son histoire.

Corm analyse cette notion ambiguë de l'Europe qui devient de plus en plus inquiétante : « Elle a d'abord désigné, en Europe, l'opposition entre l'Occident de la philosophie des lumières franco-anglaises et l'Europe des anciens régimes qui veulent

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.*

conserver les valeurs religieuses et la hiérarchie sociale contre l'Occident démocrate et matérialiste.»¹²⁹

L'ambiguïté de la notion d'Europe a reproduit au XX siècle les effets néfastes de ses valeurs ambivalentes qui ont donné suite à deux guerres mondiales :

La première grande querelle est à l'intérieur de l'Europe elle-même. Elle tourne autour du concept d'Occident, et elle va donner lieu à la Première Guerre mondiale puis préparer le terrain à la Seconde. C'est une notion qui a produit énormément de violence et qui continue à le faire, car, aujourd'hui, le terme d'Occident est devenu une notion exclusivement géopolitique.¹³⁰

Il critique son appellation « judéo-chrétienne » qui est selon lui une innovation conceptuelle et renvoie à l'usage politique des pays de l'OCDE et surtout de l'OTAN, qui s'encadrent d'un système extrêmement confus de valeurs dites aujourd'hui « judéo-chrétiennes ». Corm pense que c'est une innovation conceptuelle, car le terme était réservé aux premières sectes ou communautés de chrétiens que l'on distinguait mal des juifs au début des deux premiers siècles de l'ère chrétienne. On parlait de sectes judéo-chrétiennes :

Cette image très précise a été pervertie par un usage politique intensif ». L'Occident est devenu selon ses répercussions dans le monde : « un concept totémique, tribal, autour duquel la puissance de l'Amérique fédéralise les pays européens et quelques autres tels que l'Australie, le Japon.¹³¹

L'exemple de la Turquie dévoile l'enjeu du facteur omniprésent de l'Islam bien qu'elle se situe géographiquement en Europe et « qui est dans l'OTAN, mais qui ne

¹²⁹ *Cit.Op.*

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Ibid.*

peut pas non plus se définir comme occidentale, au sens de l'interprétation judéo-chrétienne »¹³².

Corm mentionne que cette notion de valeurs européennes cache des intérêts impérialistes, c'est une confusion totale qui permet « de faire n'importe quoi dans l'ordre international », comme envahir des pays souverains en toute bonne conscience au début du XXI^e siècle, tels l'Irak et l'Afghanistan, et « de déployer dans le monde entier des armées en prônant la défense de la démocratie et des valeurs judéo-chrétiennes ». Corm insiste sur le fait que même cette conception religieuse judéo-chrétienne convenue par l'Occident n'est qu'illusion :

Or, ces valeurs « judéo-chrétiennes » de la démocratie et des droits de l'homme sont paradoxales avec l'idée de démocratie moderne. D'abord, accoler judéo et chrétien dans un ensemble qui produirait les mêmes valeurs ne fait pas sens. Le christianisme s'est fait contre le judaïsme, l'a écrasé durant des siècles d'hostilités.¹³³

Si Edward Saïd dans son livre « L'Orientalisme » défend la thèse de l'Orient créé par l'Occident, Corm interprète l'inverse et confirme l'hypothèse de la théorie de l'invention de l'Occident dans un contexte d'analyse sociopolitique pour définir que l'Occident est lui-même une création :

J'essaie de contribuer à la déconstruction de cette notion d'Occident pour la rendre désuète et inopérante. Edward Saïd a utilisé les armes de la pensée critique européenne pour déconstruire la vision de l'Occident sur l'Orient – et il fait du globalisme avec peu de nuance. Pour ma part, je veux déconstruire l'Occident non pas parce que je suis un Libanais ou un Oriental persécuté par l'Occident, mais à partir de l'intérieur des sociétés européennes. Je montre qu'elles n'ont jamais eu une unité, que les Européens se sont infligé à eux-mêmes des blessures invraisemblables. Tant que cela n'aura pas été pris en

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.*

considération, on ne comprendra pas le fonctionnement politique des régimes européens et américains. Aujourd'hui, les dirigeants européens et les élites sont en pleine négation d'eux-mêmes. Leur discours est coupé de la réalité historique de l'Europe ? Alors on célèbre des mémoires sans arrêt, pour mieux ignorer l'Histoire.¹³⁴

Georges Corm réitère les efforts déployés par les orientalistes pour définir l'Occident et se démarquer des autres peuples pour maintenir leur nouvelle création. Il dénote qu'en Europe, les vieilles querelles philosophiques, mystiques et nationalistes, qui s'étaient polarisées sur ce terme chargé d'émotion, désormais apaisée : « C'est avec délectation que le concept est employé pour confirmer sa fonction mythologique d'une altérité unique par rapport à tout ce qui est hors d'Occident et d'un sentiment de supériorité morale à laquelle le reste du monde doit s'ajuster »¹³⁵. Michel Foucault appuie l'idée que l'accompagnement de l'orientalisme à des fins de colonisation n'est pas une coïncidence, car l'érudition développe une stratégie de domination en rapport au dynamisme du pouvoir et du savoir: « Le savoir donne le pouvoir, un pouvoir plus grand demande plus de savoir, selon une dialectique d'information et de contrôle de plus en plus profitable »¹³⁶, conformément aux dires de Saïd que: « l'orientalisme est un style occidental de domination »¹³⁷.

Corm affirme que le caractère des valeurs de la laïcité de l'Occident est universel, mais paradoxalement la pratique de la laïcité est messianique:

Cette laïcité à la prétention universaliste d'apporter au monde entier un Salut qui repose sur une philosophie dont l'origine est historiquement datée et localisée; elle repose en fait sur une conception d'origine biblique. Cette

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*

¹³⁶ Foucault, Michel (1975) . *Surveiller et punir, Naissance de la prison*. Editions Gallimard, Paris. Dans *L'Orientalisme* p 51.

¹³⁷ *Op.cit.*

pratique interdit l'acceptation et la diffusion des valeurs qu'elle prétend promouvoir.¹³⁸

Pour justifier sa pensée, Corm évoque deux exemples de cette conception de « l'Autre », la colonisation des peuples et la hiérarchisation des races tout en maintenant la suprématie de l'Occident par rapport à l'Orient.

5.3 Critique de Guenon

5.3.1 Prémisses de la critique

Philosophe de formation, René Guenon a vécu longtemps en Égypte, centre principal de l'Orient au XXe siècle. Je me suis référée à ses travaux vu son expertise en tant qu'orientaliste ayant côtoyé l'Occident et l'Orient et publié plusieurs ouvrages. Sa pensée est basée sur l'évaluation du rôle et du travail des orientalistes, ce qui a permis à sa critique de mettre en valeur l'impact de l'érudition sur l'image perpétuée de l'Orient dans le monde. Il souligne que cette vision orientaliste n'est pas due à un manque de méthodologie, mais à une erreur de perception purement occidentale c'est-à-dire à un manque d'objectivité en traitant du sujet de l'Orient, car selon lui, il ne suffit pas d'apprendre la langue du pays pour pouvoir comprendre sa culture, il faut plutôt s'inspirer de l'âme de cette langue et de ces peuples afin de mieux les représenter.

Les orientalistes étaient persuadés par la véracité de leurs ouvrages sur l'orientalisme au point d'être convaincus de comprendre l'Orient mieux que les Orientaux eux-

¹³⁸ Ruscrum, Serge (2013, juillet 8). Note de lecture : « Orient-Occident, la fracture imaginaire », Georges Corm. Récupéré de Le Monde <http://ecosocpol.blog.lemonde.fr/2013/07/08/note-de-lecture-orient-occident-la-fracture-imaginaire/>

mêmes et c'est pour cette raison qu'ils insistaient à diriger les études orientales, comme si cette mission était un ordre politique qui leur est spécialement destiné. Il n'est plus question de découverte et de connaissance d'un autre monde. Guenon entrevoit que l'erreur capitale des orientalistes est de développer une réflexion sur l'orientalisme à partir de leur mentalité occidentale : « La première condition pour pouvoir interpréter correctement une doctrine quelconque est naturellement de faire effort pour se l'assimiler et pour se placer, autant que possible, au point de vue de ceux-là mêmes qui l'ont conçue »¹³⁹.

En parlant de la mentalité occidentale Guenon explique la manière dont les orientalistes ont traité l'Orient, ils ont par-là essayé de traduire superficiellement la grandeur d'une civilisation en la réduisant à un simple monde de violence et de fantasme. Selon la guise de ces orientalistes, l'Orient parle comme ils veulent non comme il est réellement :

L'exclusivisme des orientalistes dont nous parlons et leur esprit de système vont jusqu'à les porter, par une incroyable aberration, à se croire capables de comprendre les doctrines orientales mieux que les Orientaux eux-mêmes : prétention qui ne serait que risible si elle ne s'alliait à une volonté bien arrêtée de « monopoliser » en quelque sorte les études en question.¹⁴⁰

Guenon souligne qu'il n'y a guère pour s'en occuper en Europe, en dehors de ces « spécialistes », « [...] qu'une certaine catégorie de rêveurs extravagants et d'audacieux charlatans qu'on pourrait regarder comme quantité négligeable, s'ils n'exerçaient, eux aussi, une influence déplorable à divers égards, ainsi que nous aurons à l'exposer en son lieu d'une façon plus précise. »¹⁴¹. Les orientalismes n'ont produit sur l'Orient que des éruditons loin de la réalité historique, et malheureusement ces écrits ne

¹³⁹ Guénon, René (1987). *Introduction générale à l'étude des doctrines hindoues*. 5e édition. Paris :

Guy Trédaniel, Les Éditions de la Maisnie. P2

¹⁴⁰ *Ibid.*

¹⁴¹ *Ibid.* p. 2

produisent pas une connaissance objective de la pensée de l'Orient même s'ils connaissent leur langue, l'auteur souligne qu'il ne suffit pas de connaître une langue grammaticalement, ni d'être capable de faire un mot-à-mot correct « pour pénétrer l'esprit de cette langue et s'assimiler la pensée de ceux qui la parlent et l'écrivent »¹⁴². Il défend l'idée que la méthode historique adoptée dans les écritures sur les civilisations antérieures ne puisse s'appliquer sur les œuvres écrites par les Orientaux, car celles-ci sont toujours faciles à retracer, à la différence des anciennes civilisations, la civilisation orientale n'est pas disparue, elle a ses témoins et ses références et il est loin de l'objectivité de mettre des évidences de cette civilisation dans le doute de ne pouvoir vérifier l'authenticité, il clarifie son idée en ce qui concerne les orientalistes qu'il appelle « officiels », qu'il faut signaler à titre d'observation préliminaire : « Un des abus auxquels donne lieu le plus fréquemment l'emploi de cette « méthode historique » à laquelle nous avons déjà fait allusion : c'est l'erreur qui consiste à étudier les civilisations orientales comme on le ferait pour des civilisations disparues depuis longtemps »¹⁴³.

Ainsi Guenon insiste sur le fait que ce qui nous est parvenu est transmis d'une façon continue sans interruption et qu'elle a ses propres représentants fiables «elles ont encore des représentants autorisés, dont l'avis vaut incomparablement plus, pour leur compréhension, que toute l'érudition du monde » il pense qu'il faut seulement, pour songer à les consulter, de ne pas partir du « singulier principe qu'on sait mieux qu'eux à quoi s'en tenir sur le vrai sens de leurs propres conceptions »¹⁴⁴.

René Guenon s'appuie sur le fait que géographiquement l'Europe n'est autre qu'un prolongement de l'Asie : « La situation vraie de l'Occident par rapport à l'Orient

¹⁴² *Ibid.* p. 1

¹⁴³ *Ibid.* p. 2

¹⁴⁴ *Ibid.* p. 2

n'est au fond que celle d'un rameau détaché du tronc »¹⁴⁵. Il élabore en ajoutant que « cette divergence entre l'Orient et l'Occident est unilatérale »¹⁴⁶ du fait que l'Orient n'a pas changé, qu'il demeure toujours stable à l'opposé de l'Occident qui a subi des permutations. Pour Guenon, cette stabilité est bénéfique dans la composition orientale puisqu'il reste le lieu de l'inspiration et le carrefour des cultures, seuil non atteint par l'Europe qui reste figée de la fierté de son évolution et de son progrès scientifique. Cette différence fragilise l'identité de l'Occident qui oublie vite que l'Orient était à une date proche ouvert sur l'autre et incarne depuis l'antiquité une grande civilisation.

Guenon critique le fait que l'Occident croit toujours que l'Orient devient inférieur par le fait de sa stabilité en parallèle d'un Occident qui encourt le changement, l'évolution et le progrès. L'idée d'un Orient qui maintient ses fondements ne pourrait pas être un argument de déclassement : « La stabilité, on pourrait même dire l'immutabilité, est un caractère que l'on s'accorde assez volontiers à reconnaître aux civilisations orientales ». Il voit que les Européens, depuis qu'ils se sont mis à croire au « progrès » et à l'« évolution », c'est-à-dire depuis un peu plus d'un siècle : « veulent voir là une marque d'infériorité, tandis que nous y voyons au contraire, pour notre part, un état d'équilibre auquel la civilisation occidentale s'est montrée incapable d'atteindre »¹⁴⁷.

Cette idée d'opposition complète n'existe pas entre Orient et Occident puisque l'Occident reste lié à l'Orient, car il n'a jamais vécu comme entité intellectuelle indépendante, ses emprunts de l'Orient ne peuvent jamais être éclipsés bien que l'Europe a fait tout son possible pour l'exclure complètement de sa conception : « l'Occident n'a jamais vécu intellectuellement, dans la mesure où il a eu une

¹⁴⁵ *Ibid.* p. 8

¹⁴⁶ *Ibid.* p. 8

¹⁴⁷ *Ibid.* p. 9

intellectualité, que d'emprunts faits à l'Orient, directement ou indirectement »¹⁴⁸. L'auteur appuie l'affirmation d'autres penseurs qui ont démontré que même la civilisation grecque a bel et bien survécu des emprunts, chose que les Occidentaux continuent de nier à un degré de diffamation.

La reconnaissance des Grecs des apports des Égyptiens et des autres civilisations prouve que les Occidentaux veulent une fois de plus exclure leur attachement civilisationnel avec l'autre :

La civilisation grecque elle-même est bien loin d'avoir eu cette originalité que se plaisent à proclamer ceux qui sont incapables de ne voir rien au-delà, et qui iraient volontiers jusqu'à prétendre que les Grecs se sont calomniés lorsqu'il leur est arrivé de reconnaître ce qu'ils devaient à l'Égypte, à la Phénicie, à la Chaldée, à la Perse, et même à l'Inde.¹⁴⁹

Dans son approche Guenon rappelle une notion très importante qui reste valide de nos jours en rapport à la perception occidentale de l'Orient qu'il a signifié de : « préjugé classique », Guenon formule l'idée que toutes ces civilisations ont beau être incomparablement plus anciennes que celle des Grecs, et que certains, aveuglés par ce qu'il a appelé le « préjugé classique », sont tous disposés à soutenir, contre toute évidence, que ce sont elles qui ont fait des emprunts à cette dernière et qui en ont subi l'influence. Il signale qu'il est difficile de discuter avec ceux-là, car leur opinion ne repose que sur des préjugés. Il précise cependant qu'il est vrai que les Grecs ont eu « une certaine originalité », mais qui ne consiste que : « dans la forme sous laquelle ils ont présenté et exposé ce qu'ils empruntaient, en le modifiant de façon plus ou moins heureuse pour l'adapter à leur propre mentalité, tout autre que celle des Orientaux, et même déjà opposée à celle-ci par plus d'un côté »¹⁵⁰.

¹⁴⁸ *Ibid.* p. 9

¹⁴⁹ *Ibid.* p. 9

¹⁵⁰ *Ibid.* p. 9

René Guenon valorise cette supériorité intellectuelle des civilisations orientales comme étant un champ favorable aux études et qui aide directement à comprendre l'antiquité, y compris celle des Grecs « Cet amoindrissement de l'intellectualité, ce rapetissement pour ainsi dire, nous pouvons l'affirmer nettement par rapport aux civilisations orientales qui subsistent et que nous connaissons directement »¹⁵¹.

Guenon insiste sur le « préjugé classique » pour signifier le parti pris d'attribuer aux Grecs et aux Romains l'origine de toute civilisation de façon à ne pas admettre d'autres, plus anciennes que la civilisation gréco-romaine: « Ils ont peine à concevoir l'existence de civilisations très différentes et d'origine beaucoup plus ancienne ; on pourrait dire qu'ils sont, intellectuellement, incapables de franchir la Méditerranée »¹⁵². La reconnaissance d'une civilisation unique ne repose point sur de réels fondements, c'est une imposition d'une histoire singulière accompagnée d'un reniement presque total des autres. La civilisation occidentale par son origine gréco-romaine est une civilisation parmi d'autres de différentes origines et époques qui lui ôtent toute exclusivité. On pourrait parler d'une fabrication historique qui a pour but de stabiliser la civilisation occidentale au détriment de la civilisation arabo-musulmane pour minimiser son influence et son rôle :

Du reste, l'habitude de parler de « la civilisation », d'une façon absolue, contribue encore dans une large mesure à entretenir ce préjugé : « la civilisation », ainsi entendue et supposée unique, est quelque chose qui n'a jamais existé; en réalité, il y a toujours eu et il y a encore « des civilisations ».¹⁵³

La civilisation occidentale, avec ses caractères spéciaux, essaie de s'approprier toutes les civilisations anciennes dans sa bannière pour se proclamer comme leur continuité,

¹⁵¹ *Ibid.* p.10

¹⁵² *Ibid.* p.13

¹⁵³ *Ibid.*

ce qu'on appelle pompeusement « l'évolution de la civilisation n'est rien de plus que le développement de cette civilisation particulière depuis ses origines relativement récentes, qui est d'ailleurs bien loin d'avoir toujours été « progressif ». »¹⁵⁴.

Guenon décortique une piste intéressante qui permet de déceler les rouages du fonctionnement de la pensée occidentale vis-à-vis de la pensée orientale qu'on peut qualifier d'approches non scientifiques à la compréhension des éléments de la culture orientale. Tant que celles-ci ne se conforment pas aux formes classiques de la mentalité occidentale, elles seraient exposées à une défiguration presque totale:

Il est facile de s'en rendre compte en voyant ce dont sont capables, de nos jours, les Occidentaux qui se trouvent directement en présence de certaines conceptions orientales, et qui essaient de les interpréter conformément à leur propre mentalité : tout ce qu'ils ne peuvent ramener à des formes « classiques » leur échappe totalement, et tout ce qu'ils y ni mènent tant bien que mal est, par là même, défiguré au point d'en être rendu méconnaissable¹⁵⁵

Guenon associe la mentalité occidentale à sa constitution Grecque, qu'ils ont héritée et se vantent son exclusivité, dénuée de toute influence de la pensée orientale à tous les niveaux de la connaissance, il réplique que cette méthode de pensée grecque marque « une déchéance », caractérisée par « l'individualisation des conceptions » et « la substitution du rationnel à l'intellectuel ». Il souligne que même si ces connaissances grecques ont un caractère pratique cela engendrerait une fin moins pure par défaillance des principes :

Le soi-disant « miracle grec », comme l'appellent ses admirateurs enthousiastes, se réduit en somme à bien peu de choses, ou du moins, là où il implique un changement profond, ce changement est une déchéance : c'est l'individualisation des conceptions, la substitution du rationnel à l'intellectuel

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.* p. 14

pur, du point de vue scientifique et philosophique au point de vue métaphysique.¹⁵⁶

L'auteur continue à dissocier les éléments qui constituent la différence fondamentale entre la civilisation occidentale et orientale. Selon lui l'expérience et la constatation d'un fait ne prouvent que sa pure existence et ne peuvent prouver une quelconque théorie ni dégager des lois particulières :

D'une façon générale, les Occidentaux sont, de leur nature, fort peu métaphysiciens, la comparaison de leurs langues avec celles des Orientaux en fournirait à elle seule une preuve suffisante, si toutefois les philologues étaient capables de saisir vraiment l'esprit des langues qu'ils étudient. Par contre, les Orientaux ont une tendance très marquée à se désintéresser des applications, et cela se comprend aisément, car quiconque s'attache essentiellement à la connaissance des principes universels ne peut prendre qu'un médiocre intérêt aux sciences spéciales, et peut tout au plus leur accorder une curiosité passagère, insuffisante en tout cas pour provoquer de nombreuses découvertes dans cet ordre d'idées.¹⁵⁷

Il constate alors qu'il peut comprendre tout ce qui sépare le « savoir » oriental de la « recherche » occidentale ; mais il peut encore s'étonner que « la recherche en soit arrivée, pour les Occidentaux modernes, à constituer une fin par elle-même, indépendamment de ses résultats possibles »¹⁵⁸.

Guenon affirme que les Grecs n'ont jamais donné une excessive importance à l'expérimentation comme le font croire les occidentaux modernes tout en démontrant qu'elle soit fort probable empruntée de la civilisation orientale : « un certain dédain de l'expérience, qu'il serait peut-être assez difficile d'expliquer autrement qu'en y voyant une trace de l'influence orientale, car il avait perdu en partie sa raison d'être pour les

¹⁵⁶ *Ibid.* p. 14

¹⁵⁷ *Ibid.* p. 26

¹⁵⁸ *Ibid.* p. 26

Greco, dont les préoccupations n'étaient guère métaphysiques»¹⁵⁹. Ainsi l'auteur argumente que même si les Occidentaux attachent une grande importance aux sciences spéciales et expérimentales ceci ne leur permet pas une certaine supériorité, car selon lui chaque civilisation se dirige vers un sens et une finalité différente de l'autre : « c'est là, en somme, une conséquence normale de ce que leur activité a toujours été dirigée dans un tout autre sens et vers une fin toute différente »¹⁶⁰. Il défraie ainsi les différentes orientations et portées que peuvent avoir les civilisations du fait qu'elles se distinguent par leurs trajectoires mentales or pour ceux qui ne reconnaissent qu'une seule civilisation ne pourront pas se rendre compte que : « c'est là, en même temps, ce qui donne l'illusion du progrès à ceux qui, ne connaissant qu'une civilisation »¹⁶¹.

Guenon continue à présenter les différences dans la mentalité occidentale et orientale, il dénote la fidélité de l'Oriental à sa tradition même s'il sort des voies normales de son intellectuality, et qui trouve anormal que l'Occidental perde sa tradition, car pour lui elle constitue une composante de son identité : « Nous essaierons de faire comprendre par la suite tout ce qu'est pour lui la tradition sous ses divers aspects ; il y a là, d'ailleurs, une des causes profondes de son mépris pour l'Occidental, qui se présente trop souvent à lui comme un être dépourvu de toute attache traditionnelle »¹⁶².

Guenon rappelle le rôle insensé joué par les orientalistes, qui par leur travail insuffisant, leur étroite mentalité et leur érudition ont d'une part détourné le regard de l'occidental de la réalité de l'oriental et d'autre part, ont mal interprété l'attachement de l'oriental à sa tradition, pour en arriver à une déduction bizarre à le qualifier de facteur de faiblesse et d'infériorité relatée par Edward Saïd comme un fait insensé.

¹⁵⁹ *Ibid.* p. 27

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 28

¹⁶¹ *Ibid.* p. 28

¹⁶² *Ibid.* p. 45

L'érudition est utilisée par les orientalistes comme outil d'influence et de catégorisation loin de toute scientificité et même nuisible à la compréhension de l'Orient :

C'est là, la raison essentielle qui rend les travaux des orientalistes absolument insuffisants pour permettre la compréhension d'une idée quelconque, et en même temps complètement inutiles, sinon même nuisibles en certains cas, pour un rapprochement intellectuel entre l'Orient et l'Occident.¹⁶³

Guenon explique que géographiquement le Proche-Orient ou terre de l'Islam est aussi occidentale que l'Europe et analyse l'une des spécificités de l'expansion de l'Islam qui consiste à construire une mentalité commune :

L'Orient proche, qui commence aux confins de l'Europe, s'étend, non seulement sur la partie de l'Asie qui est la plus voisine de celle-ci, mais aussi, en même temps, sur toute l'Afrique du Nord; il comprend donc, à vrai dire, des pays qui, géographiquement, sont tout aussi occidentaux que l'Europe elle-même. Mais la civilisation musulmane, dans toutes les directions qu'a prises son expansion, n'en a pas moins gardé les caractères essentiels qu'elle tient de son point de départ oriental ; et elle a imprimé ces caractères à des peuples extrêmement divers, leur formant ainsi une mentalité commune, mais non pas, cependant, au point de leur enlever toute originalité.¹⁶⁴

Par ailleurs, Guenon confirme que la construction de la civilisation occidentale s'appuie sur un élan purement religieux qui est la « chrétienté » qui manifeste son opposition à l'Orient musulman bien qu'il est géographiquement occidental. Malgré son détachement de son lien traditionnel, l'Europe entretient sa haine à l'Islam en tant que concurrent construit pour se distinguer et le considérer comme source de menace pour sa stabilité politique. Ce facteur devrait garantir l'unité et la stabilité de l'Europe ainsi que le désengagement de son système de l'appareil orientaliste qui l'entoure et

¹⁶³ *Ibid.* p. 46

¹⁶⁴ *Ibid.* p. 49

qui pourrait influencer ses valeurs par les similitudes créées par son invention. L'une des importantes similitudes empruntées de l'Orient serait « le christianisme politique » qui nécessite une certaine vigilance et un encadrement :

Il est fort difficile de trouver actuellement un principe d'unité à la civilisation occidentale ; on pourrait même dire que son unité, qui repose toujours naturellement sur un ensemble de tendances constituant une certaine conformité mentale, n'est plus véritablement qu'une simple unité de fait, qui manque de principe comme en manque cette civilisation elle-même, depuis que s'est rompu, à l'époque de la Renaissance et de la Réforme, le lien traditionnel d'ordre religieux qui était précisément pour elle le principe essentiel, et qui en faisait, au Moyen Âge, ce qu'on appelait "la Chrétienté".¹⁶⁵

Guenon confirme que la chrétienté est le seul ordre qui pourrait constituer un vrai lien en Occident : « L'intellectualité occidentale ne pouvait avoir à sa disposition, aucun élément traditionnel d'un autre ordre qui fût susceptible de se substituer à celui-là »¹⁶⁶.

Selon Guenon la race ne peut être un élément d'unité européenne, car elle pourrait avoir un effet d'extrapolation vers la multiplication des civilisations, son potentiel à réunir les Européens est faible et sans grand effet. Par contre, malgré le risque de défaillance de la chrétienté en tant qu'élément d'unité fondamentale et ses conséquences de fragmentations des nationalités, et en dépit de toutes les divisions possibles a abouti à la construction de mentalité et de repères civilisationnels communs à la suite de périodes très difficiles de guerres. Cette situation est fragilisée par l'« absence de principe » qui la condamne à une « déchéance intellectuelle irrémédiable », il réplique que même si elle a tendu vers le progrès matériel exclusif, il était payé trop cher : « c'est à partir du moment où fut brisée l'unité fondamentale

¹⁶⁵ *Ibid.* p. 53

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 53

de la « Chrétienté » qu'on vit se constituer à sa place, à travers bien des vicissitudes et des efforts incertains, les unités secondaires, fragmentaires et amoindries des « nationalités »¹⁶⁷.

Guenon spécifie qu'il existe un rapprochement entre la civilisation islamique et l'Occident de par leur emplacement géographique sur les deux rives de la méditerranée et aussi par les ressemblances civilisationnelles dues au côtoiement, ce qui laisse présumer qu'implicitement les fondements de la civilisation occidentale ne sont que la répercussion de la formulation des mêmes théories et stratégies de la civilisation de la rive sud, vu que leur intellectualité a été nourrit par les apports de cette dernière et qui se sont manifestés bien avant que l'Europe ne puisse développer sa propre vision moderne : « elle est, à divers égards, intermédiaire entre l'Orient et l'Occident; aussi la tradition nous apparaît-elle comme pouvant être envisagée sous deux modes profondément distincts, dont l'un est purement oriental, mais dont l'autre, qui est le mode proprement religieux, lui est commun avec la civilisation occidentale »¹⁶⁸.

À la différence du système de la civilisation islamique qui intègre juridiquement l'ordre social dans la religion, le système occidental ne conçoit pas cette donnée sous cet angle, Guenon s'explique :

C'est sur une tradition que l'on peut qualifier de religieuse que repose toute l'organisation du monde musulman : ce n'est pas, comme dans l'Europe actuelle, la religion qui est un élément de l'ordre social, c'est au contraire l'ordre social tout entier qui s'intègre dans la religion, dont la législation est inséparable, y trouvant son principe et sa raison d'être.¹⁶⁹

¹⁶⁷ *Ibid.* p. 54

¹⁶⁸ *Ibid.* p. 55

¹⁶⁹ *Ibid.* p. 55

Guenon souligne d'après son étude de l'organisation des deux systèmes, que l'incompréhension provient essentiellement du mode de pensée de l'autre c'est-à-dire selon l'intellectualité des occidentaux et non pas la spécificité de l'organisation islamique dans l'Orient :« C'est là ce que n'ont jamais bien compris, malheureusement pour eux, les Européens qui ont eu affaire à des peuples musulmans, et que cette méconnaissance a entraîné dans les erreurs politiques les plus grossières et les plus inextricables »¹⁷⁰.

En critiquant, l'Occident Guenon a dégagé toute une série de caractéristiques qui étaient à la source de la situation conflictuelle entre l'Orient et l'Occident. Il a défini que ce qui peut être substantiel de part et d'autre peut en constituer une dénégarion. Il souligne que l'élément religieux est un symbole capital puisqu'il était à la source de la construction de l'Occident qui s'est initialement détaché de l'Orient. De même que le recours au progrès matériel sans disposer de valeurs humaines peut fragiliser et même nuire les sociétés et les civilisations. En somme, le manque de principe, le préjugé et la mentalité sont des facteurs de séparation et de clivage entre les deux parties du monde.

5.3.2 Critique de l'orientalisme

J'ai inclus à ma recherche les critiques faites par Guenon à l'orientalisme, car selon mon hypothèse, l'érudition des orientalistes a joué un rôle fondamental dans la construction de l'Occident et aussi dans l'éclipse des autres civilisations et surtout de la civilisation islamique.

¹⁷⁰ *Ibid.*

Guenon aborde l'orientalisme officiel en critiquant les compétences des orientalistes, l'insuffisance de leurs méthodes et la fausseté de leurs conclusions bien qu'il souligne en même temps leur sérieux et la réalité de leur érudition spéciale et leur bonne foi : «ce que nous contestons, c'est leur compétence pour tout ce qui dépasse le domaine de la simple érudition »¹⁷¹. Guenon tient tout de même à distinguer entre une minorité d'orientalistes consciente de ses limites et la majorité qui croit tenir le monopole de l'interprétation des doctrines orientales :

Le grand nombre est constitué par ceux qui, prenant l'érudition pour une fin en elle-même, ainsi que nous le disions au début, croient très sincèrement que leurs études linguistiques et historiques leur donnent le droit de parler de toutes sortes de choses...quant aux méthodes qu'ils emploient et aux résultats qu'ils obtiennent, et tout en respectant, bien entendu, les individualités qui peuvent le mériter à tous égards, étant fort peu responsables de leur parti pris et de leurs illusions.¹⁷²

Il reproche leur acharnement et leur obstination à ne connaître que leur interprétation sans se soucier de l'incidence de telles injures culturelles et sociales sur une quelconque société. Guenon précise que ce genre d'abus soulève l'interrogation sur les raisons de l'hostilité des orientalistes, sur leur véritable mission et les stratégies auxquelles ils répondent au-delà de leur fonction d'érudition d'autant plus que les Occidentaux se qualifient par leurs mentalités cartésiennes et leurs méthodes scientifiques.

Comment se fait-il que ce type d'orientalistes s'abstint devant des réalités scientifiques élaborées par d'autres spécialistes et chercheurs sur la question de l'Orient. Guenon attribue ceci à leur myopie intellectuelle, mais ces chercheurs orientalistes visent à garantir la stabilité et la cohésion dans leur groupe :

¹⁷¹ *Ibid.* p. 218

¹⁷² *Ibid.* p. 219

L'exclusivisme est une conséquence naturelle de l'étroitesse de vues, de ce que nous avons appelé la « myopie intellectuelle », et ce défaut mental ne paraît pas plus guérissable que la myopie physique; d'ailleurs, c'est, comme celle-ci, une déformation produite par l'effet de certaines habitudes qui y conduisent insensiblement et sans qu'on s'en aperçoive, encore qu'il faille sans doute y être prédisposé.¹⁷³

En ce sens, on ne se soucierait point de leurs réactions vis-à-vis des autres penseurs: « Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner de l'hostilité dont la généralité des orientalistes fait preuve à l'égard de ceux qui ne se soumettent pas à leurs méthodes et qui n'adoptent pas leurs conclusions »¹⁷⁴. L'auteur conclue que le comportement abusif et non « scientifique » des orientalistes peut causer du tort à l'intellectualité générale, ce qui nous met sur la voie réelle quant aux finalités pour lesquelles sont conçus ces travaux contrairement à ce que pense Guenon et qui peuvent nuire au rapprochement civilisationnel Orient-Occident : «il suffit, pour détourner de ces voies presque tous ceux qui seraient tentés de s'y engager, de déclarer solennellement que cela « n'est pas scientifique », parce que cela n'est pas conforme aux méthodes et aux théories acceptées et enseignées officiellement dans les Universités »¹⁷⁵.

Le fait que Guenon doute des méthodes et des résultats des études produites par les orientalistes signifie que des conséquences négatives vont être générées pendant des générations, d'autant plus que leurs théories ne sont pas conformes aux méthodes enseignées officiellement aux universités et pourtant elles sont perpétuées comme sources fiables au fil des siècles.

¹⁷³ *Ibid.* p. 219

¹⁷⁴ *Ibid.* p. 219

¹⁷⁵ *Ibid.*

Guenon dénonce ce genre d'érudition sur la dangerosité intellectuelle qu'elle véhicule et insiste sur le devoir des intellectuels de dévoiler ces faussetés et de les condamner pour préserver la crédibilité des études entreprises :

[...] le moyen le plus efficace de combattre les théories en question n'est pas de discuter indéfiniment sur le terrain où elles se placent, mais de faire apparaître les raisons de leur fausseté tout en rétablissant la vérité pure et simple, qui seule importe essentiellement à ceux qui peuvent la comprendre.¹⁷⁶

Il est donc pertinent à la vue de ces deux mondes voisins en proie à la méconnaissance chronique mutuelle, de valider la position de René Guenon et de permettre aux penseurs de trouver des pistes de conciliation entre l'Occident et l'Orient afin d'éviter une autodestruction et de dévoiler les altérations de cette approche déséquilibrée qui se poursuit de nos jours avec la même rigueur pour réduire l'Orient.

Le défi majeur qui s'oppose à cette conciliation serait le désaccord avec les spécialistes de l'érudition, qui ne sont pas intéressés par la vérité en tant que telle. Guenon remarque cette absence et la réclame dans une doctrine :

Là est la grande différence, sur laquelle il n'y a pas d'accord possible avec les spécialistes de l'érudition [...] c'est la vérité, au sens absolu du mot, de ce qui y est exprimé. Au contraire, ceux qui se placent au point de vue de l'érudition ne se préoccupent aucunement de la vérité des idées [...] à part le cas très spécial où il s'agit exclusivement de vérité historique.¹⁷⁷

Guenon continue à nous montrer que cette critique est valable pour les philosophes et les historiens qui s'intéressent aux détails biographiques plus que la véracité de

¹⁷⁶ *Ibid.* p. 220.

¹⁷⁷ *Ibid.* p. 220.

l'analyse de l'idée, ce qui engendre une perte de valeur intellectuelle au niveau du savoir : « ce n'est point de savoir si telle idée est vraie ou fausse, ou dans quelle mesure elle l'est ; c'est uniquement de savoir qui émit cette idée, dans quels termes il l'a formulée, à quelle date et dans quelles circonstances accessoires il l'a fait »¹⁷⁸.

Ceci s'applique aussi au travail des orientalistes qui se disent avoir utilisé la « méthode historique », en fait, ils contribuent encore plus à la déformation de la vérité par l'utilisation des interprétations fantaisistes et arbitraires, et qui en fin de compte entraîne une incompréhension :

[...] c'est-à-dire à de véritables erreurs... pour l'orientalisme, qui a affaire à des conceptions totalement étrangères à la mentalité de ceux qui s'en occupent ; c'est la faillite de la soi-disant « méthode historique », même sous le rapport de la simple vérité historique, dont la recherche est sa raison d'être, comme l'indique la dénomination qu'on lui a donnée.¹⁷⁹

Guenon juge que cette méthode dite « historique » ne peut être applicable dans un système de pensée métaphysique totalement différent et pourrait même nuire au travail, et ce, pour deux raisons, la première est l'exigence de ne pas être métaphysicien pour étudier les doctrines orientales et la deuxième est l'appartenance à une quelconque religion, ce qui ne permet pas l'évolution de ces études et cause la non-fiabilité de l'érudition des orientalistes. La problématique qui se pose vise surtout l'intérêt officiel à ce genre d'érudition pour que les orientalistes maintiennent toujours le monopole de ce genre d'étude. Là aussi on réalise mieux les raisons de la propagation des travaux des orientalistes pendant des siècles :

[...] ceux qui l'appliquent à la « science des religions » prétendent plus ou moins ouvertement qu'on est disqualifié pour cette étude par le seul fait d'appartenir à une religion quelconque : autant proclamer la compétence

¹⁷⁸ *Ibid.* p. 220

¹⁷⁹ *Ibid.* p. 221

exclusive, dans n'importe quelle branche, de ceux qui n'en ont qu'une connaissance extérieure et superficielle, celle-là même que l'érudition suffit à donner, et c'est sans doute pourquoi, en fait de doctrines orientales, l'avis des Orientaux est réputé nul et non avenu. Il y a là, avant tout, une crainte instinctive de tout ce qui dépasse l'érudition et risque de faire voir combien elle est médiocre et puérile au fond.¹⁸⁰

Guenon attribue ce genre d'attitude aux préjugés et à l'étroitesse de leur vue, or je pense qu'en insistant à diffuser la même image sans effort de crédibilité scientifique tendent à discréditer toutes autres études orientales. En s'attaquant aux interprétations occidentales, Guenon énumère deux inconvénients « l'individualisme intellectuel » et « le sentimentalisme » qui peuvent affecter la mentalité intellectuelle occidentale d'un nombre important d'orientalistes qui attachent plus d'importance aux dates, aux noms et aux détails biographiques, dans l'histoire d'une idée et croient qu'ils sont en train de construire la vraie connaissance. Il note comment leur travail est influencé par la confusion entre la personne et les idées conçues par ce dernier :

S'il est un préjugé sans fondement, c'est bien celui, cher aux partisans de l'« instruction obligatoire », d'après lequel le savoir réel serait inséparable de ce qu'on est convenu d'appeler la moralité. [...] on ne voit pas davantage comment la vérité d'une conception dépendrait de ce qu'elle a été émise par tel ou tel individu; mais rien n'est moins logique que le sentiment, bien que certains psychologues aient cru pouvoir parler d'une « logique des sentiments ». Les prétendus arguments où l'on fait intervenir les questions de personnes sont donc tout à fait insignifiants ; qu'on s'en serve en politique, domaine où le sentiment joue un grand rôle, cela se comprend jusqu'à un certain point, encore qu'on en abuse souvent, et que ce soit faire peu d'honneur aux gens que de s'adresser ainsi exclusivement à leur sentimentalité ; mais qu'on introduise les mêmes procédés de discussion dans le domaine intellectuel, cela est véritablement inadmissible.¹⁸¹

¹⁸⁰ *Ibid.* p. 221

¹⁸¹ *Ibid.* p. 243

Guenon tient à préciser que les méthodes jouent un rôle primordial dans le travail des orientalistes qui prétendent qu'elles sont scientifiques, mais qu'en fait elles ne sont que « littéraires », et de ce fait, elles justifient l'insuffisance de leurs niveaux académiques qui sont malheureusement répandus par les spécialistes à force de s'y référer au point de prendre l'allure d'un système, mais qui causent une véritable déformation.

Il adresse néanmoins son message aux spécialistes pour qu'ils ne participent pas à cette déformation en se dégageant de tout parti pris et en ayant un esprit plus rigoureux afin qu'ils ne soient pas atteints de ce qu'il a appelé « myopie intellectuelle » :

[...] nous avons horreur de tout ce qui ressemble à de la « vulgarisation » [...] mais nous ne commettons point la faute de confondre la vraie élite intellectuelle avec les érudits de profession, et la faculté de compréhension étendue vaut incomparablement plus, à nos yeux, que l'érudition, qui ne saurait lui être qu'un obstacle dès qu'elle devient une « spécialité », au lieu d'être, ainsi qu'il serait normal, un simple instrument au service de cette compréhension, c'est-à-dire de la connaissance pure et de la véritable intellectualité.¹⁸²

Guenon a montré que la discipline de l'orientalisme manque beaucoup de méthodologie, d'approfondissement et de scientificité, il a précisé que les erreurs encourues par les orientalistes indépendamment de leur bonne foi pénalisent l'Orient et ne dévoile pas les vérités. Les orientalistes ont flatté l'Occident et ont donné une image très rétrograde de l'Orient malgré le degré de sa civilisation. Il défend l'idée que l'Occident est une branche attachée à l'axe de ce monde oriental. Il critique la mentalité égocentrique des orientalistes qui ne servent pas la civilisation occidentale et ne lui permettent pas une expansion positive.

¹⁸² *Ibid.* p. 244

Il constate que l'absence de valeurs fragilise le monde occidental et pense que la religion est le seul outil pour unifier l'Occident et qui a été le pivot de son émergence. Ce qui confirme mon hypothèse de la théorie de l'invention de l'Occident. L'évolution scientifique et technique devrait être équilibrée par l'évolution de l'éthique et de l'esthétique, et ceci par la coopération et la reconnaissance des apports des autres civilisations et qui ne devraient pas être négligés ou sous-estimés, car selon lui l'Orient reste fort par son attachement à ses principes qui le stabilise même si l'Occident connaît le progrès mieux que lui. L'érudition orientaliste a joué un rôle négatif dans l'histoire des deux mondes et le tissage de liens.

5.4 Critique d'Edward Saïd

J'ai choisi de parler de la thèse d'Edward Saïd bien que mon hypothèse se situe aux antipodes de son analyse étant donné que c'est la première œuvre qui a élargi ma connaissance et ma compréhension des rapports Orient-Occident à partir de l'érudition orientaliste. Edward Saïd a décortiqué la problématique qui a généré une conception de l'Orient très différente de ce qu'il est exactement. En analysant les différentes apparences de stigmatisation et d'infériorisation de l'Orient, Saïd ne s'est pas étalé sur la dimension religieuse dans son contexte historique et qui reste selon mon hypothèse le phénomène et l'élément majeur dans le conflit Orient-Occident par son association à la politique. Si l'objet de la thèse d'Edward Saïd réside dans le rôle de la création de l'Orient, ma problématique se démarque de la sienne par l'idée que la théorie de l'invention de l'Occident a généré la création d'un Orient, ou plus précisément que la création de l'Orient est une nécessité à la création de l'Occident lui-même en usant de l'érudition pour créer un système de stéréotypes, d'infériorisation et de diabolisation de l'Orient.

On retrouve cette approche dans l'œuvre d'Edward Saïd mettant en exergue le rejet de l'autre dans la mentalité occidentale qui fut à l'origine de la création de la situation ambiguë entre l'Orient et l'Occident sans toutefois s'apercevoir que la création de l'Occident lui-même fut l'objet de fondements provenant de l'Orient suite à des siècles d'apprentissages qui ont permis cet élan de distinction. Grâce au développement de ses technologies, l'Occident valide sa domination de l'Orient par un système d'interprétations pour préserver son auto-invention et garantir la manipulation de l'autre : « Comprendre signifie à la fois, et pour cause, « interpréter » et « inclure » : qu'elle soit de forme passive (la compréhension) ou active (la représentation), la connaissance permet toujours à celui qui la détient la manipulation de l'autre »¹⁸³. L'orientalisme a incarné ce rôle pour desservir l'autre à l'esclavagisme intellectuel et social: « Le discours esclavagiste, puis colonialiste (dont l'orientalisme est un éloquent exemple), n'est pas le simple effet d'une réalité économique, sociale et politique, il en est aussi une des forces motrices : partie, et non seulement image »¹⁸⁴. Edward Saïd rapporte comment les orientalistes ont exploité le voisinage de l'Occident à l'Orient pour défendre leur existence :

L'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment le plus profondément en lui.¹⁸⁵

En vertu de ce qui précède, l'occident a insisté à donner une idée et une conception de l'Orient qui peut lui servir et le rendre plus réel et plus sécuritaire : « C'est pourquoi, tout autant que l'Occident lui-même, l'Orient est une idée qui a une histoire et une

¹⁸³ *Cit. Op.* p. 9

¹⁸⁴ *Ibid.* p. 8

¹⁸⁵ *Ibid.* p 13-14

tradition de pensée, une imagerie et un vocabulaire qui lui ont donné réalité et présence en Occident et pour l'Occident »¹⁸⁶. La mission des orientalistes perpétue un système d'interprétations qui encadre l'Orient et ne peut être conçu autrement, Saïd rejoint Guenon dans l'analyse de la vulgarisation d'une certaine idée de l'autre par un groupe d'orientalistes qui ont propagé pendant des siècles une image différente de l'Orient substitué à l'ordre occidental et y parvenir à en convaincre le monde. Il explique que l'orientalisme n'est pas une création en l'air de l'Europe, mais un corps de doctrines et de pratiques dans lesquelles s'est établi un investissement considérable pendant de nombreuses générations. Selon lui c'est :

À cause de cet investissement continu, l'Orient a dû passer par le filtre accepté de l'orientalisme en tant que système de connaissances pour pénétrer dans la conscience occidentale; ce même investissement a rendu possibles — en fait, rendu vraiment productifs — les jugements, qui, formulés au départ dans l'orientalisme, ont proliféré dans la culture générale.¹⁸⁷

De ce point de vue, l'orientalisme a creusé une séparation conceptuelle et identitaire entre « nous » qui définit les Européens et « eux » qui désigne les non-Européens selon l'idée de l'Europe de Denis Hay, et qui a permis à l'Europe d'exercer son hégémonie par une supériorité culturelle et sociale « L'idée d'une identité européenne supérieure à tous les peuples et à toutes les cultures qui ne sont pas européens »¹⁸⁸. L'orientalisme maintient une fonction très stable qui se soucie de la supériorité de l'Occident sur l'Orient dans tous les rapports qu'il établit avec ce dernier, ceci montre que l'orientalisme n'est pas une institution d'études orientales dans le but d'une connaissance orientale, mais plutôt d'une institution qui maîtrise toute information divulguée sur l'Orient et donc de le maintenir dans une position de réduction : « De manière constante, la stratégie de l'orientalisme est fonction de cette supériorité de

¹⁸⁶ *Ibid.* p. 17

¹⁸⁷ *Ibid.* p. 19

¹⁸⁸ *Ibid.* p. 19

position qui n'est pas rigide et qui place l'Occidental dans toute espèce de rapports avec l'Orient sans jamais lui faire perdre la haute main »¹⁸⁹.

Dans ce contexte, les délégations d'érudits, des missionnaires et des commerçants en Orient comme relaté précédemment ne trouvaient pas d'obstacles à s'intégrer dans la société orientale, c'est grâce à cette facilité de contact, d'ouverture et d'échange avec l'Orient que l'Occident a misé pour maîtriser, se distinguer et même inventer son existence sur le patrimoine de l'Orient : « L'homme de science, l'érudit, le missionnaire, le commerçant, le soldat étaient en Orient ou réfléchissaient sur l'Orient parce qu'ils pouvaient y être, y réfléchir, sans guère rencontrer de résistance de la part de l'Orient »¹⁹⁰.

D'après cette analyse, et afin de se démarquer, l'Occident a construit une stratégie basée sur le pouvoir de son savoir social, culturel et religieux de l'Orient. Il est ainsi parvenu par le biais de sa dimension intellectuelle d'encadrer l'Orient dans une conception qui a été propagée dans ses études académiques et qui renvoie une vision spécifique de l'Orient et de l'oriental caractérisée par une stagnation permanente. Edward Said souligne que sous l'en-tête général de la connaissance de l'Orient, et sous la tutelle de l'hégémonie occidentale, à partir de la fin du dix-huitième siècle a émergé un Orient complexe, bien adapté aux études académiques, aux expositions dans les musées, à la reconstruction par les bureaux coloniaux, à l'illustration théorique de thèses anthropologiques, biologiques, linguistiques, raciales et historiques sur l'humanité et l'univers, par exemple des théories économiques et sociologiques sur le développement, la révolution, la personnalité culturelle, le caractère national ou religieux. Il explique la structure de cet Orient par l'Occident :

De surcroît, la prise en compte par l'imagination des choses de l'Orient était plus ou moins exclusivement fondée sur une conscience occidentale

¹⁸⁹ *Ibid.* p. 20

¹⁹⁰ *Ibid.* p. 20

souveraine; de sa position centrale indiscutée émergeait un monde oriental, conforme d'abord aux idées générales de ce qu'était un Oriental, puis à une logique détaillée gouvernée non seulement par la réalité empirique, mais par toute une batterie de désirs, de répressions, d'investissements et de projections »¹⁹¹.

Ainsi l'Europe a acquiert sa nouvelle position par le pouvoir intellectuel et politique qu'elle manœuvre en dualité pour se maintenir en évolution civilisationnelle. L'Europe a reproduit sa conception de l'Orient dans ses écrits afin d'appuyer l'idée que le monde n'est plus le même et qu'il est désormais divisé en deux parties, l'une civilisée et rationnelle, l'autre classique et traditionnelle. L'Europe a insisté à imposer sa conception non seulement dans les textes académiques, mais aussi dans les institutions connexes qui exercent un pouvoir sur l'Orient. Cette conception a été si bien structurée pour être acceptée en tant qu'axiome par les Orientaux et les Occidentaux. Cette infériorisation est jugée nécessaire pour maintenir l'Orient dans un cadre intellectuel rétrograde :

« L'orientalisme n'est donc pas un simple thème ou domaine politique reflété passivement par la culture, l'érudition ou les institutions; il n'est pas non plus une collection vaste et diffuse de textes sur l'Orient; il ne représente pas, il n'exprime pas quelque infâme complot impérialiste « occidental » destiné à opprimer le monde « oriental ».¹⁹²

pour cela le rôle de l'orientalisme consiste à « la distribution d'une conception géo-économique dans des textes » c'est aussi :

[...] l'élaboration non seulement d'une distinction géographique...mais aussi de toute une série d' « intérêts » que non seulement il crée, mais encore entretient par des moyens tels que les découvertes érudites, la reconstruction

¹⁹¹ *Ibid.* p. 25

¹⁹² *Ibid.*

la reconstruction philologique, l'analyse psychologique, la description de paysages et la description sociologique.¹⁹³

En d'autres termes il est celui qui comprend, maîtrise, manipule, incorpore, il est surtout un discours qui intègre plusieurs pouvoirs en même temps.

Dans cette même approche, on perçoit que le rôle de l'orientalisme n'est pas « bénin » car bien qu'il s'intéresse à cerner l'Orient académiquement et scientifiquement comme le confirme Edward Saïd, il s'acharne à lui octroyer le sceau de la décadence et lui ménage une position rétrograde et dénuée de tout pouvoir d'agir ou de se défendre. Cette représentation dissimule un sentiment de peur plutôt que de la confiance et instaure une rancune incessante d'où un travail de rapprochement tel que proposé par Guenon s'avère nécessaire. Saïd va plus loin pour préconiser le devoir de l'Occident à en faire de son perfectionnement sa préoccupation première :

L'Europe s'est mise à connaître l'Orient de manière plus scientifique, à y vivre avec une autorité et une discipline plus grandes qu'elle ne l'avait jamais fait. Mais ce qui a compté pour elle, c'est la portée plus grande et le perfectionnement plus poussé de ses techniques pour recevoir l'Orient.¹⁹⁴

L'Europe maintient sa tutelle sur l'Orient puisque la théorie de l'invention de l'Occident a été créée par accointance au référencement à l'Orient. Ce qui engendre que son existence est implacablement liée à sa démarcation.

L'obsession de supériorité des nations continue à revivifier l'esprit de l'histoire de l'Europe et de propager une image de supériorité :

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Ibid.* p. 35

Des personnages publics comme César, les orateurs et les poètes contribuaient au fonds de science taxonomique traditionnelle qui séparait l'un de l'autre races, régions, nations et esprits; une bonne partie de tout cela était à usage interne, et son existence servait à prouver que les Romains et les Grecs étaient supérieurs à toute autre espèce de peuple.¹⁹⁵

Pour préserver sa supériorité, l'Occident a misé sur ce procédé pour créer le vide dans la culture islamique et produire la rupture de ces peuples avec leur patrimoine historique et leur environnement civilisationnel.

À cette fin, la stratégie consiste à déjouer la composante de l'Islam en tant que religion de son évolution et de sa représentation socio-économique, ce qui explique l'apparition de la version frauduleuse de l'Islam qui réfute sa véracité comme troisième religion monothéiste, Saïd dit que cette catégorie est : « une méthode pour avoir prise sur ce qui apparaît comme une menace, pour une certaine conception traditionnelle du monde »¹⁹⁶.

Il affirme que l'Islam est jugé comme une version frauduleuse d'une expérience plus ancienne « le Christianisme ». Et que l'Islam est « pris en main » parce qu' « on a maîtrisé sa richesse suggestive, de sorte que l'on peut faire des discriminations relativement nuancées qui auraient été impossibles si la nouveauté brute de l'Islam n'avait pas été « traitée » »¹⁹⁷. L'auteur en conclut que l'Occident entrevoit l'Orient « entre le mépris pour ce qui est familier et les frissons de délice ou de peur pour la nouveauté »¹⁹⁸. La réaction de l'Europe à l'expansion rapide de l'Islam en Asie et en Afrique est submergée par la peur et la terreur de l'Islam, Edward constate qu'il était cependant dans « l'ordre que l'Europe le redoutât, si elle ne le respectait pas toujours.

¹⁹⁵ *Ibid.* p. 74

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.* p. 75

¹⁹⁸ *Ibid.*

Après la mort de Mahomet, en 632, l'hégémonie militaire, puis culturelle et religieuse de l'Islam s'est énormément étendue »¹⁹⁹. Il devient partout :

Au cours du huitième et du neuvième siècle, l'Espagne, la Sicile, une partie de la France le seront. Au treizième et au quatorzième siècle, l'Islam régnait à l'Est jusqu'à l'Inde, l'Indonésie et la Chine. Et à cet assaut extraordinaire, l'Europe ne pouvait guère répondre que par la peur et même par une espèce de terreur.²⁰⁰

Ce phénomène du règne de l'Islam sur le monde n'est pas interprété comme une évolution historique par les écrivains chrétiens, mais comme une hégémonie militaire, culturelle et religieuse qui a occulté leurs esprits et les a poussé à condamner et à réfuter les réalisations de cette civilisation en comparaison d'une Europe baignée dans l'obscurantisme dans les domaines de la culture, des sciences et même de la religion, Saïd explique que « Les auteurs chrétiens témoins des conquêtes de l'Islam ne se souciaient que peu de la science, de la vaste culture et de la magnificence habituelle des musulmans. »²⁰¹ Et qui étaient selon Gibbon « contemporains de la période la plus sombre et la plus paresseuse des annales européennes ». ²⁰²

Les chrétiens décrivaient leurs opinions sur les armées orientales de : « Toute l'apparence d'un essaim d'abeilles, mais avec une main lourde [...] elles dévastaient tout ; c'est ce qu'écrivit au onzième siècle Erchembert, un moine du Mont-Cassin »²⁰³. Il est cependant impératif de statuer que cette peur est justifiée par la présence du règne islamique dans l'univers européen et qui influence ses valeurs et ses coutumes. Sa souveraineté est alors jugée en danger puisqu'elle est envahie par la présence de l'Islam. Edward Saïd analyse cette situation de normalisation de l'Islam qui réveille

¹⁹⁹ *Ibid.* p. 76

²⁰⁰ *Ibid.*

²⁰¹ *Ibid.*

²⁰² *Ibid.*

²⁰³ *Ibid.*

les craintes des Européens « Ce n'est pas sans raison que l'Islam en est venu à symboliser la terreur, la dévastation, le démoniaque des hordes de barbares détestés »²⁰⁴. Saïd ajoute que pour l'Europe « l'Islam a été un traumatisme durable »²⁰⁵ jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, car « il y a eu un « péril ottoman » latent dans toute l'Europe »²⁰⁶ considéré comme « un danger constant pour la civilisation chrétienne »²⁰⁷, Saïd souligne qu'avec le temps « la civilisation européenne a incorporé dans le tissu de la vie ce péril et sa tradition, ses événements majeurs, ses figures, ses vertus et ses vices. »²⁰⁸. Saïd rapporte selon l'étude classique « *The Crescent and the Rose* » de Samuel Chew que dans la seule Angleterre de la Renaissance : « un homme d'éducation et d'intelligence moyenne pouvait assister sur la scène londonienne à un nombre relativement grand d'événements détaillés de l'histoire de l'Islam ottoman et de ses empiétements sur l'Europe chrétienne »²⁰⁹.

Ainsi la campagne de dévalorisation opérée par les orientalistes était un moyen de dissuasion pour contenir l'effet négatif de l'Islam dont le dynamisme risquait de compromettre son existence et l'ébranlement de sa civilisation. La solution développée est adoptée dans ces circonstances était de l'abjurer et de s'ingénier à l'investir de soupçons et de mensonges. Saïd marque cette intention de réduire la force de l'Islam par le travail effectué par les orientalistes, car « les idées qui restaient en circulation à propos de l'Islam étaient nécessairement une version dévaluée des forces importantes et dangereuses qu'il symbolisait pour l'Europe ».²¹⁰

Il dénote que ceci est valable aussi pour les Sarrasins de Walter Scott :

²⁰⁴ *Ibid.*

²⁰⁵ *Ibid.*

²⁰⁶ *Ibid.*

²⁰⁷ *Ibid.*

²⁰⁸ *Ibid.*

²⁰⁹ *Ibid.*

²¹⁰ *Ibid.*

[...] la représentation que l'Europe se faisait du musulman, de l'Ottoman ou de l'Arabe était toujours une façon de maîtriser le redoutable Orient, et il en est de même, jusqu'à un certain point, des méthodes des savants orientalistes contemporains, dont le sujet n'est pas tant l'Orient lui-même que l'Orient rendu familier, partant moins redoutable, pour le public des lecteurs occidentaux.²¹¹

Les objectifs et les stratégies deviennent plus clairs dans le sens qu'il faut éclipser l'Islam de l'horizon européen. Les outils et les moyens pertinents mis à la disposition des dirigeants, des penseurs, des écrivains et des peintres envisageaient de sceller leurs plumes pour réduire la présence islamique quitte à mener une guerre prévisible sur tout l'Orient berceau de l'Islam, de sa force et de ses racines afin de le repousser et de l'exclure de l'Europe. La mission des orientalistes consiste donc à vulgariser une nouvelle vision de la civilisation musulmane qui a dans un premier temps pris l'aspect de créer une délimitation géographique grossière des frontières symbolisant l'Orient en un bloc d'espace envahi par l'Islam qui cerne l'Europe sans distinction cohérente des différentes communautés et populations qui le forme.

Dans un deuxième temps, le travail des orientalistes consiste à agir sur la religion en tant que composante principale de l'Orient. Celui-ci est devenu à la fois la terre de la fabrication de la terreur et aussi la terre de rêves et de fantasme, l'Orient est passé dans la mentalité des Européens et des orientaux à partir des travaux des orientalistes à des images fournies par ses derniers afin d'anéantir l'Islam, sa civilisation devient une illusion, la fabrication des images met les orientalistes sous des contraintes de valoriser le christ et de diaboliser Mohamed, à propager tous genres de suspicions à l'adresse des Arabes et des musulmans pour les déclasser d'un niveau européen. Said insiste sur le fait de la vérité que « l'orientaliste, comme chacun de ceux qui, dans

²¹¹ *Ibid.* p. 77

l'Occident européen, pensaient à l'Orient ou en avaient l'expérience, effectuait ce genre d'opération mentale »²¹².

Il affirme qu'ils « s'imposaient le vocabulaire et le jeu d'images limités qui en sont la conséquence obligatoire »²¹³. C'est ce qui explique « La manière dont l'Islam a été reçu par l'Occident en est une illustration parfaite, admirablement étudiée par Norman Daniel »²¹⁴. Said révèle la pression exercée sur les penseurs chrétiens qui consistait :

En une analogie : puisque le Christ est le fondement de la religion chrétienne, Mahomet est à l'islam, supposait-on, tout à fait à tort, ce que le Christ est au christianisme. D'où le nom polémique de « mahométisme » donné à l'Islam et l'épithète d'« imposteur » automatiquement appliquée à Mahomet ». L'auteur pense que de ces fausses idées « se formait un cercle qui n'était jamais rompu par une extériorisation de l'imagination. Le concept chrétien d'Islam était intégral et se suffisait à lui-même.²¹⁵

L'expression de Daniel qui renvoie l'Islam à une image ou à un cadre photographique stéréotypé est très significative entraînant des implications remarquables pour l'orientalisme en général. Image dont la fonction n'était pas tant de représenter l'Islam en lui-même, mais plutôt de le représenter pour le chrétien du Moyen-âge. Il explique que la tendance invariable à négliger ce que signifiait le Coran, ou ce que les musulmans pensaient qu'il signifiait, ou ce que les musulmans pensaient ou disaient dans des conditions données, a pour conséquence nécessaire que :

La doctrine coranique et les autres doctrines islamiques étaient présentées sous une forme convaincante pour les chrétiens; et des formes de plus en plus

²¹² *Ibid.*

²¹³ *Ibid.*

²¹⁴ *Ibid.*

²¹⁵ *Ibid.*

extravagantes avaient des chances d'être acceptées à mesure qu'augmentait la distance séparant les écrivains et leur public de la frontière de l'islam..²¹⁶

Comme nous l'avons vu avec les auteurs et penseurs, Edward Saïd souligne ce rejet de la civilisation islamique à cause du rejet de la religion islamique, qui reste le point de départ de la théorie de l'invention d'un Occident politique qui ne se contente pas d'être protecteur du christianisme, mais qui se veut dominant, manipulateur et supérieur à l'Orient.

Si l'Occident n'a pu éradiquer l'Islam par la force militaire, la raison et la ruse prennent plus de places dans son nouvel affrontement de l'Orient, et ce, par l'usage de toutes sortes de contrevérité et de falsifications qui l'ont présentée pendant longtemps dans une situation rétrograde. Un travail ordonné et stratégique, qui occulte l'Orient et lui impose sa pensée et usurpe même sa présence et son statut à l'égard de l'Occident. Edward Said est conscient des implications des stratégies du pouvoir et du savoir sur l'Orient, mais omet de statuer que la création de l'Orient n'est en fait que le résultat de la théorie de l'invention de l'Occident, d'où la déconstruction de la notion de l'Occident devient plus capitale selon Corm pour réduire l'ampleur de l'égoцентризм et du narcissisme du paysage civilisationnel occidental.

²¹⁶ *Ibid.*

CHAPITRE VI : L'ORIENTALISME : STRATAGÈMES DE L'ÉCLIPSE DE L'ORIENT

6.1 Introduction

Dans le cadre de ma problématique sur la théorie de l'invention de l'Occident et de l'éclipse de l'Orient par les orientalistes, il m'était nécessaire de prouver que le travail des orientalistes a été institutionnalisé et accompagné par une structure politico-religieuse pour planifier la falsification de l'Islam et la création des mensonges qui se sont propagés et transformés les mentalités des Occidentaux. Le travail des orientalistes dans le domaine des écrits religieux a attaché une intention particulière au Coran livre des musulmans, des traductions ont été faits dans le but de le réfuter et de chercher des erreurs pour convaincre leurs compatriotes de l'hérésie et de la fausseté de leur religion. Cette fausse érudition montre que le travail des orientalistes était guidé par le rapport de forces du pouvoir politico-religieux. On peut dire que le rôle des orientalistes s'inscrit par excellence dans une mission très précise. Dans cette partie, je vais dévoiler la face cachée de cette mission et exposer les différentes traductions et les objectifs communs transmis aux traducteurs ainsi que leur engagement dans cette campagne.

6.2 Mission de réfutation, d'exclusion et de diabolisation de l'Orient

J'ai essayé dans la première partie de mon projet de décortiquer comment l'orientalisme a contribué à la théorie de l'invention de l'Occident. J'ai précisé que le domaine de l'érudition fut exploité à cet effet par des études et des recherches

entreprises par des chercheurs chevronnés dans le but de préserver l'identité dite « Européenne » contre tout impact oriental et de stabiliser l'Occident contre tout enlèvement intellectuel. Des efforts considérables de distorsion et de réfutation ont été poursuivis afin de se débarrasser de l'influence de l'Orient sur l'Occident.

La fausse érudition entreprise contre les textes scripturaires de l'Islam révèle qu'ils constituent un élément crucial dans les rapports de l'Occident avec l'Orient d'où l'importance d'engager une manœuvre de réfutation bien structurée.

L'une des premières stratégies mises à l'éclipse de l'Orient fut la mission de réfutation du Coran par l'élaboration de traductions erronées. Nous retrouvons cette même idée chez Pierre Lassave qui relève les constatations sur le travail de traduction effectué très tôt sur les textes du Coran : «Très tôt, l'Occident chrétien se dote de traductions du Coran pour réfuter les inepties du faux prophète.»²¹⁷

Il explique comment les gloses coraniques et les récits qui parlent de la vie du Prophète se multiplient dans les langues des contrées conquises d'où « diverses traductions interlinéaires du texte révélé apparaissent sous couvert d'«essais d'interprétation» à l'intention des musulmans non arabophones (persans, turcs, etc.) « Le choc des empires musulman et chrétien sera déterminant »²¹⁸. Il est clair que cette rivalité religieuse a incité l'Occident à traduire le Coran comme l'a précisé Pierre Lassave.

On remarque aussi que la réfutation du Coran avait plus d'une cible, si la première portait sur l'immunisation des chrétiens en terre musulmane, la deuxième s'inscrirait

²¹⁷ Lassave, Pierre (2009, 1 octobre). Traduire l'intraduisible. *Archives des sciences sociales des religions*. Editions EHESS. p. 9-19. Récupéré de <http://assr.revues.org/21307?lang=en>

²¹⁸ *Ibid.*

dans une approche de revanche de la conquête des musulmans des pays chrétiens de l'Orient et des défaites des guerres de croisades qui s'ensuivirent.

La parole est un moyen de résistance voire d'engagement pour reprendre le pouvoir chrétien perdu en Orient et pour défendre l'Occident contre l'envahissement de l'Islam. C'est d'ailleurs ce qui s'est passé en Espagne et en Sicile au XII^e siècle quand Pierre le Vénérable réalise qu'il pourrait combattre les musulmans non par les armes, mais par la raison. Une entreprise de traduction du Coran fut construite pour mieux le réfuter, on trouve un extrait rédigé par Pierre le Vénérable cité par Jacques le Goff, qui montre bien cette tendance :

Qu'on donne à l'erreur mahométane le nom honteux d'hérésie ou celui, infâme, de paganisme, il faut agir contre elle, c'est-à-dire écrire. Mais les Latins et surtout les modernes, l'antique culture périssant, suivant le mot des Juifs qui admiraient jadis les apôtres polyglottes, ne savent pas d'autre langue que celle de leur pays natal. Aussi n'ont-ils pu ni reconnaître l'énormité de cette erreur ni lui barrer la route. Aussi mon cœur s'est enflammé et un feu m'a brûlé dans ma méditation. Je me suis indigné de voir les Latins ignorer la cause d'une telle perdition et leur ignorance leur ôter le pouvoir d'y résister ; car personne ne répondait, car personne ne savait. Je suis donc allé trouver des spécialistes de la langue arabe qui a permis à ce poison mortel d'infester plus de la moitié du globe. Je les ai persuadés à force de prières et d'argent de traduire d'arabe en latin l'histoire et la doctrine de ce malheureux et sa loi même qu'on appelle Coran. Et pour que la fidélité de la traduction soit entière et qu'aucune erreur ne vienne fausser la plénitude de notre compréhension, aux traducteurs chrétiens j'en ai adjoint un Sarrasin. Voici les noms des chrétiens : Robert de Chester, Hermann le Dalmate, Pierre de Tolède; le Sarrasin s'appelait Mohammed. Cette équipe après avoir fouillé à fond les bibliothèques de ce peuple barbare en a tiré un gros livre qu'ils ont publié pour les lecteurs latins. Ce travail a été fait l'année où je suis allé en Espagne et où j'ai eu une entrevue avec le seigneur Alphonse, empereur victorieux des Espagnes, c'est-à-dire en l'année du Seigneur 1141.²¹⁹

²¹⁹ Le Goff, Jacques (1957). *Les Intellectuels au Moyen Age, Le temps qui court*. vol 4. S.I. Paris, Editions du Seuil.

Depuis La Fondation De L'abbaye jusqu'à La Mort de Pierre-le-vénérable 909-1157 l'engagement à se dresser contre les musulmans par la réfutation de l'Islam et la justification de l'hérésie de leur prophète connaît une nouvelle approche qui se résume par l'emploi de la "résistance intellectuelle " symbole de la campagne orientaliste qui se poursuit jusqu'à nos jours en utilisant des outils différents adaptés aux nouvelles situations à l'image des méthodes et moyens utilisés auparavant par les musulmans.

À l'instar des cinq livres qui devaient composer cette longue réfutation, ils ne possèdent que les deux premiers.

Je cite encore ce discours de Pierre le Vénérable pour témoigner de cette nouvelle démarche entreprise par les orientalistes pour sensibiliser leurs adeptes du changement de stratégie de réfutation envers l'Islam et ainsi souligner l'acte de ralliement des adeptes du Christianisme :

Au nom du Père et du Fils, Pierre, Français de nation, chrétien de religion, et, par ses fonctions, abbé de ceux que l'on appelle moines, aux Arabes fils d'Ismaël, observant la loi de celui qu'on nomme Mahomet. Il semble étrange, il l'est peut-être en effet, qu'un homme éloigné de vous par de grandes distances, parlant un autre langage, ayant une profession, des mœurs, un genre de vie, tout différent des vôtres, écrive, du fond de l'Occident, à des hommes qui habitent les contrées de l'Orient, qu'il dirige ses attaques contre des gens qu'il n'a jamais vus et ne verra peut-être jamais, qu'il vous attaque, non par les armes comme le font souvent les chrétiens, mais par la parole, non par la force, mais par la raison, non par la haine, mais par l'amour, par un amour tel, cependant, qu'un chrétien peut l'éprouver envers des ennemis du Christ, tel que les apôtres l'éprouvaient autrefois pour les gentils qu'ils invitaient à embrasser la loi du Christ; tel enfin que Dieu lui-même le portait aux païens qui servaient la créature et non le Créateur, et qu'il détournait par ses apôtres du culte des idoles et des démons. Il les aimait avant d'être aimé d'eux ; il les reconnut avant d'être reconnu par eux ; il les appela à lui quand ils le méprisaient encore ; il leur prodigua ses bienfaits quand ils ne lui faisaient que

du mal ; il prit en pitié ceux qui périssaient ; par un pur effet de sa bonté, les arracha à leur perte éternelle.²²⁰

6.3 Méthode de réfutation par la traduction du Coran

J'aborde ici le sujet de réfutation du Coran par la traduction dans un contexte religieux qui nécessite un approfondissement de l'exégèse pour affirmer que le début du mouvement orientaliste était religieux. Ce travail était stratégique et bien institutionnalisé et a pu influencer très tôt les mentalités occidentales et a affecté les relations Occident-Orient sur toute la sphère sociale.

Je vais intégrer des citations intégrales pour signifier la nature du travail des traducteurs et illustrer l'étendue de la particularité religieuse. Ce qui a engendré une construction intellectuelle occidentale qui a déformé la réalité de l'Orient en général et de l'Islam en particulier pendant la création de son pouvoir politico-religieux occidental. Ce travail se perpétue de nos jours sous plusieurs aspects pour maintenir les mêmes conceptions à l'égard de cette religion et protéger l'Occident de toute intellectualité différente. La réfutation de l'Islam a pris plusieurs tournures dont la plus importante qui marqua la première étape correspondait à obtenir une traduction du Coran dans le but de soulever les erreurs et d'appuyer les faussetés de l'Islam.

La traduction du Coran a permis à l'Occident de parler au nom de l'Orient, et d'accéder ainsi à la réfutation du texte religieux pour réaliser les objectifs du Christianisme politique par la recherche d'erreurs, la propagation du doute et la déformation des interprétations pour prouver la falsification de la religion musulmane aux yeux des peuples des deux mondes et ce, dans le but de le rendre détestable et incohérent avec la logique des choses. Cette tentative est clarifiée par N. Daniel, il

²²⁰ *Ibid.*

rapporte que Robert de Kenton [sic] s'ingénie « à aggraver ou à exagérer un texte inoffensif pour lui donner une pointe détestable ou licencieuse, ou à préférer une interprétation improbable, mais désagréable, à une autre, vraisemblable, mais décente»²²¹.

La stratégie repose sur l'idée du dénigrement du Coran et de la personnalité de « Mahomet » qui est présenté toujours comme le faux prophète avec le jugement que son livre est plein d'imposture.

On retrouve ces mêmes allégations dans la préface de la traduction du coran de Georges Sale qui affiche son positionnement religieux et soutenir que cette traduction a été faite pour réorienter les chrétiens vers le Christianisme et justifier les aberrations du prophète, bien que cette traduction ait servi de base aux travaux des orientalistes pendant cinq siècles dont la traduction anglaise est considérée objective :

The Koran Interpreted - A Translation by A. J. Arberry, A Touchstone Book published by Simon & Schuster « I imagine it almost needless either to make an apology for publishing the following translation, or to go about to prove it a work of use as well as curiosity. They must have a mean opinion of the Christian religion, or be but ill grounded therein, who can apprehend any danger from so manifest a forgery.... I shall not here inquire into the reasons why the law of Mohammed has met with so unexampled a reception in the world (for they are greatly deceived who imagine it to have been propagated by the sword alone), or by what means it came to be embraced by nations which never felt the force of the Mohammedan arms, and even by those which stripped the Arabians of their conquests, and put an end to the sovereignty and very being of their Khalifs yet it seems as if there was something more than what is vulgarly imagined in a religion which has made so surprising a progress. But whatever use an impartial version of the Koran may be of in other respects, it is absolutely necessary to undeceive those who, from the ignorant or unfair translations which have appeared, have entertained too favourable an opinion of the original, and also to enable us effectually to expose the imposture.... The writers of the Romish communion, in particular,

²²¹ Norman, Daniel (1960). *L'Islam et l'Occident, la fabrication d'une image*. Édition Cerf. Paris

are so far from having done any service in their refutations of Mohammedanism, that by endeavouring to defend their idolatry and other superstitions, they have rather contributed to the increase of that aversion which the Mohammedans in general have to the Christian religion, and given them great advantages in the dispute. The Protestants alone are able to attack the Koran with success; and for them, I trust, Providence has reserved the glory of its overthrow.²²²

Bien que le manuscrit espagnol ait dévoilé la réalité de « Mahomet » comme prophète cité dans l'Évangile de Barnabé, l'image de faux prophète et de fausse religion sont conservés. Georges Sale mentionne cette réalité décrite dans l'Évangile de Barnabé qui fut une importante découverte religieuse :

Le premier auteur qui semble avoir mentionné l'existence d'un manuscrit espagnol appelé Évangile de Barnabé est l'érudit Adriaan Reeland, dans son ouvrage : *De religione Mohamedica* publié à Trèves en 1717 : « Les musulmans ont aussi un évangile composé d'écrits bons et mauvais, dont le manuscrit existe en arabe et en espagnol. »²²³

Il ajoute : « Je ne pense pas que les musulmans - en tout cas tous - oseraient affirmer que ces codices sont les antiques authentiques »²²⁴. Sans pour autant l'avoir vu. Quelques années plus tard, en 1734, un manuscrit espagnol fait surface. Il est ainsi décrit par George Sale dans sa traduction anglaise du coran :

²²² Sale, Georges (1734). *Koran* (Traduction du Coran) Récupéré de <http://www.msgr.ca/msgr-2/Koran%20-%20Nativity%20-%2002.htm>

²²³ Cirillo, Luigi et Frémaux, Michel. (1999). *Évangile de Barnabé*: fac-similé, traduction et notes. Beauchesne Éditeur, Paris. Récupéré de Google books <https://books.google.ca/books?id=arWfDs1nGQgC&pg=PA14&lpg=PA14&dq=Le+premier+auteur+qui+semble+avoir+mentionn%C3%A9+l%E2%80%99existence+d%E2%80%99un+manuscrit+espagnol+appel%C3%A9+Evangile+de+Barnab%C3%A9+est+l%E2%80%99%C3%A9rudit+Adriaan+Reeland,&source=bl&ots=pAqb-xXecG&sig=XgyADIMNos331VOLW-GeI0UDNtc&hl=en&sa=X&ved=0CB0Q6AEwAGoVChMlrLvo6vGDxgIVyS6MCh0VGw7Z#v=onepage&q=Le%20premier%20auteur%20qui%20semble%20avoir%20mentionn%C3%A9%20l%E2%80%99existence%20d%E2%80%99un%20manuscrit%20espagnol%20appel%C3%A9%20Evangile%20de%20Barnab%C3%A9%20est%20l%E2%80%99%C3%A9rudit%20Adriaan%20Reeland%2C&f=false>

²²⁴ *Op. cit.*

Le manuscrit de l'« Évangile de saint Barnabé » m'a été obligeamment prêté par le Révérend Docteur Holme, recteur de Hedley dans le Hampshire Le livre est un petit in-4, écrit en espagnol et de façon très lisible, un peu endommagé vers la fin cependant. Il contient 222 chapitres d'inégales longueurs, et 420 pages. On dit dès le début qu'il fut traduit de l'italien par un musulman aragonais du nom de Mostafa de Aranda. Dans la préface qui le précède, Fra Marino, moine chrétien qui découvrit le manuscrit original, nous raconte qu'étant tombé par hasard sur un écrit d'Irénée parmi d'autres, dans lequel ce dernier parle contre Saint Paul en s'appuyant sur l'Évangile de Barnabé, il devient extrêmement désireux de trouver cet évangile. Or comme Dieu, dans sa miséricorde, l'avait rendu très intime avec le pape Sixte Quint et qu'il se trouvait un jour avec celui-ci dans sa bibliothèque, voilà que sa Sainteté s'endormit et que lui-même, pour s'occuper, prit un livre. Le premier sur lequel il tomba se révéla précisément l'évangile qu'il cherchait. Fou de joie par sa découverte, il ne se fit pas scrupule de cacher sa prise dans sa manche et, le pape s'étant réveillé, de prendre congé de lui en emportant ce trésor céleste. À sa lecture, il se convertit à l'islam.²²⁵

Ce débordement de l'Occident est expliqué par Georges Contogeorgis par la reprise de l'idée de Samuel Huntington qui met l'emphasis sur la religion comme facteur primordial lors de la constitution des peuples et qui appréhende cette frénésie accompagnant la théorie d'invention d'une Europe chrétienne. Un Occident qui se veut supérieur au monde oriental et qui aspire à se doter d'une civilisation démarquée de toutes les autres civilisations, car la religion conditionne toute la capacité du peuple et intervient dans la manipulation politique.

L'Occident qui se sent incomparable par ses inventions scientifiques et technologiques insiste à user de la religion comme élément d'unification de ses peuples et de préservation de sa suprématie. Il fait allusion aux propos de Samuel

²²⁵ *Op. cit.*

Huntington, qui est le premier à formuler systématiquement cette thèse et suggère que : « la religion est la cause motrice de l'histoire »²²⁶.

C'est elle, selon lui, qui conditionne la capacité d'un peuple à « l'économie de marché », à « la technologie » et plus particulièrement à la « démocratie », à la « liberté », aux « droits de l'homme », etc. Il est à signaler qu'au niveau scientifique, l'argument de la religion se propose :

[...] de remplacer le postulat qui a été avancé, pendant la guerre froide, le développement politique, et en l'occurrence la stabilité « démocratique », au développement économique des pays. Ces deux courants de pensée se rencontrent autour de la même préoccupation, qui est l'unité de l'Occident et la justification de sa supériorité dans le monde.²²⁷

Contogeorgis explique comment la Chrétienté est devenue un paramètre sociopolitique majeur pour définir l'Occident :

Cette idée avait un contenu profondément sociopolitique. Cette fois, l'Occident acquiert une signification religieuse, définie par la Chrétienté dite occidentale, à savoir par le catholicisme et le protestantisme.[...] En ce sens, si contradictoire a priori, la projection d'une philosophie de l'histoire fondée sur la religion s'avère très utile pour comprendre l'Europe dans ses fondements identitaires, issus de son évolution cosmo systémique²²⁸.

Contogeorgis affirme la conclusion de Huntington que l'évolution complète de l'occident s'est raffermie par la religion chrétienne :

En effet, S. Huntington conclut que si l'Occident a obtenu sa modernisation, son développement économique, son évolution politique vers la démocratie, il

²²⁶ Contogeorgis, Georges. *Les fondements et les limites du pluralisme culturel européen*. Récupéré le 2 mars 2008 de <http://contogeorgis.blogspot.ca/2008/03/fondements-et-limites-du-pluralisme.html>

²²⁷ *Op.cit.*

²²⁸ *Op.cit.*

le doit à sa religion chrétienne. Si par contre, l'aire orthodoxe rencontre des difficultés à se moderniser, elle le doit à sa propre logique.²²⁹ Les efforts d'envergure déployés par l'Occident pour révoquer la religion de l'Islam et rapatrier la Chrétienté témoignent que cette même évolution n'aurait pas eu lieu sans l'apport des musulmans qui ont été par la suite et durant les siècles à venir récompensés par l'exclusion et l'hostilité.

Afsâneh Pourmazâheri ponctue que l'objectif principal et le projet des orientalistes pour l'étude du saint livre de l'Islam est la réfutation du Coran « Del islam » ce constat est réaffirmé par l'utilisation officielle de Lex Mahumet "Pseudo Prophète" qui apparait dès le début du XIIe siècle par la collaboration des prêtres de l'église et sous la direction du Vatican.

Cette traduction non conforme qui fut conservée pendant des siècles renferme de graves erreurs et des contradictions et pourtant, demeure la source principale représentative du coran en Occident. L'auteur Pourmazâheri soulève cette allégation dès la réalisation du premier travail de traduction :

En remontant le cours de l'histoire occidentale, on retrouve les traces de Robertus Ketenesius qui traduisit le Coran en 1143 en latin sous le titre de Lex Mahumet "Pseudo prophète" fut réalisée sur l'ordre d'un prêtre français, responsable de l'église de Cluny, Pierre de Montboissier connu sous le nom de Pierre le Vénérable[...] Les progrès de la civilisation islamique en Andalousie conduisirent ce prêtre ainsi que deux autres, l'Anglais Robert Ketton et l'Allemand Hermann Delmachi, à s'y consacrer entièrement. Cette traduction fut conservée pendant quatre siècles au sein de l'Église et réservée uniquement aux études religieuses. Malgré les maladroits, malentendus et autres erreurs de traduction, l'ouvrage devint la principale source représentative du Coran en Occident, au point que d'autres traductions furent effectuées sur la base de cette traduction latine.²³⁰

²²⁹ *Op.cit.*

²³⁰ Pourmazâheri, Afsâneh. (2012, septembre). Les orientalistes et le Coran, plusieurs siècles de recherches occidentales sur le Livre sacré des musulmans. La Revue de Teheran. Récupéré de <http://www.teheran.ir/spip.php?article1628>

On retrouve l'affirmation de ces intentions en ce qui se rapporte à cette traduction dans les notes de Blachère qui précise que la mission essentielle était de fournir un outil aux chrétiens dans leur controverse avec les musulmans. Les hommes religieux ne cachent pas leur réfutation de l'Islam et même exploitent ceci dans leur lutte contre le catholicisme officiel:

Ce sont les mêmes intentions mentionnées plus haut par Blachère qui sont nettement affichées cette fois-ci dans la traduction publiée à Pardoue, en 1698, par Marracci sous le titre, combien long et explicatif : *Alcorani textus universus ex correctionibus Arabum exemplaribus summa fide, descriptus, eademque fide ... ex arabico idiomate in latinum translatus : oppositis unicuique capituli notis, atque refutatione ...* Ainsi, ce travail comprend d'abord une réfutation de l'Islam, parue précédemment en 1691 à Rome, intitulée *Prodomus ad refutationem Alcorani* et le texte arabe avec traduction latine accompagnée d'une annotation très abondante. Moins de dix ans plus tard, les attaques et les injures contre l'Islam semblent quelque peu démodées. Ainsi dès 1705, Reland, dans son *De religione Mahammedica*, s'efforce de comprendre le fait islamique au lieu de le condamner. Cette nouvelle tendance est même poussée un peu plus loin pour mieux battre en brèche le catholicisme officiel.²³¹

Ce qui par ailleurs, confirme la naissance de l'orientalisme dans le contexte du conflit entre l'Islam et le Christianisme. Son rôle était de superviser et de nourrir cette séparation absolue entre l'Occident chrétien et supérieur et l'Orient arriéré géré par l'Islam. Il est surprenant de remarquer dans l'étude de l'orientalisme, selon les biographies des traducteurs orientalistes du Coran, que les liaisons entre le politique et le religieux étaient très étroites et les deux corps coopèrent ensemble d'une façon continue et organisée pour atteindre leurs objectifs communs.

²³¹ Mameri, Ferhat (2006). *Le Concept de Littéralité dans la traduction du Coran Mameri* (Thèse de doctorat d'État). Université de Mentouri. Constantine (Algérie). Récupéré de <http://bu.umc.edu.dz/theses/traduction/MAM10006.pdf>

La majorité des traducteurs proviennent du milieu religieux et sont directement intégrés dans le corps diplomatique des ambassades pour effectuer la traduction demandée selon les règles et les normes applicables et sous haute surveillance avec la constatation majeure que les traductions souffrent de manque de précisions et de pertinence. Cette faiblesse dans la traduction a par la suite influencé l'institution de l'enseignement occidental basée sur les traductions des orientalistes et qui a eu comme conséquence la prolifération des préjugés qui aurait été le produit des planifications et des stratégies encourues par les décideurs.

Pour mieux analyser cette dernière déduction, il serait opportun d'exposer les bibliographies de certains traducteurs orientalistes afin de saisir les circonstances dans lesquelles leurs œuvres ont été écrites et de vérifier si elles témoignent de cette manipulation érudite étendue sur plusieurs siècles pour en conclure que l'orientalisme est une mission politique par excellence. Le premier traducteur est un orientaliste maronite opportuniste qui a été à la tête des traducteurs du Coran et du patrimoine musulman par la traduction de plusieurs œuvres importantes de savants musulmans. Heyberger nous présente cette personnalité controversée dans les détails pour mieux cerner les éléments qui en ressort.

6.3.1 Traduction d'Abraham Ecchellensis

Le premier traducteur orientaliste est Abraham Ecchellensis, sa biographie symbolise la mission de l'orientalisme dans le cadre politico-religieux. Je l'ai pris comme exemple pour examiner le rôle précis de l'orientalisme dans la création de l'Orient et de l'Occident.

L'orientaliste Ibrahīm al-Hāqilānī/Abraham Ecchellensis (1605-1664) originaire de la région de Byblos (Jbayl) au Liban, arrive à Rome pour faire des études au collège maronite au début de 1620 :

Là, il aurait conduit une contestation contre la direction jésuite de l'établissement, au nom de la dignité des Orientaux. Cette haute conscience de son devoir de défendre l'honneur des maronites se combinait dès cette époque de formation à une grande autorité intellectuelle, puisqu'il fut vite introduit comme expert dans les services du Vatican. Dès 1625, on lui confia de plus l'enseignement de l'arabe et du syriaque au collège.²³²

Pendant son séjour à Tunis, il apprend l'histoire du polygraphe égyptien Al-Suyūfī, qui était à la base de sa carrière « Il a occupé en même temps la chaire d'arabe de Pise, mais il semble ne pas y avoir été assidu. »²³³. Il se présente comme patriote et défenseur de la cause chrétienne « Il affiche d'ailleurs plusieurs fois un esprit vif de croisade »²³⁴. Ce qui est le plus intéressant de consulter, c'est surtout sa carrière au sein de la République des Lettres :

Comme les autres letterati de son temps, il se déplace en fonction des opportunités et des émoluments qui s'offrent à lui, rendant toujours un hommage appuyé dans ses préfaces à ses protecteurs successifs. Il appartient notamment à la clientèle des Barberini, et suivit le cardinal Antonio Barberini dans son exil parisien après la mort de l'oncle de celui-ci, le pape Urbain VIII. En France, il bénéficia d'abord de la protection de Richelieu, puis, pendant son second séjour, de celle du chancelier Pierre Séguier et de Mazarin. Il avait quelque peu perdu les faveurs des Médicis après ses trafics avec la Tunisie, mais il sut regagner la confiance du prince Léopold lorsqu'il travailla avec le mathématicien pisan Giovanni Alfonso Borelli à la traduction de l'arabe des Coniques d'Apollonius de Perga (1658).²³⁵

²³² Heyberger, Bernard. (2011, 31 aout). *Histoire des chrétiens d'Orient (xvie-xxe siècle)*, Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses [Online], 118 |. Récupéré <http://asr.revues.org/966>

²³³ *Op. cit.*

²³⁴ *Op. cit.*

²³⁵ *Op. cit.*

Comme le prescrit Bernard Heyberger l'intégration de cet érudit est passée par plusieurs étapes et recommandations basées sur une position religieuse très précise celle du refus de l'islam et l'appartenance à la chrétianité. Le fait d'être originaire de l'orient et maîtriser la langue arabe étaient des atouts pour qu'il soit sollicité et considéré comme un des leurs savants et érudits. Bernard Heyberger continue dans sa description du cheminement de vie d'Ecchellensis :

Ecchellensis sut aussi s'intégrer à un réseau de savants de haute volée. Il fut embauché à Rome en 1637 pour travailler avec Athanase Kircher sur la tentative de celui-ci de déchiffrer la langue égyptienne. Il fut appelé à Paris pour travailler sur la Bible polyglotte, puis une seconde fois, comme interprète du Roi et lecteur d'arabe au Collège royal, sur une chaire spécialement créée pour lui, avec un salaire qui excita la féroce jalousie de certains de ses collègues. Dans la capitale française, il fut intégré alors aux cercles académiques les plus prestigieux, en particulier celui du minime Marin Mersenne.²³⁶

Dans une lettre adressée de Rome à ce dernier :

Kircher le prie de transmettre ses salutations à « Roberval, Gassendi, Pascal, Naudé, Abraham Ecchellensis et d'autres connus » : excusez du peu ! Il eut aussi l'occasion d'y collaborer avec des grands esprits soupçonnés de libertinage intellectuel, comme André Du Ryer et Gilbert Gaulmin. Il se peut que le choix de traduire et de publier certains ouvrages musulmans ait été dicté par cette fréquentation. De retour à Rome, où il finit sa vie, il se retrouva quotidiennement avec tout ce qui comptait dans l'orientalisme catholique de cette époque : à côté d'Athanase Kircher, Lucas Holstenius, Leo Allatius, Filippo Gaudagnoli, Celestino di Santa Ludivina, ou Ludovico Marracci. Ecchellensis fut sans doute l'arabisant et le syriacisant le plus coté de son temps chez les catholiques, mais d'origine étrangère et spécialiste d'un

²³⁶ *Op. cit.*

domaine scientifique relativement secondaire, écrivant en latin de surcroît, il ne fut jamais une tête de réseau.[...] ²³⁷

Bernard Heyberger précise que ce genre de travail n'était pas un choix ou une volonté d'Ecchellensis mais plutôt ordonné par ceux qui l'ont recruté et protégé et qui fonctionne selon une stratégie bien déterminée :

En grande partie, la production intellectuelle d'Ecchellensis a été dictée par les prescriptions de ses protecteurs princiers ou de ses collègues de la République des Lettres. Ainsi, son Euty chius, patriarcha Alexandrinus vindicatus (Rome, 1661) fut une réplique, peut-être suggérée par Mersenne, à l'usage que John Selden avait fait de L'histoire de l'Église d'Alexandrie d'Euty chius (en 1642). Mersenne avait aussi recommandé, dans une lettre au théologien calviniste André Rivet, le livre d'Ecchellensis consacré au concile de Nicée. De même, les Coniques d'Apollonius préoccupaient ce petit monde des savants européens bien avant qu'Ecchellensis s'attelât à la tâche de les traduire de l'arabe. ²³⁸

On remarque bien que la vigilance était quasi présente pendant cette période, les dirigeants politiques et religieux planifiaient et manœuvraient leurs stratégies et leurs programmes en vue de la distinction voire de la division des deux mondes avec précaution afin d'éviter des répercussions sur les relations officielles avec les dirigeants musulmans surtout que leur règne était à son apogée :

Mersenne appréciait moins que le savant maronite préparât une réfutation du Coran : Il craignait que ce genre de livre fasse connaître à un public non averti le contenu scabreux à ses yeux du Livre des musulmans. [...] Il est vrai aussi que la curiosité ou l'intérêt scientifique pour une question devaient toujours se draper dans l'utilité apologétique et missionnaire au service de l'Église catholique, pour échapper à la censure ou obtenir une chance de se faire publier. ²³⁹

²³⁷ *Op. cit.*

²³⁸ *Op. cit.*

²³⁹ *Op. cit.*

Cette prudence est exigée même au sein du groupe des orientalistes et des missionnaires Heyberger disait :

Il fallait être prudent : en 1654, Innocent X menaçait le maronite de disgrâce, voire de prison, simplement pour avoir dédié une de ses publications au cardinal Barberini en l'appelant « évêque de Poitiers ». L'attribution de ce siège au cardinal Barberini par Mazarin se heurtait en effet à l'opposition ferme du pape.²⁴⁰

On constate que la vigilance d'Echellensis à l'égard de son hostilité à l'Islam le conduit même à dénoncer son collègue : « Dans une autre circonstance, Ecchellensis dénonça lui-même l'œuvre de son collègue Filippo Guadagnoli, déjà sous presse, dans laquelle celui-ci entendait démontrer que Le Coran n'était pas contraire à l'Évangile. »²⁴¹. Il est clair dans son orientation que la question de son affrontement avec l'Islam est primordiale, et veut à tout prix insister sur la distinction entre le chrétien d'origine arabe et le musulman. Il insiste à cet effet que l'étude des apports du patrimoine arabe avant l'avènement de l'Islam expose cette dualité d'arabité et d'Islam. Sa défense corps et âme des chrétiens le conduit à la dénonciation de tout ce qui réalise une traduction positive du Coran :

Il n'était cependant pas question pour lui de prendre prétexte des croyances musulmanes pour relativiser la foi catholique ; en tant que maronite, il voulut défendre les chrétiens orientaux du moindre soupçon de proximité, voire de contamination, avec l'Islam, et dénonce ceux qui interpréteraient le Coran positivement, à partir des passages où celui-ci fait référence à Marie et Jésus [...] Aussi s'emploie-t-il à expurger la langue arabe de tout son contenu islamique. Le fait d'avoir été associé, même indirectement, à l'examen

²⁴⁰ *Op. cit.*

²⁴¹ *Op. cit.*

critique des Plombs de Grenade à Rome, l'a certainement aidé à mieux se situer par rapport à la terminologie islamique.²⁴²

Or dans un autre texte, on remarque que la majorité des traductions d'Ecchellensis était essentiellement focalisée sur les œuvres des érudits musulmans tels qu'apparemment demandé par ses recruteurs. Cependant et à partir des titres des livres arabes, il me semble que ses œuvres étaient d'une grande importance scientifique et méthodologique :

Il contribua à la construction du savoir orientaliste avec un manuel de syriaque et un dictionnaire arabe-latin resté inédit. Son *Synopsis propositorum sapientiae Arabum philosophorum* est un petit manuel de philosophie d'origine persane, qui donne le texte arabe avec la traduction latine en regard. Sa *Semita Sapientiae sive ad scientias comparandas methodus* [...] (La voie de la sagesse, méthode de sciences comparées) est la traduction du *Ta'lim al-muta'allim tarīq al-ta'allum* (l'Instruction de l'étudiant à la méthode d'apprentissage) de Burhān al-Dīn al-Zarnūjī (xiiexiiies.). Son *De proprietatibus, ac virtutibus medicis, animalium, plantarum, ac gemmarum, tractatus triplex* comporte trois parties consacrées successivement aux propriétés curatives des animaux, des plantes et des gemmes, chacune provenant de manuscrits différents.²⁴³

Sa traduction nous questionne sur l'objectif de la réfutation de l'Islam et nous éclaire sur les spécificités des travaux intellectuels des musulmans. Elle nous révèle aussi l'indice de grande ouverture et de liberté toléré par les musulmans dans la production des chrétiens. L'intérêt de l'auteur était de comprendre comment un maronite pourrait traduire une production liée à l'Islam alors qu'il le réfute :

²⁴² *Op. cit.*

²⁴³ Heyberger, Bernard (2010). *L'islam et les Arabes chez un érudit maronite au service de l'Église catholique* (Abraham Ecchellensis) pp. 481-512. Al- Qantara.
<http://al-qantara.revistas.csic.es/index.php/al-qantara/article/viewFile/240/233>

Nous essayerons seulement d'y saisir comment y sont pensés l'islam et les Arabes, chez un auteur qui multiplie les déclarations de son attachement à l'Église catholique et de son exécution du «mahométisme». À une époque où fleurissent les pieuses forgeries historiographiques, la posture du maronite ne peut coïncider avec celles des auteurs d'extraction morisque qui « traduisirent » les *Laminas Granatenses*, « livres de plomb du Sacromonte » de Grenade, ou inspirèrent la *Historia Ecclesiástica* de Toledo du jésuite Román de la Higuera, ni avec celles du controversiste protestant Hottinger et se livre à une démonstration de l'apport positif des Arabes à la connaissance, en donnant en exemple la politique de mécénat intellectuel pratiquée par le calife abbasside al-Ma'mūn (813-833) 32. Le *Ta'līm al-muta'allim ṭarīq al-ta'allum* (« Enseigner à celui qui apprend la voie / la méthode de l'apprentissage ») d'al-Zarnūjī était un traité très populaire de savoir vivre dans l'enseignement, qui relevait d'un genre courant dans la littérature islamique médiévale, sur la manière correcte de se comporter (le *adab*).²⁴⁴

On pourrait par contre comprendre son irritation au sujet de l'Islam vu l'hostile réaction de France et de Rome qui contrôlaient toute chose en rapport à l'Islam :

Mais dans la France catholique ou dans la Rome pontificale, la curiosité envers l'Islam éveillait des soupçons. Ainsi, le travail de Kircher et d'Ecchellensis sur la traduction du texte d'al-Suyūṭī, mentionné plus haut, auquel ils adjoignirent deux autres documents dans le but d'en faire une anthologie, ne peut-il voir le jour, de peur de la censure.²⁴⁵

D'autres traducteurs européens qui remplissaient les mêmes fonctions étaient obligés de prendre toutes les précautions pour manifester leur haine de l'Islam pour que leurs études ne puissent être censurées :

La curiosité, pour se manifester, devait donc s'entourer de quelques précautions. Ainsi, André du Ryer justifia son entreprise de traduction du Coran par l'intérêt que les missionnaires pourraient y trouver pour œuvrer en pays musulman, et professa une haine profonde de l'islam Ce qui n'empêcha

²⁴⁴ *Op. cit.*

²⁴⁵ *Op. cit.*

pas son livre d'être censuré. Il y donnait cette fois des gages de sa fermeté irréprochable dans la foi catholique et dans la lutte contre l'Islam dans la dédicace qu'il y faisait à Riccheliu. Il y appelait le cardinal à renouer avec le geste des Francs en se portant au secours des chrétiens d'Orient, qui attendaient leur délivrance.²⁴⁶

Il voulait prouver à tout prix la démarcation de la langue arabe de la religion islamique ainsi que sa loyauté :

Cette liste est suivie d'une remarque qui confirme la volonté de démarquer la langue arabe chrétienne de toute contamination islamique: Ces mots et d'autres du même genre, le Coran et d'autres livres des Mahométans les rapportent : les Chrétiens arabes ou ne les utilisent jamais, ou très rarement, et peu seulement pour l'usage ou le commerce avec ces mêmes Mahométans: au contraire, ils en évitent et maudissent beaucoup comme profanes et impies.²⁴⁷

On voit dans ses paroles cette confirmation à dénigrer les musulmans et les accuser d'imitation des chrétiens :

C'est pourquoi, écrit-il, il n'y a pas de communication entre nous et cette religion, même si parfois le vocabulaire ou les façons de parler semblent coïncider »188. Les Mahométans reprennent les mots des chrétiens, comme des singes, dit-il. Mais les singes imitant les gestes des hommes n'en deviennent pas pour autant des hommes : « De la même façon, Hottinguer, ni nos écrits ni nos dogmes ne cessent d'être vrais ou perdent une part de vérité s'ils sont extorqués par les Mahométans.²⁴⁸

Il suffit qu'un chercheur parle positivement de l'Islam pour qu'il soit pris dans une vague de diabolisation :

²⁴⁶ *Op. cit.*

²⁴⁷ *Op. cit.*

²⁴⁸ *Op. cit.*

Un long chapitre de l'*Historia Orientalis* du professeur zurichois est consacré à prouver que les caractéristiques de la vraie Église telles qu'elles avaient été définies par Robert Bellarmin étaient en fait communes avec l'Islam, qu'il y avait donc une proximité entre le papisme et la religion de Mahomet. Le Maronite devait laver l'affront, et c'est surtout pour exonérer les catholiques de tout soupçon de proximité avec l'Islam qu'il se lance alors dans des diatribes violentes, essentiellement ciblées contre Mahomet et le Coran : C'est pourquoi le Coran est le lieu de prostitution et le cloaque de toutes les choses obscènes, les eaux usées des fables, la bibliothèque très abondante des menteurs, en un mot l'épitomé et le bréviaire de toutes les impiétés. Et cependant le très faux Pseudo-prophète se vante que Dieu l'a fait descendre du ciel sur lui [...] ²⁴⁹

Une autre instrumentalisation de l'Islam nous indique qu'il est pris entre deux tendances, d'une part une récusation et des dénégations permanentes autour de sa réalité religieuse et de l'autre un espace pour perpétrer les conflits interchrétiens.

Ce qui prouve que la manipulation orientaliste était omniprésente pour exploiter l'Islam selon la stratégie et l'utilité :

Comme son adversaire protestant, Ecchellensis instrumentalise l'islam dans la polémique interchrétienne, avec l'argument principal du consensus des traditions, dont les protestants se seraient exclus, ce qui valorise encore la culture arabe pour son apport à la culture universelle. Mais alors que Hottinger avait tenté de manifester la proximité entre le catholicisme et l'islam, il ne fallait montrer aucune indulgence ou sympathie envers cette dernière religion, en particulier envers les deux éléments principaux et inconciliables avec le christianisme que sont la révélation (le Coran) et la mission prophétique de Mahomet. ²⁵⁰

Ecchellensis se hâte de prendre une position extrême qui vise à fabriquer un lexique qui n'est pas dû à l'Islam en s'exposant aux critiques: «Cette méthode entama son

²⁴⁹ *Op. cit.*

²⁵⁰ *Op. cit.*

crédit auprès des lecteurs de la génération suivante, qui n'ont pas manqué de lui en faire reproche, alors que l'orientalisme s'émancipait du carcan théologique »²⁵¹.

Nous pouvons maintenant concevoir les critiques de Guenon qui taxe le travail des orientalistes de manque de rigueur et de manque de méthodologie scientifique en raison de leur accomplissement d'une mission essentiellement basée sur le dénigrement et la diabolisation de l'Islam :

Ce mélange de rigueur scientifique et de service d'une cause n'est certes pas caractéristique de l'œuvre d'Ecchellensis, car ses contradicteurs ou compétiteurs dans le domaine orientaliste le pratiquaient alors à cette même époque, où diverses fables des origines se forgeaient, plus ou moins dans le respect revendiqué des règles de l'érudition humaniste[...]Mais son engagement polémique ne lui permettait pas de déceler dans cette littérature arabe chrétienne les indices d'une « inculturation » du christianisme sous l'islam, qui n'ont été mis en lumière que par des érudits contemporains, attelés à leur tour à définir une nouvelle orthodoxie catholique face à la religion islamique après le Concile Vatican II.²⁵²

6.3.2 Traduction D'André Du Ryer

Un autre traducteur orientaliste nous éclaire une fois de plus sur le travail orientaliste qui servait un pouvoir autre que la simple érudition ou la connaissance de l'adversaire, de son patrimoine ou de sa religion. Il est pertinent de présenter la biographie du traducteur qui ne diffère pas du cheminement du maronite Ecchellensis où on constate la coopération de deux institutions religieuse et politique à l'accomplissement de son travail dans les normes de la stratégie de réfutation de l'Islam, Sylvette Larzul dénote que :

²⁵¹ *Op. cit.*

²⁵² *Op. cit.*

André Du Ryer, Sieur de la Garde Malezair (fin du XVI^e s.-1672) n'est en effet nullement un théologien ni même, à l'instar des orientalistes érudits de son temps, un hébraïsant dont l'intérêt pour les langues orientales trouve son origine dans l'étude de la Bible. Du Ryer possède une expérience directe du Levant où il a été envoyé par Savary de Brèves, peu avant 1616, pour apprendre le turc et l'arabe ». Il passe par la diplomatie internationale où il fut accepté et apprécié par les autorités musulmanes sans le moindre soupçon : « Après avoir exercé en Égypte les fonctions de vice-consul, de 1623 à 1626, il est choisi, en 1631, pour accompagner à Istanbul, comme interprète et conseiller, le nouvel ambassadeur, Henri de Gournay, comte de Marcheville. Apprécié des autorités ottomanes, il est ensuite nommé ambassadeur extraordinaire en France par le sultan Murat IV, en 1632. À partir de la fin des années 1630, il passe de plus en plus de temps dans sa propriété de Bourgogne et c'est là vraisemblablement qu'il effectue en grande partie sa traduction du texte fondateur de l'islam.²⁵³

Sylvette constate qu'il est le pionnier à présenter entre les mains des Européens une version du Coran en langue française tout en appuyant l'hérésie de l'Islam tel que préconisé par l'église catholique. « Ainsi il achève son épître en plaçant son travail sur le plan de la défense du christianisme:

Que si cette Loy entenduë et représentée à propos aux Turcs peut causer un grand avantage pour la facilité du commerce, elle ne produira pas un moindre fruit pour le service de Dieu, par la cognoissance que les Chrestiens auront des inepties ridicules de cette religion, pour la combattre et la convaincre d'erreur et d'imposture par elle-mesme. Ainsi monseigneur, j'ay fait parler Mahomet en François, j'ay traduit son Alcoran en nostre langue, pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien du commerce, et pour la satisfaction de ceux qui preschent le Christianisme aux nations Orientales.²⁵⁴

²⁵³ Larzul, Sylvette (2009, 01 octobre). « Les premières traductions françaises du Coran, (XVII^e-XIX^e siècles) », *Archives de sciences sociales des religions* [Online], 147 |. URL : <http://assr.revues.org/21429>

; DOI : 10.4000/assr.21429

²⁵⁴ *Op. cit.*

L'auteur nous réfère à la participation active de Ryer dans la controverse sur le Coran à partir de ses paroles :

En reprenant, dans l'adresse «Au lecteur», le discours de la controverse chrétienne sur le Coran, Du Ryer s'engage ensuite dans une virulente attaque contre l'islam: Ce livre est une longue conférence de Dieu, des Anges, et de Mahomet, que ce faux Prophète à (sic) inventée assez grossièrement. (...) Tu seras estonné que ces absurditez ayent infecté la meilleure partie du Monde; et avoüeras que la connoissance de ce qui est contenu en ce Livre, rendra cette Loy mesprisable. (...) Il [Mahomet] l'a divisé en plusieurs Chapitres, ausquels il donne telle inscription que bon luy semble: souvent il les intitule des mots qui sont en leur première ligne sans avoir esgard de quelle matiere ils traitent, et parle fort peu de leur inscription; Il les divise en plusieurs signes ou versets qui contiennent ses ordonnances et ses fables, sans observation ny de suite ny de liaison de discours, ce qui est cause que tu trouverras en ce Livre un grand nombre de pieces détachées et diverses repetitions de mesmes choses. Il a esté expliqué par plusieurs Docteurs Mahometans, leur explication est aussi ridicule que le texte; Ils assurent que l'original de l'Alcoran est escrit sur une table qui est gardée au Ciel, que l'Ange Gabriel a apporté cette copie à Mahomet qui ne sçavoit ny lire ny escrire, et l'appellent le Prophete ou Apostre par honneur.²⁵⁵

Telles constatations sont l'objet de simple réfutation négligeant toute approche scientifique et ne s'élèvent pas à la mission de traduction pour connaître l'autre mais plutôt de procéder à sa réfutation. Sylvette énumère un autre inconvénient qui provient cette fois du manque de compréhension du texte coranique et qui contribue à sa déformation, mais n'a pas précisé si cette erreur technique est involontaire ou préméditée. Elle relève à ce propos quelques erreurs et souligne la gravité d'une traduction erronée qui inculpe Ryer à nier la tolérance de l'Islam :

Il semble cependant qu'on ait jugé sévèrement son travail, dont l'examen montre qu'une partie des difficultés auxquelles se heurte le traducteur provient de la méconnaissance de notions parfois techniques. [...] Il confond,

²⁵⁵ *Op. cit.*

par ailleurs, les Sabéens avec les Samaritains. L'autre faiblesse, aux yeux du lecteur contemporain, réside dans l'imprécision du vocabulaire: ainsi, sous la plume du traducteur le mot «meschans» subsume plusieurs termes arabes comme *kāfirūn* (incrédules, infidèles), *ẓālimūn* (injustes) ou *fāsiqūn* (pervers).²⁵⁶

Du Ryer conteste même la dimension de tolérance en Islam dont le sens est explicitement contenu dans certains versets coraniques:

Ainsi la célèbre formule *lā ikrāha fī d-dīn* (II, 25611) («Il n'y a pas de contrainte en religion»¹², Blachère, 1980: 69) est traduite à l'opposé par «la loy ne doit pas estre abjurée»¹⁹⁶ (1647: 40) ». Ici même les lacunes linguistiques sont négativement interprétées et instrumentalisées en concordance avec l'objectif de la réfutation du coran : « On observe parallèlement chez le traducteur une volonté de faire du Coran un texte fermé, en gommant les allusions au statut ambigu de certains versets: ainsi le principe de l'abrogation de certaines révélations est occulté par le traducteur du XVIIe siècle.²⁵⁷

Plusieurs exemples montrent que la réfutation était une orientation qui vise à briser le lien avec l'Islam malgré la capacité qu'il a prouvée à garantir une cohésion sociale civile entre les différentes religions et les peuples du monde sur les trois continents qu'il desservait et qui était présente remarquablement dans le cas de l'Espagne. Les déviations et les modifications apportées dans la traduction du texte coranique peuvent engendrer une conception négative et astreindre l'Islam à un imaginaire socio-intellectuel plus dangereux que l'affrontement direct, car les déformations et les diffamations occultées dans les œuvres des orientalistes sur le message islamique et propagées dans la culture des sociétés deviennent des convictions difficiles à déloger, ainsi nous assistons à la généralisation des transformations et des préjugés qui vont s'hériter par les générations futures à travers le monde.

²⁵⁶ *Op. cit.*

²⁵⁷ *Op. cit.*

6.3.3 Traduction d'Antoine Galland

J'insiste à exposer des biographies, des traductions et des citations de textes de la vague des premiers orientalistes vu leur pertinence non seulement dans le dévoilement de l'origine religieuse de la construction de la notion Orient-Occident, mais aussi pour établir la corrélation et l'impact de cette image de l'Orient qui persiste de nos jours et mélange le religieux à la politique. Ces préjugés qui se prolifèrent avec la même ténacité empêchent les efforts de communication et de réconciliation et de réforme radicale envers le patrimoine de l'Autre. L'importance de la traduction de Galland réside dans l'incarnation du pouvoir religieux et politique qui rejette toute initiative de traduction plus fiable du Coran mettant en évidence une forte pression et une vigilance d'entretenir l'Islam dans une position dégradante à défaut de perpétuer un danger pour la stabilisation du christianisme politique occidental.

Sylvette nous montre que les trajectoires de la vie professionnelle des traducteurs se ressemblent au point de comprendre que les pouvoirs de l'Église et de la politique sont les réels responsables de ces traductions qui vérifient la conformité des textes à la volonté de leurs autorités et aux normes de leurs missions dans l'instrumentalisation du savoir et la manipulation des images et des concepts de l'Orient en général et de l'Islam en particulier. Galland est un traducteur qui maîtrise bien les langues orientales et qui essaya de produire une traduction plus juste et plus conforme au texte arabe, mais Sylvette rapporte que sa traduction n'a pas été publiée pour affirmer de nouveau à quel point le travail des érudits n'est pas neutre et qu'il est sous haute surveillance :

À l'instar d'André Du Ryer, Antoine Galland (1646-1717) a été formé dans le Levant où il a passé près de quinze ans, entre 1670 et 1688, comme antiquaire et secrétaire d'ambassade à Istanbul. Il y a acquis la maîtrise du turc, de l'arabe et du persan. Grand érudit, spécialiste de numismatique, il a été admis, en 1701, à l'Académie des inscriptions et médailles; il a représenté, avec Barthélemy d'Herbelot (1625-1695) et Pétis de La Croix (1653-1713), l'élite orientaliste de son temps et a été nommé, en 1709, professeur d'arabe au Collège royal, grâce à l'appui de l'abbé Bignon. Outre les Mille et Une Nuits, Antoine Galland a traduit nombre d'ouvrages orientaux, restés pour la plupart à l'état de manuscrits.²⁵⁸

À la fin de sa vie, sur la demande de l'abbé Bignon¹⁵, il s'attelle à la traduction du Coran, (Journal, 20 juin 1709), travail dont il a une conception parfaitement claire et qu'il effectue selon une méthode précise:

Il y avoit longtemps que je m'estois persuadé que nous ne pouvions bien entendre l'Alcoran, qu'autant que nous l'entendrions dans le sens que les Mahométans l'entendent, à quoi nous ne pouvions parvenir que par une bonne version en langue persienne, ou en langue Turque. J'ai eu le bonheur d'en trouver une de chascune de ces langues. (Lettre à Gisbert Cuper, 31 octobre 1710).²⁵⁹

D'après l'auteur la traduction de Galland est meilleure que celle de Ryer et de Maracci mais avait mystérieusement disparu :

Il a cependant bénéficié d'un avantage encore supérieur: la parution, en 1698, de la traduction latine de Ludovico Marracci (ou Marraci), une version relativement littérale et fiable, qui a longtemps servi pour toutes les traductions européennes, mais qui n'a pas acquis la notoriété que sa valeur eût justifiée, sa réputation ayant pâti de la visée apologétique dans laquelle s'inscrivait le travail de l'ecclésiastique. Celui-ci a d'abord fait paraître, en 1691, une réfutation d'ensemble, *Prodomus ad refutationem Alcorani* (Rome, 4 vol.) qui a été rééditée avec sa version du texte coranique, *Alcorani textus*

²⁵⁸ *Op. cit.*

²⁵⁹ *Op. cit.*

universus ex correctionibus Arabum exemplaribus [...] descriptus (...) ac (...) ex Arabico idiomate in Latinum translatus (Padoue, 1698, 2 vol.) Travail original fondé sur l'exégèse musulmane, l'œuvre de Marracci, qui a mobilisé son auteur durant près de quarante années, constitue une étape majeure dans l'accès à la connaissance du texte coranique par l'Occident. À la suite du texte arabe, présenté sourate par sourate – les plus longues étant découpées en fragments – l'auteur fait figurer sa traduction latine, avec une numération des versets. Il cite ensuite, dans des notes profuses, à la fois en arabe et en traduction latine, des extraits des principaux commentaires (Zamakhsharī, Jalāl ad-Dīn al-Suyūfī, Bayḍāwī). La réfutation de détail est rejetée dans une rubrique spécifique (refutationes), placée à la fin de chaque séquence. L'important travail fait par Marracci sur les sources arabes n'exclut pas cependant qu'il ait pu tirer parti de traductions latines autres que celle de Ketton (Martinez Gazquez, 2003: 236).²⁶⁰

C'est assurément grâce à l'œuvre de cet émérite prédécesseur que Galland réalise sa traduction en l'espace de seize mois seulement (Journal, 20 juin 1709 et 27 octobre 1710); renonçant à son habituelle modestie, il se flatte même de l'avoir améliorée:

Les sçavans trouveront en une infinité d'endroits, ma version différente de la version latine du P. Maracci qui est la plus récente. Mais pour peu qu'ils aient de connaissance de la langue arabe, j'espère qu'ils seront contents de mon travail, et de ma fidélité, et qu'ils trouveront le texte, rendu dans son véritable sens, en se souvenant que ce ne sera pas moi, qui l'aurai rendu, mais l'interprète Turc que j'ai suivi. (Lettre à Gisbert Cuper, 31 octobre 1710).²⁶¹

L'auteur s'interroge sur le non publication de cette traduction intégrale et statue sur la raison de sa neutralité et de son non-inscription dans la lignée des objectifs du pouvoir religieux qui cherche à diffuser les erreurs du Coran et la réfutation de l'Islam, Sylvette disait :

²⁶⁰ *Op. cit.*

²⁶¹ *Op. cit.*

La question reste néanmoins posée de savoir pourquoi un tel travail, dont la valeur était patente, n'a pas été publié. La responsabilité n'en incombe nullement à Antoine Galland qui prit soin de léguer à l'abbé Bignon sa traduction du Coran, ses notes et les traités l'accompagnant, alors que l'essentiel de ses papiers allait à la Bibliothèque royale. Il n'y a pas davantage de raison de penser que la traduction ait été égarée par l'abbé Bignon, commanditaire qui en connaissait tout le prix et qui était en mesure de la faire éditer. Sans doute faut-il supposer que, dans les années 1720, le contexte politico-religieux français n'était guère propice à la publication d'un ouvrage probablement perçu comme trop favorable aux musulmans, au moment où les déistes gagnaient du terrain et où les protestants donnaient de l'islam une image moins négative. En 1721, *De Religione Mohammedica* du protestant hollandais Adriaan Reeland est traduit en français. Dans cet ouvrage, l'auteur, pour répondre aux accusations des catholiques rapprochant les protestants des musulmans, entend «prendre la défense de cette secte, dans les choses qui lui sont faussement attribuées».²⁶²

Les traducteurs orientalistes ont même essayé de s'approprier les textes scripturaux de l'Islam pour les exploiter intellectuellement dans une spéculation qui témoigne des conflits, des différends et des pensées de leur temps.

Un constat fort intéressant pour appuyer l'idée de priver les textes religieux islamiques de leurs droits de se présenter ou de se manifester dans leurs propres ordres et contextes et de les aligner aux desseins des orientalistes malgré leur détermination à séparer l'Orient de l'Occident et entacher le rapport Islam et Christianisme.

Cette censure des textes scripturaux a encouru des réformes dans les conceptions et les philosophies des Occidentaux d'une période à une autre pour les conformer à la vision européochrétienne politique de leurs temps. Nous retrouvons ceci chez Savary qui présente l'Islam avec une posture déiste des lumières ou le prophète passe de

²⁶² *Op. cit.*

l'imposteur au bon législateur, toujours dans l'omission de conférer les textes à leur version originale. L'auteur explique ce phénomène en disant :

À la différence de Du Ryer qui imposait dans le texte même de la traduction sa vision de l'islam, Savary fait de l'apparat critique le lieu privilégié de son expression personnelle. Ainsi, essentiellement à partir d'un paratexte fortement orienté, Savary taille au prophète de l'islam un costume en conformité avec la vision déiste du siècle des Lumières. Influencé par Boulainvilliers, qui compose une *Vie de Mahomed* (1730) apologétique, il l'est aussi par Voltaire – celui de l'*Essai sur les Mœurs* (1756) – dont il ne retient cependant que les traits les plus positifs, préférant le bon législateur à l'imposteur.²⁶³

L'auteur poursuit sa description de la manipulation pour rejoindre le caractère exotique de l'Orient et des orientaux, de leurs climats et de leurs paysages. Nous sommes entrés dans une autre phase de la dualité entre la dévalorisation et le fantasme dans le récit coranique, Sylvette cite un exemple de ce genre de travail chez Savary :

Savary donne en outre à son travail une coloration exotique. Maintes notes correspondent à des observations de voyageur dans lesquelles on perçoit parfois son attachement à la théorie des climats ainsi qu'une sensibilité préromantique que l'on retrouve dans ses *Lettres sur l'Égypte*. Le verset 26 (éd. du Caire: 24) de la sourate XXV, qu'il traduit par «Les hôtes du paradis jouiront des douceurs du repos et auront un lieu délicieux pour dormir à midi», donne lieu par exemple sous sa plume au commentaire suivant: Les Orientaux sont dans l'usage de dormir à midi. Ils expédient leurs affaires le matin, font un léger repas vers onze heures, et laissent passer dans les bras du sommeil le temps de la plus grande chaleur. C'est un besoin produit par un climat brûlant. Les Européens s'y accoutument à la longue. Les Turcs qui peuvent reposer alors près d'un ruisseau, à l'ombre des orangers, se croient déjà en possession du jardin des délices que leur promet Mahomet. (1926: 336, n. 1).²⁶⁴

²⁶³ *Op. cit.*

²⁶⁴ *Op. cit.*

Les traductions ainsi faites par les orientalistes attestent que le rejet de l'Islam s'est fait à partir de la diffusion de ce genre d'érudition qui condamne l'Islam et le rabaisse. Ces versions sont étudiées dans les institutions officielles de génération en génération. Les Européens ignorent la langue arabe et la culture islamique et ne peuvent avoir confiance qu'à leurs sources officielles fiables d'où la difficulté des citoyens d'établir la véracité des traductions et de saisir les stratagèmes et les dessous de ce genre de travail. La peur générée de l'Islam et l'éloignement des populations de tout contact avec les données coraniques sont légitimés par la proximité de l'Empire ottoman de l'Europe.

La diffusion de ces traductions qui manquent de rigueur et de précision incluant la déformation des versets, attestent encore du travail dérisoire visant la propagation de la haine en dehors des murs des églises, dans les institutions publiques éducatives et sociales dans le but d'enrayer toute sympathie et tout rapprochement de l'Islam et des musulmans. Sylvette reconfirme cette observation et souligne que la circulation de telles médiocres traductions contribue à la croissance d'une mentalité hostile à l'Islam et aux musulmans qui serait héritée par les futures générations.

6.3.4 Traduction de Kazimirski

Le quatrième traducteur orientaliste que j'ai choisi de présenter est Kazimirski car sa traduction est reconnue par les instances religieuses et politiques de son temps contrairement à la traduction de Galland faute de son objectivité. L'érudition ainsi présentée ne dénote pas d'un acte de savoir du patrimoine de l'autre, mais plutôt de la volonté de contrôle d'un pouvoir conditionné par l'exposition de force et l'exploitation d'idées pour influencer la société.

L'objectif n'étant pas toujours de connaître comment pense l'autre ou être fidèle le plus possible aux textes traduits pour laisser le libre choix au lecteur de juger, bien au contraire, une adaptation du texte est inscrite pour orienter le lecteur vers le but de l'institution afin de véhiculer une certaine conception de l'autre en vue de le dominer. Kazimirski poursuit le même cheminement de ceux qui l'ont précédé et renforce l'idée d'une certaine collaboration entre les instances religieuses et politiques chrétiennes. Sylvette poursuit l'évolution de la traduction de ce dernier :

Une traduction du Coran lui a été demandée en 1839 par le sinologue Guillaume Pauthier, qui voulait intégrer le texte à sa collection des Livres sacrés de l'Orient (1840), projet clairement lié dans l'esprit de l'éditeur aux questions algériennes²⁷. Le départ de Kazimirski pour la Perse comme interprète de la légation de Sercey l'empêche de réviser son texte autant qu'il l'aurait souhaité. Celui-ci est néanmoins publié, en 1840, à la fois dans la collection Pauthier et, indépendamment, aux éditions Charpentier. À son retour de Perse, le traducteur revoit son travail et fait paraître une deuxième édition en 1841. Suit une «nouvelle édition revue et corrigée» en 1852.²⁶⁵

Kazimirski critique le travail des autres traducteurs dans sa préface dans l'édition de 1841 et nous dévoile les imperfections des autres traductions qui peuvent nuire à la compréhension du texte :

En examinant la traduction de Savary, je m'étais aperçu qu'elle était faite évidemment sur la version latine de Maracci, et qu'indépendamment de nombreuses erreurs, elle avait l'inconvénient de ne pas assez accuser la physionomie de l'original, de déguiser souvent, en vue de l'élégance de la phrase, le vague et l'obscurité du texte arabe, ce qui ôtait en grande partie au lecteur la faculté d'apprécier la nature et le caractère du code sacré des Mahométans. Aussi au lieu de revoir simplement la traduction de Savary, j'avais entrepris une traduction tout à fait nouvelle sur le texte arabe, m'aidant toutefois des travaux de Maracci et du traducteur anglais Sale, et des secours répandus dans les notes de ces deux traductions.²⁶⁶

²⁶⁵ *Op. cit.*

²⁶⁶ *Ibid.*

L'effort de Kazimirski surtout sur le plan linguistique est considéré comme un ajout important au niveau de la connaissance du texte coranique au milieu du XIX^e siècle pour réaliser une traduction plus pertinente. Sa critique de l'apparence des traductions précédentes montre que les orientalistes conservent la beauté de l'image littéraire coranique pour réfuter l'essentiel de son contenu. Ils font l'apologie du texte littéraire pour saper l'objet des idées. Autre stratagème qui rappelle le même effet aujourd'hui de l'orientalisme qui entretient le monde arabe entre l'image de barbarie et de fantasme, la tente, le désert, le chameau et la soif de sang.

Malgré les efforts déployés, Sylvette met en évidence, le défaut qui se répète avec la grande majorité des traducteurs, celui d'afficher leurs propres convictions religieuses ainsi que leur réfutation du Coran :

Toutefois, l'auteur tient à manifester sa propre conviction religieuse et, dans sa Notice biographique sur Mahomet de l'édition de 1841, il exprime le point de vue d'un chrétien qui place sa religion au-dessus de l'islam et refuse au Coran le statut de Révélation: Il suffit de comparer les récits du Koran sur l'histoire des Juifs et de leurs prophètes avec ceux de la Bible, pour se convaincre qu'ils ne viennent pas directement d'un homme versé dans les Écritures, et que ce ne sont que les réminiscences dans lesquelles le faux et l'apocryphe sont presque toujours à côté du vrai et de l'authentique.²⁶⁷

Cependant et selon les études de l'auteur, ces notes concernant l'Islam et le prophète auraient disparu des nombreuses rééditions :

La Notice biographique sur Mahomet de l'édition de 1852 gomme ce propos, et la disqualification de l'islam qu'il renferme disparaît ainsi des nombreuses rééditions ultérieures. Celle-ci subsiste cependant dans certaines des notes de la traduction qui attribuent à Muhammad le message coranique et dénie à l'islam le statut de religion universelle. Ainsi, commentant sa traduction du

²⁶⁷ *Ibid.*

verset II, 19 (éd. du Caire: II, 21): «Ô hommes! Adorez votre Seigneur, celui qui vous a créés, vous et ceux qui vous ont précédés. Craignez-moi», il écrit: Lorsqu'un prédicateur, dans la mosquée, ou un orateur arabe, harangue le peuple, il se sert, dans son allocution, des mots: O hommes! C'est-à-dire: O vous qui m'écoutez. De même, dans le Coran, ces mots ne s'étendent pas à tous les hommes, aux mortels, mais aux Mecquois ou aux Médinois que prêchait Muhammad. C'est le caractère propre à tous les discours tenus par Muhammad et à toutes les institutions et préceptes d'avoir une application actuelle et restreinte aux peuples de l'Arabie, sans embrasser les autres peuples, le genre humain (Kazimirski, 1970: 41).²⁶⁸

L'omission de ces mots des nombreuses rééditions divulgue la peur de dévoiler l'intention du traducteur et s'assurer de faire passer la traduction or l'auteur montre que le problème s'étend à la manipulation du texte qui sera traduit selon la volonté du traducteur, et à semer le doute à propos de l'universalité du message islamique pour aboutir à son rejet.

Sylvette note que la traduction du Coran de Kazimirski est largement diffusée en France jusqu'à nos jours malgré les notes ou figure le point de vue de l'auteur et sa réfutation de l'Islam en tant que religion universelle:

Le point de vue du traducteur figure aussi – exceptionnellement certes – dans le corps du texte, comme une sorte de mise en abyme de sa signature²⁸. Traduit en espagnol (1844) et en russe (1880), le texte de Kazimirski a connu en France une très large diffusion et n'a jamais cessé d'être publié jusqu'aujourd'hui, même si de nombreuses traductions nouvelles ont vu le jour tout au long du XXe siècle.²⁶⁹

Pour conclure, on peut dire que le travail des orientalistes a commencé très tôt, sous la direction des églises et des hommes du pouvoir, leurs rôles consistent à traduire le patrimoine scientifique musulman y compris le Coran suivant une approche politique

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.*

occidentale chrétienne définie dans le but de se positionner dans un milieu envahi par la culture et la religion musulmane.

La réfutation du Coran avait été donc au premier plan de cette mission afin de l'abjurer, de relever les suspicions sur la véracité de son contenu et de créer un clivage entre l'Orient et l'Occident réalimenté par l'ancienne querelle entre l'Islam et le Christianisme d'Orient. Ce capital religieux basé sur la réfutation de l'Islam crée l'animosité envers les musulmans qui va remplacer la guerre sainte par une autre forme de défense intelligente qui permettrait à l'Occident de se distinguer de l'envahisseur tout en adoptant son savoir et ses données civilisatrices. L'opération de divulgation des données erronées et des doutes sur les musulmans et leur civilisation aiderait à manipuler l'opinion publique afin d'éclipser la vérité du Coran et protéger les chrétiens occidentaux de la contamination alarmante surtout que l'Empire ottoman, présent au cœur de l'Europe, jouissait de l'ampleur d'une grande puissance qui vivait son apogée dans tous les domaines.

Pour renchérir la problématique, je dirais que si la question ne visait ni la réfutation du Coran ni l'influence de l'opinion publique occidentale et était plutôt liée au simple savoir, les orientalistes n'auraient pas imposé des conditions très particulières à la traduction du Coran, ils auraient pu recruter des orientaux pour faciliter leurs travaux de la même manière que les musulmans ont assuré la gestion des traductions des livres des anciennes civilisations en faisant appel à tous les cadres quel que soit leurs religions ou horizons intellectuels dont le plus grand nombre comptait parmi les juifs. Telle était la conclusion de l'auteur suite à son étude des traductions du coran :

Cette histoire, qui implique des traducteurs non musulmans, est aussi celle d'un difficile désengagement: au XVII^e siècle, il est impossible de traduire le texte coranique sans une vigoureuse condamnation de l'islam qui passe parfois par la falsification de versets comme le fait Du Ryer, la défiance vis-à-vis de la religion musulmane étant alors si forte qu'un travail de valeur

comme celui d'Antoine Galland n'est jamais publié. Au siècle des Lumières, c'est essentiellement dans le paratexte que Savary manifeste sa conviction religieuse, donnant alors à l'islam, au fil de ses abondantes notes, les couleurs du déisme des philosophes; au milieu du XIXe siècle, Kazimirski, pour exprimer sa condamnation de chrétien, compose encore des notes adaptées. Ce n'est qu'au XXe siècle que le travail de traduction du texte coranique cesse d'être, en France, le lieu de jugements tranchés sur l'islam, condamnation chrétienne ou interprétation déiste; il n'en porte pas moins la marque d'un point de vue, ce qu'illustre parfaitement la nécessité où se trouvent aujourd'hui les traducteurs du Coran de se situer par rapport à la version Blachère qui a introduit des interprétations rejetées par l'orthodoxie musulmane.²⁷⁰

6.4 Excluvisme et diabolisation des traductions selon Tolan :

Dans cette dernière partie, on constatera que le phénomène de diabolisation et d'exclusion de l'Islam a accompagné les travaux des orientalistes dans leur traduction. La rivalité religieuse a ainsi pu agir dans une perspective de manipulation et non dans un contexte de différend dans le message véhiculé du Coran.

Dans un environnement envahi par l'Islam, l'institution a dû assujettir l'individu à la conception qu'elle adopte pour consolider son positionnement politique. La problématique n'était donc pas de trouver un compromis entre les différentes religions ou de laisser l'individu libre dans sa pensée et responsable de ses choix. Au contraire la panique de perdre le contrôle des populations, les a réduit en otages, et ce par l'application de mesures de contrôle quitte à valider l'imposture et les falsifications. L'historien Tolan a étudié et suivi le phénomène de réfutation de l'Islam pour appréhender la déformation du discours et de son influence sur la

²⁷⁰ *Op. cit.*

construction de l'image de l'Islam et du monde musulman dans une perspective politico-socioreligieuse.

L'exploitation du discours religieux change selon les intérêts et les tendances religieuses et politiques de la période. Ce système influence le choix de l'individu et sert comme mécanisme de répression ou de récompense. Tolan a poursuivi ce phénomène historiquement durant chaque période et a pu dégager les transformations. Il remarque que Pierre le Vénérable persiste à déceler des erreurs dans le coran sans preuve à l'appui des textes scripturaires, mais impose plutôt ses idées sur les textes coraniques pour les manipuler selon ses désirs afin de discréditer l'Islam et son prophète. Son objectif était de défendre les chrétiens et mettre en évidence leur supériorité:

[...] dans l'esprit de la "renaissance" du XIIe siècle, Pierre veut défendre la vérité chrétienne par une argumentation rationnelle (ratio) et non simplement par l'autorité biblique.[...] Pierre recourt à des stratégies rhétoriques, comme la *reductio ad absurdum* par exemple, pour détruire les arguments de ses adversaires. De même, dans son œuvre *Contre la secte ou l'hérésie des Sarrasins*, il utilise la ratio pour attaquer l'Islam. S'inspirant de textes polémiques antérieurs écrits par des chrétiens arabophones, il s'insurge contre les contradictions qu'il trouve dans le Coran (qu'il avait fait détruire en latin) et essaie de prouver que Mahomet ne peut être un vrai prophète.²⁷¹

En lisant Pierre le Vénérable on a tendance à penser qu'il cherche sérieusement à connaître la vérité et étudier l'Islam tout en insistant sur la fiabilité raisonnée des sources chrétiennes or l'historien James Kritzeck nous épargne cette tromperie selon Tolan : « Tous ces appels à la raison, chez Pierre et chez les autres polémistes du XIIe siècle, ne doivent pas nous tromper. Pierre n'essaie pas d'entamer un "dialogue" avec

²⁷¹ *Ibid.*

les Musulmans ou les Pétrobrusiens; son projet n'est pas non plus "d'étudier l'Islam" »²⁷²

Pierre le Vénérable argumente son discours selon une logique de raison biblique selon les dires de Tolan :

[...] où l'adversaire n'a pas droit à la parole, où la raison est une arme employée par l'un seulement des partis pour attaquer l'autre. La raison est forcément du côté de l'Église, et ceux qui ne le voient pas en sont donc dépourvus. Ainsi s'établit une hiérarchie parmi les infidèles.²⁷³

Tolan réaffirme l'obstination de Pierre le Vénérable qui invite les sarrasins à la raison uniquement pour les convaincre de la vérité chrétienne : « Au début de son Contre la secte ou l'hérésie des Sarrasins, Pierre loue ses lecteurs Sarrasins pour leur dévotion à la raison, qui inspire leur érudition philosophique et scientifique : cette même raison devrait les conduire à la vérité chrétienne. »²⁷⁴. Or Pierre le vénérable précise que si les sarrasins ne sont pas convaincus « c'est sans doute que personne ne leur avait fourni une réfutation rationnelle des doctrines de Mahomet. »²⁷⁵.

Cette attitude inconvenable était partagée à l'égard des musulmans et des Pétrobrusiens :

Pierre propose de les convaincre en utilisant à la fois l'autorité et la raison : « s'ils veulent rester chrétiens, qu'ils soient contraints à cesser [leur hérésie] par

²⁷² Tolan, John V. (1998, 16 octobre). *Une société chrétienne hiérarchisée de Dominique logna-Prat Ordonner et exclure: Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000 – 1500 Aubier* ». Academia.edu. Récupéré de http://www.academia.edu/2089908/Dominique_logna-Prat_Ordonner_et_exclure_Cluny_et_la_soci%C3%A9t%C3%A9_chr%C3%A9tienne_face_%C3%A0_lh%C3%A9r%C3%A9sie_au_juda%C3%AFsme_et_%C3%A0_lislam_1000_-_1500

²⁷³ Op.cit.

²⁷⁴ Op.cit.

²⁷⁵ Ibid.

l'autorité; s'ils veulent rester humains, qu'ils y soient contraints par la raison. Celui qui nie la raison chrétienne, pour Pierre, n'est pas rationnel, il n'est donc pas humain.²⁷⁶

Tolan critique le comportement de Pierre le Vénérable et se demande comment peut-il dénier à ses adversaires religieux le statut d'êtres humains ?

Il est certain que le système religieux était rigide et condamne tous ceux qui s'y opposent. La clé de l'échange selon Pierre est justifiée par sa position à la tête d'une société chrétienne hiérarchisée. Selon Tolan, il faut accepter ce système pour être récompensé, sinon l'exclusion est le seul sort de l'opposant :

[...] dont le but est la conversion des hommes et des biens. Ceux qui acceptent la logique de ce système méritent l'aide et la compassion, qu'ils soient des clercs excommuniés comme Abélard ou des brigands laïcs repentis. Ceux qui refusent de participer à cette économie chrétienne sont refoulés au seuil de l'humanité.²⁷⁷

Tolan rajoute que le phénomène d'exclusion et d'oppression a marqué la pensée religieuse, politique et sociale du XIIe :

L'ordonnancement de la société chrétienne au XIIe siècle suppose l'exclusion de tous ceux qui ne se plient pas à sa hiérarchie "rationnelle". On a souvent voulu faire du XIIe siècle le fourneau de la modernité: on lui a appliqué les termes de "renaissance", "réformation" ou "humanisme"; on a affirmé que l'Occident aurait découvert (ou inventé) l'individu ou la conscience morale au XIIe siècle. Mais on y a situé aussi les origines de ces fléaux modernes que sont l'intolérance et l'exclusion.²⁷⁸

²⁷⁶ *Op. cit.*

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ *Ibid.*

Tolan affirme cette position pour renforcer le système politique chrétien, par la pensée de D. Iogna-Prat qui se range dans la lignée d'autres historiens (Alexander Murray ou Robert Moore par exemple). Les élites intellectuelles ne faisaient qu'ordonner les adeptes et exclure les opposants à cette organisation, ce qui engendre une position inférieure, car selon Pierre leur attitude pourrait affecter la société des fidèles et semer le doute chez eux, et se pose la question « comment les élites intellectuelles ont cherché à ordonner la société chrétienne et à en exclure les "marginaux" »²⁷⁹. Mais il va plus loin selon Tolan en liant l'histoire intellectuelle à l'histoire sociale « non content de décrire les raisons intellectuelles et théologiques de l'exclusion, il en expose le fondement social »²⁸⁰.

L'utilisation du terme « bête » qualifiant les infidèles dans le discours de Pierre pour empêcher d'influencer les fidèles, montre à quel niveau d'endoctrinement pourrait permettre tout genre d'outils dans le but de sauver la croyance du groupe « [...] Les exclus contre lesquels Pierre s'insurge rejettent cette organisation, rejet d'autant plus grave pour Pierre qu'il peut semer le doute chez les fidèles, d'où la nécessité de les présenter comme des bêtes »²⁸¹.

Selon Tolan D. Iogna-Prat donne un exemple de la nouvelle culture sociale du XIIe siècle, basée sur la logique de l'exclusion sociale des infidèles entreprise comme mot d'ordre et outil pour stabiliser le système politique chrétien « Son analyse de l'exclusion des infidèles au XIIe siècle offre une riche réflexion sur la logique sociale de l'exclusion, logique qui n'a malheureusement pas d'époque »²⁸².

Tolan explique comment les chrétiens ont pu construire des images polémiques sur l'Islam selon son examen des textes, étudiés par d'autres chercheurs sous un autre angle :

²⁷⁹ *Ibid.*

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Ibid.*

Des travaux récents sur la place des juifs et des hérétiques au Moyen-âge montrent comment l'exclusion progressive de ces groupes a joué un rôle dans la formation de la société occidentale. Je pense notamment aux travaux de Robert Moore, *La Persécution. Sa formation en Europe, Xe-XIIIe siècle* (Les Belles Lettres, 1991).²⁸³

Tolan ajoute que pour Moore : « le fait de définir et d'exclure les minorités (juifs, hérétiques, lépreux, prostituées, homosexuels, etc.) est constitutif de la mise en place d'une orthodoxie au XIIe siècle et de la définition d'un pouvoir alliant, le plus souvent, pouvoir laïc et pouvoir ecclésiastique. »²⁸⁴.

Il cite aussi Iogna-Prat qui parle de l'image choquante présentée du prophète Mahomet « faux prophète, homme luxurieux et violent, etc. » et qui est loin de la réalité « Ainsi, tous ceux qui n'acceptent pas cette orthodoxie et le pouvoir qu'elle implique sont diabolisés et exclus »²⁸⁵. Tolan explique que pour Iogna-Prat, les textes polémiques des chrétiens sont le fruit d'ignorances et d'incompréhensions des occidentaux face à l'Islam et note que son travail examine les mêmes textes d'Iogna-Prat mais dans une problématique posée différemment dû aux multiples images de l'Islam en Occident.

De ces images, Tolan remonte dans sa recherche à la période préislamique, pour montrer que le mot Sarrasin est utilisé par les géographes grecs et latins pour désigner l'arabe, et même par les latins de façon générale :

Le mot Sarrasin n'apparaît pas dans la Bible, mais, très tôt, les théologiens ont identifié les descendants d'Ismaël, c'est-à-dire les Arabes, aux Sarrasins. Dans

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Ibid.*

²⁸⁵ *Ibid.*

la Genèse, il est dit qu'Ismaël est un âne bâté, que sa main sera contre tous et tous contre lui... Des auteurs du Moyen Âge ont vu dans ce texte une prédiction des violences des Sarrasins infligées au peuple «élu», c'est-à-dire aux chrétiens.²⁸⁶

Il explique comment a évolué la vision polémique de l'Islam dans les réactions des chrétiens qui ont fondé les bases de celle-ci : « En Syrie et en Espagne, à un siècle d'écart, se produit le même phénomène : les Sarrasins sont perçus comme d'énormes envahisseurs infidèles qui, comme leurs prédécesseurs, finiront tôt ou tard par disparaître ou par se convertir »²⁸⁷. Or cette conversion paraît impossible avec les musulmans et leur religion se propage rapidement : « Les chrétiens se soucient donc peu de leur religion. Mais les musulmans ne se convertissent pas. Au contraire, leur religion s'étend, la culture s'arabise »²⁸⁸ engendrant le rétrécissement de la religion chrétienne : « Les chrétiens sont en train de devenir minoritaires dans ces régions »²⁸⁹.

Ce qui a incité les auteurs chrétiens : « à attaquer le prophète, à présenter l'Islam comme une hérésie »²⁹⁰. Tolan rectifie que ce genre de textes « ne sont pas destinés aux musulmans - de tels blasphèmes étant passibles de la peine de mort - mais aux chrétiens »²⁹¹. Mais appuie mon hypothèse sur le fait que les auteurs le font par diabolisation de l'Islam et non par méconnaissance, et ce pour conserver leur identité et ne pas se dissoudre dans l'Islam: « Contrairement à Norman Daniel, j'estime que ces auteurs connaissaient assez bien l'islam, d'autant qu'ils vivaient côte à côte avec

²⁸⁶ Terradillos, Jean-Luc (2003, 01 octobre). Entrevue avec John Tolan : Les Sarrasins vus par les Occidentaux. Dans *La revue de la création artistique et scientifique : L'ACTUALITÉ POITOU-CHARENTES* N° 62. P.20-21. Récupéré de <http://actualite-poitou-charentes.info/2003/10/les-sarrasins-vus-par-les-occidentaux/>

²⁸⁷ *Ibid.*

²⁸⁸ *Ibid.*

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ *Ibid.*

²⁹¹ *Ibid.*

des musulmans. Cette connaissance est perceptible dans nombre de textes. »²⁹². Il réplique que : « s'ils refusent toute légitimité à la religion rivale, c'est qu'ils ont peur de se fondre dans la masse. Ils cherchent donc à convaincre les chrétiens qu'ils ont raison de rester chrétiens, en dépit de la domination politique, culturelle et militaire de l'islam. »²⁹³. Ces textes où figurent le mépris et les accusations à l'encontre de l'islam et du prophète sont « traduits et lus en Europe du Nord– au nord des Pyrénées – à partir du XIIe siècle, époque où l'Occident commence à s'intéresser à l'islam »²⁹⁴. La déstabilisation de l'occident face au progrès musulman au XIIe siècle incite les chrétiens à militer contre l'Islam pour défendre leur pouvoir chrétien : « En effet, l'Occident vit alors un moment d'insécurité intellectuelle et culturelle, notamment face aux sciences arabes et aux richesses d'Orient ramenées par les marchands italiens et catalans »²⁹⁵.

Il révèle une vérité capitale qui appuie mon hypothèse sur le fait que la religion était à la base de la création de l'Occident :

C'est aussi l'époque des croisades et de la reprise de la Reconquista. La volonté de justifier le pouvoir chrétien sur les musulmans en Espagne, en Sicile et en Terre sainte passe en partie par le fait de nier toute légitimité de l'islam, donc du pouvoir politique aux mains des musulmans. Affronter l'islam de manière polémique répond à un besoin de se défendre et de justifier l'expansion de l'Occident.²⁹⁶

Tolan cite un autre témoin de la réfutation de l'islam, Pierre Alphonse qui prend sa racine au Moyen Âge et qui prépare le terrain à d'autres auteurs pour poursuivre ce travail de diabolisation dans le but de protéger l'identité chrétienne et son existence

²⁹² *Ibid.*

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ *Ibid.*

face à une majorité rampante : « L'hostilité envers la religion dominante est jugée nécessaire pour préserver son identité, pour éviter la conversion, la dispersion et la disparition »²⁹⁷.

Pierre Alphonse, est un médecin et auteur juif d'Espagne converti au christianisme, il travaillait dans les cours d'Alphonse Ier d'Aragon et d'Henri Ier d'Angleterre. Il est aussi traducteur d'ouvrages d'astronomie, d'arabe en latin, il avait écrit un texte polémique :

Dialogues contre les juifs, dans lequel est insérée une brève réfutation de l'Islam où il reprend les arguments des chrétiens d'Orient. Ce texte connut un grand succès. Il fut beaucoup lu, notamment par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny (qui commanda ensuite une traduction latine du Coran), et utilisé au XIII^e siècle par les mouvements missionnaires des franciscains et des dominicains.²⁹⁸

Les préjugés et la diabolisation de l'Islam et des musulmans ont démarrés avec les travaux des orientalistes du Moyen Âge et se poursuivent de nos jours d'une façon permanente avec des outils différents, mais toujours avec l'application du principe de l'érudition qui reste le moyen le plus influant sur les sociétés.

L'Islam dans l'imaginaire européen change selon les circonstances et les périodes et aussi selon la fonction que les auteurs chrétiens veulent lui attribuer pour défendre leur vision, Tolan explique que : « Nous commencerons au moyen âge, et nous verrons que la figure de Muhammad semble menaçante aux auteurs chrétiens européens, surtout parce qu'elle représente pour eux une religion et une civilisation rivales à la fois triomphantes et attirantes. »²⁹⁹. Cette image change ensuite « dans

²⁹⁷ *Ibid.*

²⁹⁸ *Op. cit.*

²⁹⁹ *Ibid.*

d'autres circonstances, le prophète assume une tout autre fonction : « à la fin du moyen âge, on l'invoque comme témoin en faveur de la doctrine de l'Immaculée conception. »³⁰⁰. Or dans les guerres de religion, Tolan précise qu'il devient étalon sur l'échelle de l'erreur « Luther ou le pape (selon le point de vue du locuteur) serait bien pire que Muhammad »³⁰¹.

C'est la même chose au XVIII^e siècle, dans les controverses à propos du pouvoir de l'Église catholique, « on exploite la figure du prophète pour mieux écraser l'infâme, en présentant Muhammad soit comme un fanatique violent (pour dénoncer en bloc les religieux), soit au contraire comme un réformateur qui luttait contre les superstitions et les pouvoirs des clercs».³⁰² Pendant la croisade au XIII^e siècle, on détecte une image très négative du sarrasin afin de valider la légitimité de cette guerre, tel que rapporté par Tolan:« Pour justifier et glorifier ces guerres, il fallait noircir l'adversaire « sarrasin », qu'on dépeignait tantôt comme païen idolâtre, tantôt comme hérétique »³⁰³ c'est ce qu'on trace aussi dans la Chanson de Roland (fin XI^e ou début XII^e s.) qui exhibe faussement les « Sarrasins » comme adorateurs d'idoles vu que ces derniers ne l'étaient jamais « les « Sarrasins » adorent des idoles de leurs trois dieux : Apollin, Tervagan et Mahomet »³⁰⁴.

Tolan explique qu' « Après une cuisante défaite, ils mettent en pièces une statue de Mahomet ; à la fin de l'épopée, les troupes victorieuses de Charlemagne entrent dans la ville conquise de Saragosse et brisent à coups de marteaux les idoles qu'ils trouvent dans les the “sinagoges” et “mahumeries” »³⁰⁵. L'auteur montre que

³⁰⁰ Tolan, John (2012, 03 octobre). *Miroir de nos phantasmes? L'islam dans l'imaginaire européen: perspectives historiques*. HAL.archives-ouvertes.fr. Récupéré de http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/79/64/PDF/Miroir_de_nos_phantasmes.pdf

³⁰¹ *Op. cit.*

³⁰² *Op. cit.*

³⁰³ *Op. cit.*

³⁰⁴ *Op. cit.*

³⁰⁵ *Op. cit.*

plusieurs chroniqueurs profilèrent cette image fausse du culte musulman et s'inscrivent dans l'analogie du Christianisme pour considérer Mahomet comme un Dieu :

Maints chroniqueurs, poètes et polémistes dépeignent les Sarrasins comme voués à un culte polythéiste et idolâtre, dont le dieu principal serait Mahomet ou Mahon. Y compris les chroniqueurs de la première croisade (1096-1099), ou celui de la Chanson d'Antioche, qui mélange récits d'authentiques batailles ayant eu lieu durant la première croisade et scènes totalement imaginaires, notamment en ce qui concerne la vie des ennemis sarrasins.³⁰⁶

Si Tolan pense que ceci peut révéler une méconnaissance de l'Islam, le retour à la période des croisades, nous montre que ceci était bien ciblé pour semer le doute dans cette religion, conforter les chrétiens et légiférer les guerres: « Les auteurs (surtout des clercs), baignés dans la culture latine (y compris la poésie antique), imaginent que le culte des « infidèles » sarrasins est à l'image de ceux de l'antiquité païenne »³⁰⁷. Ce qui paraît à Tolan peu ironique, étant donné que les chrétiens remplissent leurs églises de statues de saints, de crucifix « à tel point que musulmans (et juifs) les accusent en retour d'idolâtrie »³⁰⁸. Il explique comment cette image a évolué en une autre forme d'hostilité que la première. L'Islam devient « une hérésie (version déviante et illégitime du christianisme) et Mahomet, son fondateur, un hérésiarque »³⁰⁹. Cette même image rétrograde du prophète est retrouvée « chez des chrétiens orientaux dès le VIII^e siècle » « en Espagne à partir du IX^e » puis « ailleurs en Europe dès le XII^e » [...]. « C'est au XII^e, en effet, que se répand une légende noire autour du prophète : on la trouve dans de nombreux textes en Latin (et, à partir du XIII^e siècle, en français) »³¹⁰.

³⁰⁶ *Op. cit.*

³⁰⁷ *Op. cit.*

³⁰⁸ *Op. cit.*

³⁰⁹ *Op. cit.*

³¹⁰ *Ibid.*

Il est clair que le fait de maintenir cette image négative du prophète pendant des siècles marque la peur et le rejet et surtout l'obstination à la fixation de celle-ci, Tolan expose cette image du prophète peinte dans une caricature de traduction française du Boccace :

Jeune marchand éduqué par un moine hérétique, Mahomet feint d'être prophète pour s'emparer du pouvoir. Il dresse une colombe à manger des graines dans son oreille, puis explique au peuple ébahi que c'est l'archange Gabriel venu lui faire des révélations. Il annonce que Dieu va envoyer un nouveau livre sacré par un intermédiaire inattendu; arrive un taureau, que Mahomet avait dressé au préalable, et qui porte entre ses cornes le livre que Mahomet avait écrit lui-même. Cette nouvelle loi autorise la polygamie et l'inceste et promet un paradis de débauches sexuelles, ce qui ne manque pas d'exciter les foules. On trouve des portraits de Mahomet, basés sur ces textes, dans divers manuscrits médiévaux qui font de Mahomet un imposteur et un charlatan.³¹¹

John Tolan statue l'hostilité religieuse dans un cadre de défense face à la menace de la supériorité militaire, sociale et intellectuelle de l'Islam. De mon côté, je pense que la rivalité et le rapport de force du pouvoir religieux, à la base de plusieurs guerres saintes, ont eu un impact dominant sur la non-coexistence. Le pouvoir politique religieux était plus important que la paix et la tolérance pendant le XIIe siècle en Espagne. D'ailleurs, les chrétiens ont désisté à la confrontation du monde musulman suite aux défaites successives des croisades et l'adoption avec le temps de nouvelles stratégies dont l'usage de l'érudition :

En al-Andalus, la culture latine des monastères pousse son dernier soupir lors de la crise des martyrs : une génération plus tard, personne n'y écrit en latin.

³¹¹ *Ibid.*

Ce sera à la culture rivale, celle des chrétiens arabisés de Cordoue, de rechercher une autre stratégie pour se définir face aux musulmans.³¹²

Pour cela, la stratégie consiste à utiliser la théologie musulmane comme outil de dialogue, Abou Qurrah est le premier à utiliser ce concept :

En Orient comme en Espagne, une nouvelle tactique émerge : dialoguer avec les musulmans pour défendre le christianisme. Alors que Jean Damascène qualifie l'Islam, dans une perspective chrétienne, d'hérésie christologique, son élève Théodore Abu Qurrah (f vers 820) essaie de défendre le christianisme en utilisant les concepts de la théologie musulmane.³¹³

Abu Qurrah est un melkite syrien transplanté à la cour 'abbasside de Bagdad, y joua un rôle important dans les échanges intellectuels. Il fut l'un des mutakallimûn qui réfléchirent aux relations entre la révélation et la raison et en débattirent; mutakallim chrétien, il discuta de philosophie et de théologie avec ses confrères musulmans de la cour califale. C'est ce que nous fait connaître Tolan sur l'histoire d'Abu Qurrah, et ajoute que ses œuvres reflètent « cette ambiance d'échange intellectuel, mais elles révèlent aussi des buts pratiques et apologétiques »³¹⁴. Tolan rapporte qu'il rejette l'idée que l'Islam aurait supplantée ou rendue caduc le christianisme. Tolan nous révèle sa méthode de travail « Plutôt que de s'adonner à des diatribes et de vilipender l'islam comme le faisait son père, il rédige des apologies qui ont pour but de défendre et de justifier le christianisme aux yeux non seulement des chrétiens, mais aussi de ses confrères musulmans »³¹⁵. Il résume les stratégies chrétiennes dans ce nouveau défi qui prône une image rétrograde de l'Islam et des musulmans.

³¹² Tolan, John (2001, Octobre-décembre). « Réactions chrétiennes aux conquêtes musulmanes. Etude comparée des auteurs chrétiens de Syrie et d'Espagne ». *Cahiers de civilisation médiévale*. 44e année (n°176). pp. 349-367. Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed_0007-9731_2001_num_44_176_2810

³¹³ *Op. cit.*

³¹⁴ *Ibid.*

³¹⁵ *Ibid.*

J'ai opté à reprendre sa conclusion telle quelle est :

Nous avons vu, à travers cette brève étude comparative, différentes stratégies chrétiennes pour expliquer l'existence (et le succès) de l'islam en lui assignant une place dans une vision du monde (« Weltanschauung ») chrétienne. Il fallait définir son rôle dans l'histoire divine (fléau punitif, précurseur de l'antéchrist, etc.) et dans la théologie (idolâtrie, hérésie christologique, etc.). En Orient et en Espagne, on décèle les mêmes types de réactions à l'islam. D'abord les « sarrasins » ne sont que la vague la plus récente des envahisseurs que Dieu envoie régulièrement pour punir les mauvais et tester les bons. Ensuite, quand il devient clair que l'islam est durable et que les chrétiens risquent de rester socialement inférieurs pendant un temps, on classe la nouvelle religion parmi les hérésies, fondée par un pseudo-prophète rusé. [...] La seule manière de sauvegarder le christianisme est de présenter l'islam comme une religion violente et charnelle, une religion de ce monde ; certes, les chrétiens ont peu de succès ici-bas, mais ils seront récompensés dans l'au-delà. Ces auteurs dhimmis ont ainsi forgé une image polémique de l'islam qui sera ensuite exportée, adaptée par des auteurs byzantins et occidentaux à d'autres fins polémiques, une vision qui n'est malheureusement pas sans écho de nos jours.³¹⁶

Les analyses de Tolan m'ont permis de vérifier mon hypothèse sur le plan historique et social et de mieux comprendre le phénomène de l'érudition et des orientalistes ainsi que de mettre en évidence l'importance de ces manœuvres dans la création de l'Occident et de l'Orient. La quête de survivance des convictions dans le contexte de rivalité religieuse pourrait poser une injure sociale et engendrer des défaillances au niveau intellectuel, car si l'exploitation de l'érudition pour comprendre la culture de l'autre ou la diffuser est demandée, taxer toute une civilisation et manipuler son patrimoine pose une réelle problématique de communication.

³¹⁶ *Ibid.*

CHAPITRE V

CONCLUSION

La critique d'Edward Saïd sur l'orientalisme s'est contentée de relayer les effets néfastes du conflit Orient-Occident généré par le produit de l'orientalisme en tant que création occidentale. Mon analyse du côté religieux dans la problématique de l'orientalisme et qui a priori figurait comme un paramètre parmi d'autres dans les rapports bilatéraux s'est énoncée comme facteur fondamental par rapport à l'ancienneté de ce conflit. L'analyse du périple historique de cette rivalité religieuse révèle qu'elle a été à l'origine de la création de l'Occident ou de l'Europe par la théorie de l'invention de celle-ci par l'orientalisme.

Dans un premier temps, il n'était pas clair qu'il pourrait être un facteur décisif dans la relation Orient-Occident, car l'idée générale véhicule la présence de deux mondes qui s'interposent depuis longtemps, brandissant l'un comme étant civilisé et l'autre arriéré selon la hiérarchisation de leurs sociétés sur la question du progrès scientifique et de l'évolution civilisationnelle rangeant de facto le monde oriental depuis des siècles dans la décadence. En progressant dans ma lecture du phénomène de la théorie de l'invention de l'Occident, un champ d'exploration apparaît qui s'oppose à la thèse d'Edward Saïd qui m'a incité en premier à creuser le phénomène de l'orientalisme pour élucider le fait contemporain. La question culturelle et esthétique de la manifestation orientaliste s'est rangée en deuxième position afin de me consacrer à cette nouvelle problématique et remonter aux sources du rapport Occident-Orient.

Suite à une interrogation sur la relation conflictuelle avec l'Islam comme religion liée à l'image négative des peuples musulmans, je me suis embarquée dans la lecture de l'histoire des deux mondes qui nous révèle l'ampleur de l'Orient carrefour de civilisations et berceau des trois religions depuis des siècles qui se réduit à la négligence et l'irrationalité tandis que de l'autre rive de la méditerranée, les peuples

occidentaux qui se réunissent et développent une évolution très importante dans le monde.

Ce dilemme peut-être déchiffré en remontant les péripéties de ces deux mondes selon lesquelles l'expansion de l'Orient dans la sphère occidentale a créé une résistance latente qui se manifeste par la détermination à l'indépendance et au détachement religieux et politique qui prendra le relais de la domination. Ce qui engendra suite à des guerres interminables, une période de stagnation marquée par une « révolution tranquille » et l'établissement d'un changement de stratégie qui va propulser un pouvoir politico-religieux usant du stratagème de l'érudition comme moyen de révolution à long terme. La guerre est devenue intellectuelle et l'Occident s'identifie comme chrétien dans ses fondements et sa construction.

La première partie de mon exposé initie sur l'origine du conflit religieux qui se transforme avec la coexistence du pouvoir du Christianisme politique en Occident. En suivant les étapes de cette transformation, l'idée a été exposée par les historiens comme Djait et autres et les objectifs deviennent plus compréhensibles, le rôle de la connaissance et du savoir était déterminant pour affronter l'autre dans sa culture et sa religion. Le deuxième point révèle que l'Islam est le principal moteur et les inquiétudes s'accumulent pour l'affronter, car sa présence engendre la peur de l'effritement et la perte de l'identité religieuse et de l'influence politique chrétienne. En somme, l'Islam est devenu l'enjeu qui pose problème pour les religieux et les politiciens qui ont décidé de mener une rescousse pour le réfuter en vue de minimiser son emprise. Cette mission nécessite des orientalistes engagés et déterminés à construire l'Occident qui finit par voir le jour avec beaucoup d'ambition, mais avec une théorie remarquable d'invention, et beaucoup d'égoïsme et de diabolisation de l'Autre. L'exclusion engagée contre le monde oriental lui a coûté cher et a engendré une hégémonie totale dans tous les domaines. Il a fallu que je multiplie mes lectures pour mieux cerner ma problématique et avoir recours à des spécialistes dans

le domaine de l'orientalisme pour dégager les multiples aspects de réfutation qui a engendré l'exclusion par la machine de l'érudition.

Corm m'a montré comment l'Occident a été créé et propose des mesures de déconstruction du concept d'Occident pour parier son égocentrisme. Il dénote qu'en dépit de sa progression, des injustices, des différends et des esclavagismes subsistent, Corm montre le rôle des orientalistes dans la théorie de l'invention de l'Occident et appuie le rôle de la religion comme fondement de cette envergure. Ils instituent le faux problème d'un Islam envahissant qui pénalise politiquement et le dénué de son pouvoir. Guenon affirme par contre que l'Orient est l'axe et l'Occident n'est qu'une ligne qui a voulu s'en détacher. Il ajoute que le travail des orientalistes manque de scientificité et d'objectivité selon trois axes qu'il définit par la « mentalité occidentale », « le préjugé classique » et « la myopie intellectuelle ». Il confirme toutefois l'impact négatif des différences culturelles et le rôle de l'institution politique à restreindre les études orientales entre les mains des orientalistes tout en excluant les spécialistes de cette mission. Quant à Edward Said qui malgré son soutien de l'idée de l'invention de l'Orient, appuie dans sa longue étude le jeu de miroir entre les deux mondes et met en relief la domination et l'hégémonie de l'Occident. Sur le plan religieux, il montre que l'Islam pose problème à l'Occident et de facto, pénalise toute la civilisation islamique.

Dans la troisième partie, j'ai essayé de vérifier mon hypothèse en démontrant les stratégies opérées par l'orientalisme. J'ai choisi à cet égard quatre traducteurs qui composent la stratégie et les objectifs de réfutation de l'Islam par le biais de la traduction qui se transforme en une obsession de détachement. J'ai terminé ma recherche avec l'étude de John Tolan qui résume les enjeux et les outils utilisés pour diaboliser l'Islam dans le sens de réaffirmer et d'attester mon hypothèse. Son travail méthodique renvoie aux points de mon projet sur l'aspect historique et les objectifs des orientalistes. D'autres auteurs mettent en évidence le rôle joué par l'érudition

pour maintenir le pouvoir religieux et politique naissant de l'Occident dans le sens où l'orientalisme devient un pouvoir capital agissant sur la mémoire, la société et le patrimoine.

Les résultats que j'ai trouvés sont pertinents et répondent à plusieurs interrogations que j'avais au début. Bien que ma recherche traite du caractère religieux, elle projette le pouvoir de l'érudition à créer le clivage entre deux mondes, au pouvoir de contrôler l'un tout en protégeant l'autre, à créer une nouvelle dominance, à enraciner des préjugés, à assujettir et agir sur le patrimoine d'une civilisation pour imposer la présence de l'autre. Le savoir et l'érudition sont exploités d'une manière significative dans la guerre intellectuelle comme des armes de destruction massive au service d'un pouvoir religieux et politique.

L'orientalisme est donc l'essence du rapport de corrélation entre l'Orient et l'Occident, il joue le rôle déterminant associant les pouvoirs religieux et politique occidentaux. Il dépeint une autre forme de pouvoir celle de l'érudition. Son étude permet de comprendre sa théorie, sa stratégie et ses fins. L'orientalisme n'est pas une simple institution académique d'étude et de recherche sur l'Orient, il représente le « sosie » de l'Orient et en même temps le « Jumeau » de l'Occident. Celui qui lui crée et préserve son identification, son existence, son détachement, son autonomie et surtout sa continuité comme entité distinguée des autres. Il est l'agent moteur de l'éclipse des autres civilisations par la planification et le machiavélisme du système de son entreprise. Il permet ainsi à l'Occident d'extirper et de réduire la gouvernance mondiale du monde musulman en sa faveur par le biais de sa machine érudite.

Son projet consiste à transiter la culture de l'autre dans sa théorie et sa stratégie d'action sous l'angle du savoir et de la connaissance. Un savoir biaisé qui n'est pas dépourvu de pouvoir d'agir sur le patrimoine de l'autre et de le réduire par une diabolisation excessive et une manipulation sous forme de résistance intellectuelle

contemporaine afin d'instaurer une domination au nom d'une quelconque injustice, mais qui cache réellement un conflit politico-religieux pour se défaire d'une grande civilisation par l'exclusion et la création d'un système de prototypes et de clichés permanent qui la qualifie de violence et de barbarie.

Les tromperies et les mensonges intentionnellement présentés dans les travaux des orientalistes issus d'œuvres universitaires et d'instituts de recherches constituent des sources officialisées et fiables dont l'objectivité et la scientificité sont insoupçonnées par les générations qui les ont héritées. Le mot d'ordre, déclencheur de cette attitude étant la rivalité des pouvoirs religieux entre judaïsme, christianisme et islam qui fut le flambeau de cette nouvelle civilisation occidentale à l'image du pouvoir islamique en place et qui s'est mu par la suite dans les courants du nationalisme.

Emporté par la peur et l'envie des autres civilisations, l'Occident rejette tout ce qui constitue un danger permanent à sa prédominance, d'où le recours à l'éclipse des fondements identitaires et culturels de l'autre et ce, de différentes manières afin de faire régner les siens. Les chrétiens de l'époque avaient compris que les confrontations militaires n'avançaient en rien leur cause de s'usurper de l'étreinte de la civilisation arabo-musulmane et que celui-ci continue son expansion même en terre d'Europe gênant ainsi son patrimoine identitaire, négligeant que ce rapprochement et cette coexistence religieuse identitaire entre les différentes fractions avait fonctionné et a même instauré une cohabitation opérationnelle dans le respect mutuel et la liberté d'expression et des pratiques religieuses en Espagne pendant l'ère andalouse sur le continent européen lui-même.

L'orientalisme a donc employé tous genres de processus afin de créer une distinction occidentale d'isolement de ces différentes tendances et de les séparer en deux mondes hermétiques dominant versus dominé.

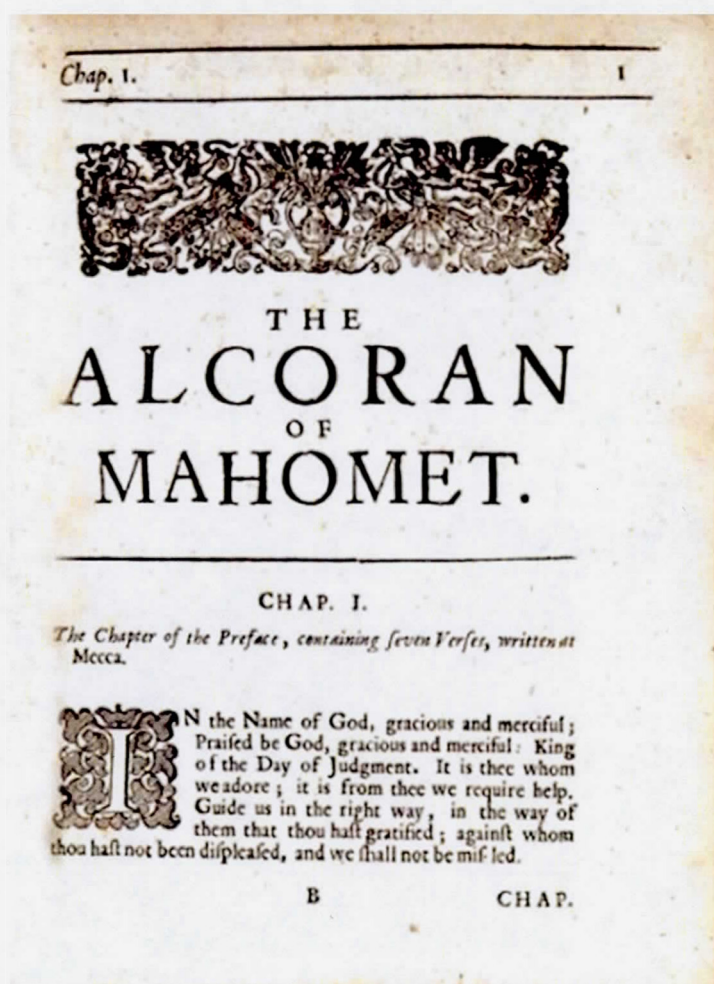
La démarche de l'orientalisme qui, par sa planification ne se contente pas à la domination, mais procède aussi à l'exclusion et la diabolisation des autres civilisations pour les éclipser et ainsi faciliter la naissance de son pouvoir politique avec le minimum d'opposition. L'Orient n'est plus là, on le fait parler, agiter et réagir selon les circonstances. La fragilité des fondements de l'Occident qui vient d'être créé ne permet pas à l'orientalisme de fermer les yeux sur le moindre mouvement dans l'Orient. Il faut tout étudier et connaître, il faut tout contrôler. Des efforts considérables se sont déployés dans la discrétion et la sérénité, il n'était pas permis de faire le moindre faux pas ou même de reconnaître la moindre sensation de l'équité envers la civilisation islamique. Une vigilance exceptionnelle s'est opérée qui dissimule toute une usurpation du patrimoine culturel, scientifique et moral et même de viol de droits humains puisque les Orientaux étaient considérés comme citoyens d'un monde inférieur à celui des Occidentaux pendant tout l'ère occidentale. Je peux même clôturer que la civilisation occidentale acquiert son apogée grâce à l'adoption quasi littérale des fondements de la civilisation islamique définis par une approche raisonnée et impartiale des valeurs humaines et scientifiques.

L'orientalisme inaugure ainsi le pouvoir de l'érudition ou du savoir comme phénomène intervenant dans le politique, le social et le religieux. Cette lutte occidentale se poursuit de nos jours avec la même approche et la même ténacité par l'usage d'outils innovants qui s'adaptent selon l'époque. Une haine est constamment entretenue, voire cultivée envers les musulmans pour pénaliser tout apport aux pays occidentaux et surtout ériger un désenchantement entre les deux mondes. D'où la nécessité d'une révision et d'un rapprochement érudit cartésien pour développer le principe du vivre ensemble afin que la civilisation occidentale reste fidèle aux principes des lumières qu'elle a érigées dans son continent. L'érudition restera le seul moyen pour dépeindre le pouvoir orientaliste vers la construction d'un discours fiable et compréhensif de l'autre.

Selon ma recherche je trouve que la réconciliation et le rapprochement des deux mondes reste possible et consiste à un changement conceptuel du rôle de l'orientalisme vers une vision inclusive et participative pouvant mener vers un universalisme réel.

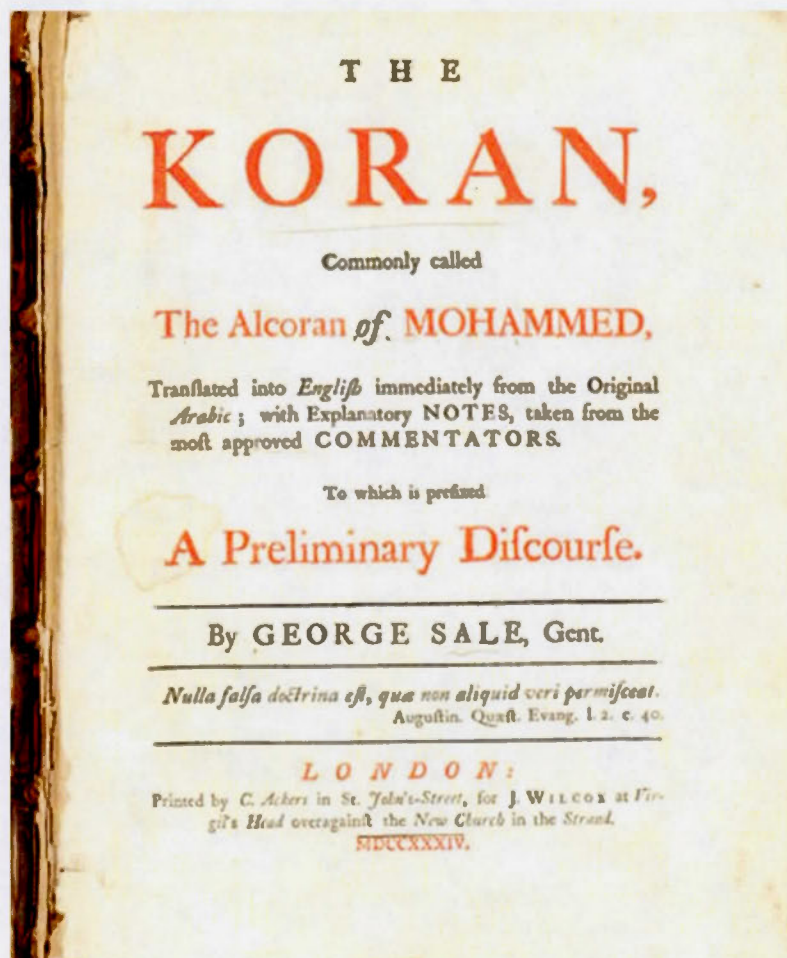
APPENDICE A

THE ALCORAN OF MAHOMET, TRADUCTION DU FRANÇAIS À L'ANGLAIS
 PAR ALEXANDER ROSS (XVII^e SIÈCLE), ELLE-MÊME ISSUE DE LA
 TRADUCTION DE L'ARABE AU FRANÇAIS D'ANDRÉ DU RYER (XVI^e
 SIÈCLE)



APPENDICE B

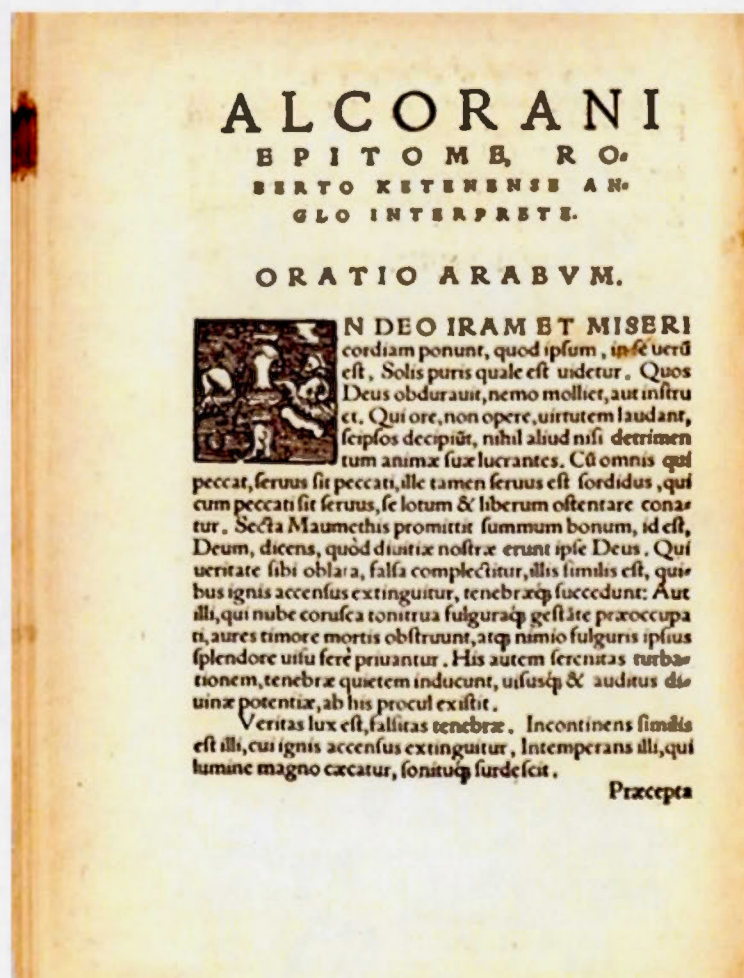
THE KORAN, COMMONLY CALLED THE ALCORAN OF MOHAMMAD,
 TRADUIT DE L'ARABE À L'ANGLAIS PAR GEORGE SALE, LONDRES, 1734



APPENDICE C

MAHOMETIS ABDALLAIS FLI THELOGIA DIALOGO EXPLICATA, CORAN
 TRADUIT ET « ADAPTÉ » DE L'ARABE PAR ROBERT DE KHETTON AU XIII^e
 SIÈCLE, ed. JOHANN ALBRECHT VON WIDMANSTETTER, NUREMBERG,

1543

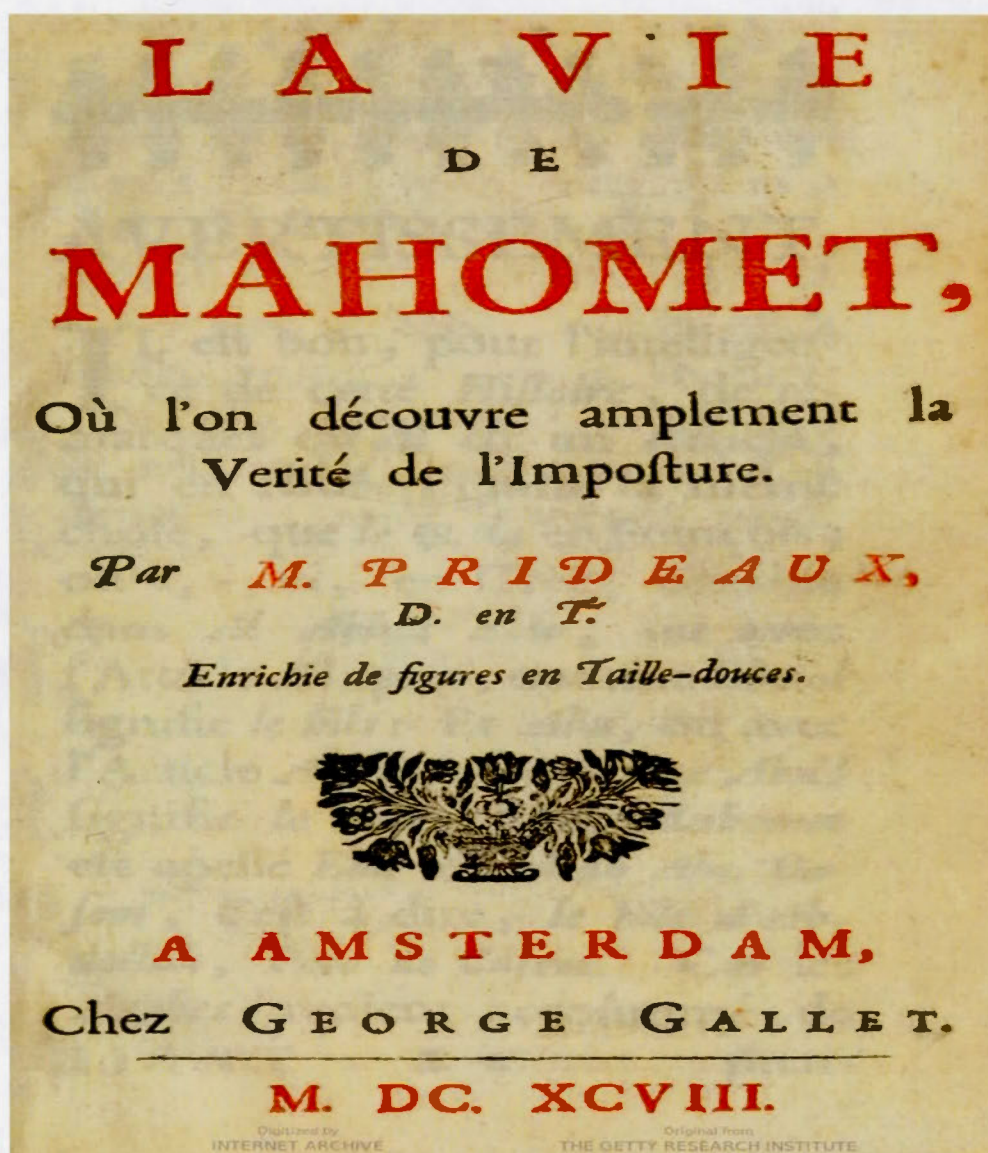


APPENDICE D

LA VIE DE MAHOMET : OÙ L'ON DÉCOUVRE AMPLEMENT LA VÉRITÉ DE
L'IMPOFTURE

AUTEUR: PRIDEAUX, HUMPHREY, 1648-1724

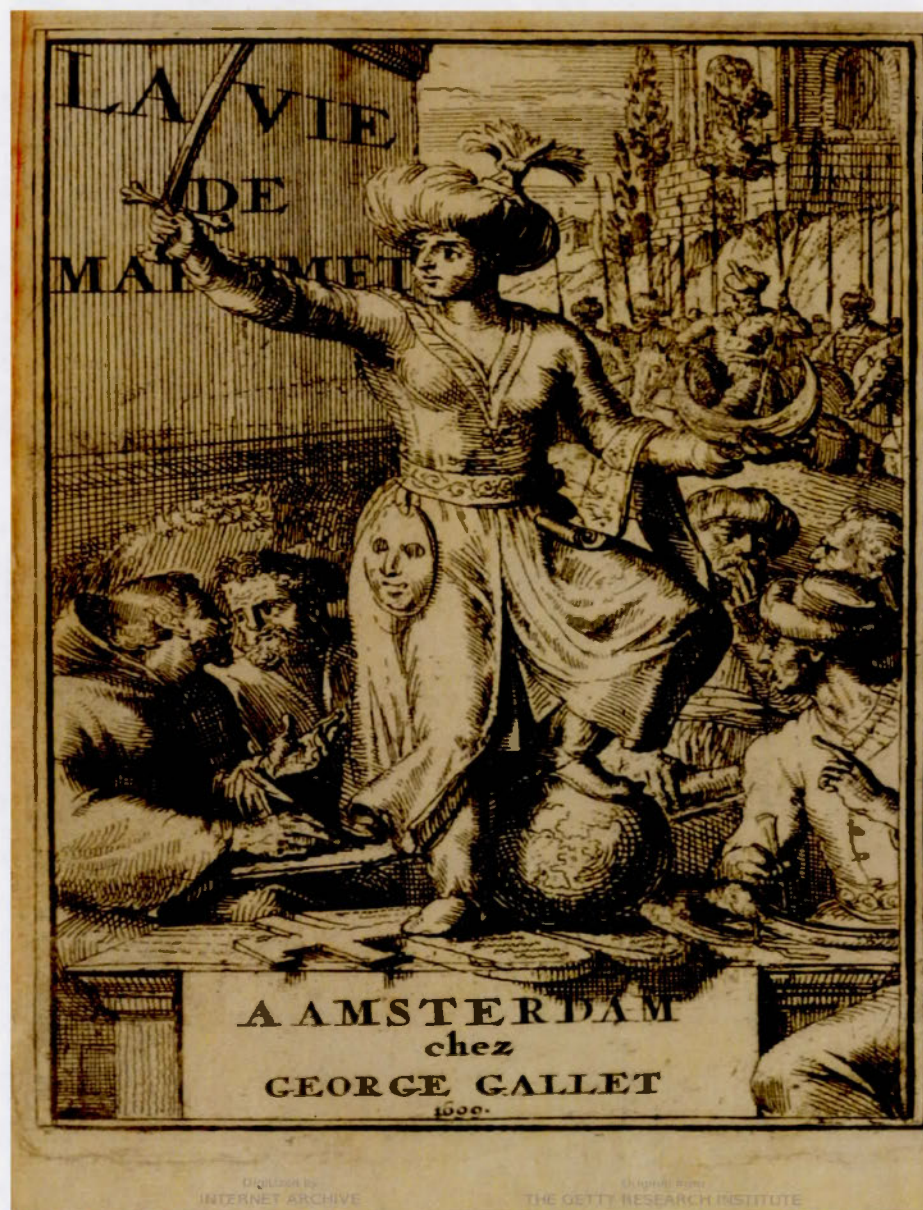
PUBLISHER : A. AMSTERDAM : CHEZ GEORGE GALLET



APPENDICE E

COUVERTURE DU LIVRE LA VIE DE MAHOMET, LA VÉRITÉ DE
L'IMPOFTURE

AUTEUR : PRIDEAUX, HUMPHREY, 1648-1724



APPENDICE F

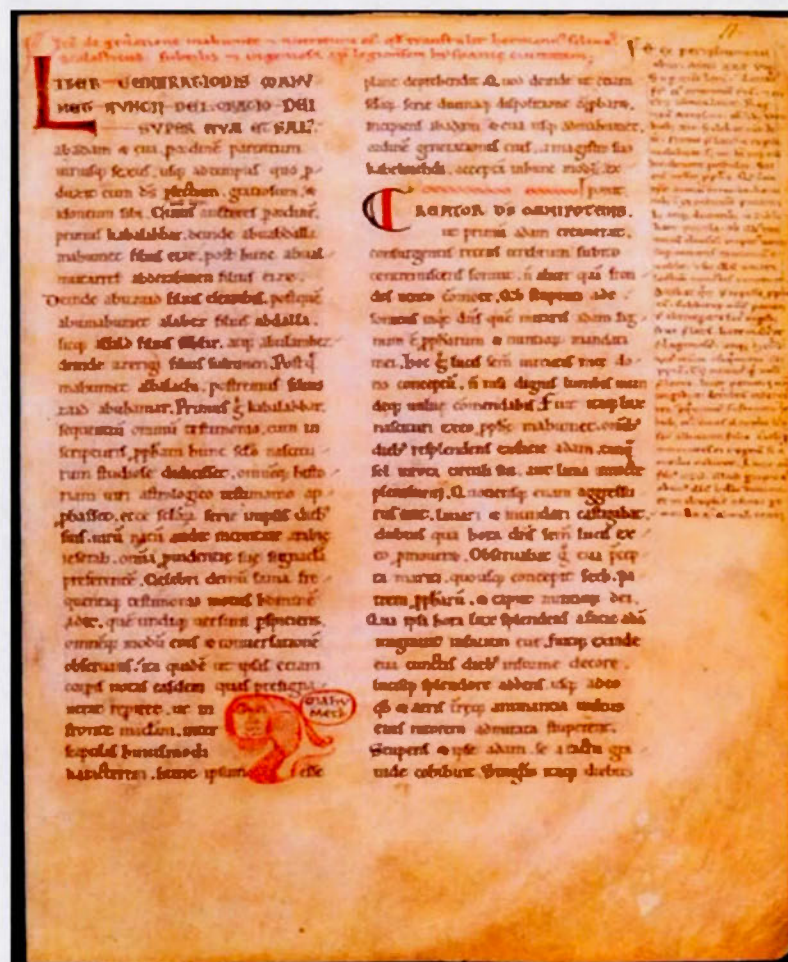
MAHOMET L'IMPOSTEUR ET CALVIN LE SÉDUCTEUR AUX ENFERS,
DANS UN ALMANACH DU 1^{ER} JANVIER 1687



APPENDICE G

TRADUCTION DU CORAN PAR PIERRE LE VÉNÉRABLE
COLLECTION TOLEDANA, VERS 1141-1143

(BNF, Bibliothèque de l'Arsenal (Mss 1162 fol. 11) Exemple original, cette traduction du Coran fait partie de la Collectio toledana, un ensemble de traductions commandées par Pierre le Vénérable, abbé de Cluny, lors de son passage à Tolède dans le but de démontrer le caractère hérétique de la doctrine musulmane. En face du passage dans lequel le compilateur anonyme des Hâdith prédit la venue du Prophète, une caricature représente Mahomet avec une queue de poisson et des plumes sur le corps.)



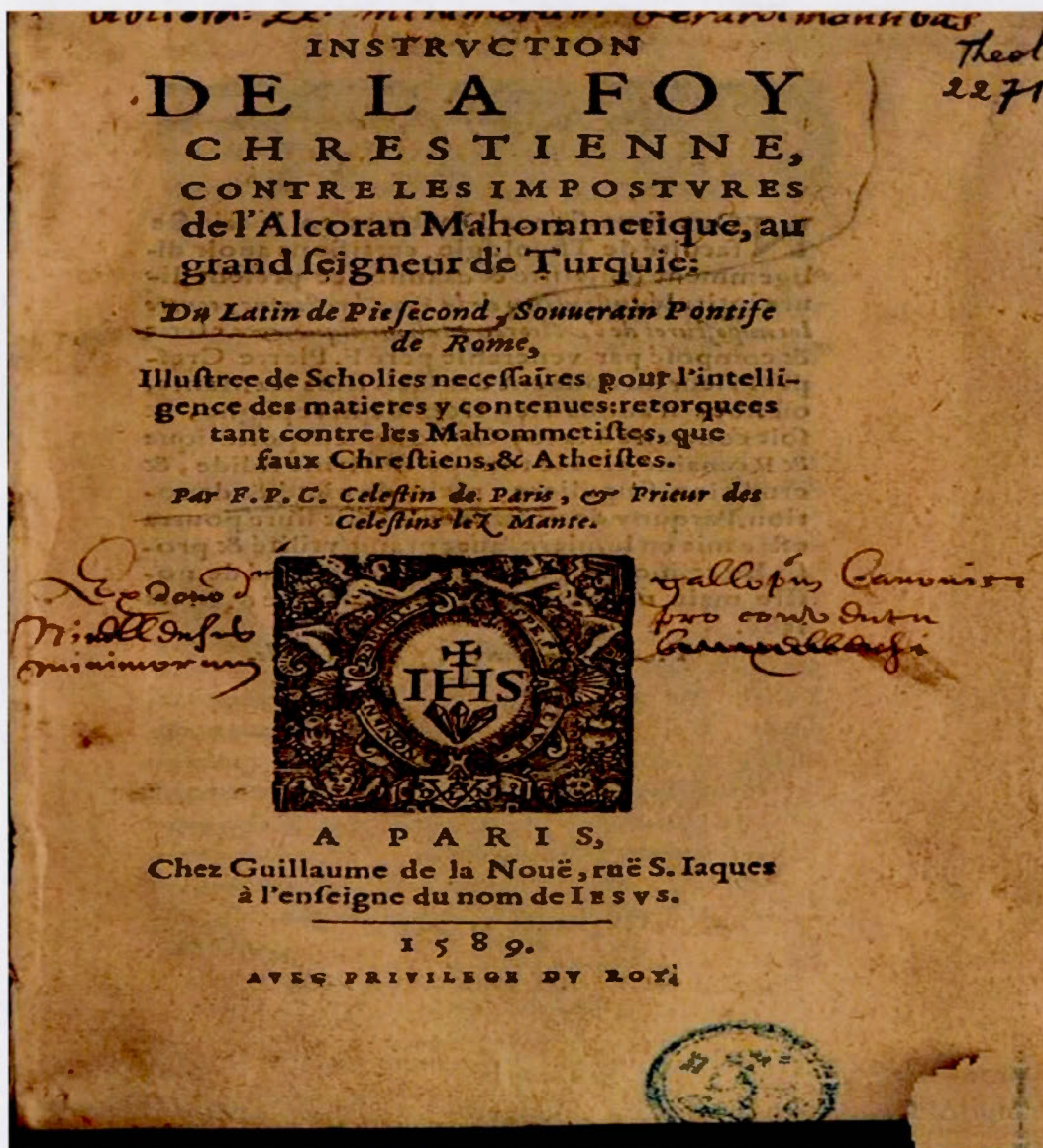
APPENDICE H

TRADUCTION DU CORAN PAR PIERRE LE VÉNÉRABLE, COLLECTION
TOLEDANA, VERS 1141-1143



APPENDICE I

LIVRE INSTRUCTION DE LA FOI CHRÉTIENNE, CONTRE LES IMPOSTURES
DE L'ALCORAN MOHOMETTIQUE, AU GRAND SEIGNEUR DE TURQUIE :
DU LATIN DE PIE SECOND, SOUVERAIN PONTIFIE DE ROME EN 1589



APPENDICE J

LIVRE : INSTRUCTION DE LA FOI CHRÉTIENNE, CONTRE LES
IMPOSTURES DE L'ACORAN MOHOMETTIQUE, AU GRAND SEIGNEUR DE
TURQUIE DU LATIN DE PIE SECOND, SOUVERAIN PONTIFIE DE ROME EN

1589

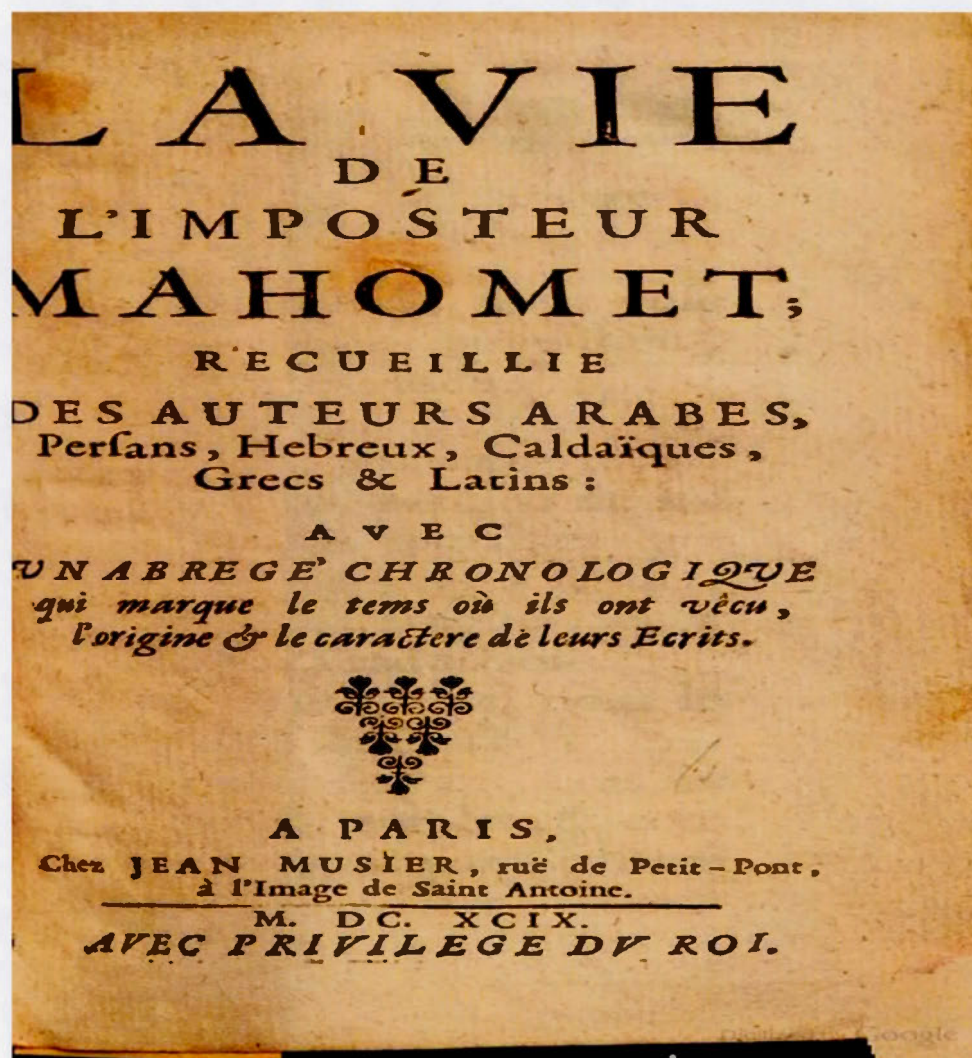
Nous souz-signez Docteurs en la sainte
faculté de Theologie, certifions auoir di-
ligemment leu, visité & examiné ce present li-
ure intitulé *Instruction de la Foy Chrestienne, contre
les impostures de l'Alcoran Mahometique, &c.* Escrit
& composé par venerable pere F. Pierre Cres-
pet Prieur du conuent des Celestins lez Mante,
où nous n'auons rien trouué qui repugne, &
soit contraire à la foy Catholique, Apostolique
& Romaine, ains le tout de doctrine solide, &
erudition singuliere, plein de pieté & deu-
otion. Parquoy de nostre aduis ledit liure pourra
estre mis en lumiere, avec grand vtilité & pro-
fit. En tesmoignage dequoy auons signé de no-
stre main nostredite approbation, ce 6. Mars
1588.

F. A. Larsonnier.

F. Rollet.

APPENDICE K

LA VIE DE L'IMPOSTEUR MAHOMET. RECUEILLIE DES AUTEURS
 ARABES, PERSANS, HÉBREUX, CALDAIQUES, GRECS ET LATINS. AVEC
 UN ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE QUI MARQUE LE TEMPS OÙ ILS ONT
 VÉCU, L'ORIGINE & LE CARACTÈRE DE LEURS ÉCRITS
 AUTEUR PRIDEAUX, HUMPHREY, 1648-1724
 NOTE : PARIS, MUSIER, 1699



BIBLIOGRAPHIE

Afrique Asie (2009, 15 juin). Entrevue avec Corm, Georges. La face sombre de l'occident . <http://www.georgescorm.com/personal/download.php?file=afriasie-corm.pdf>

Allemand, Sylvain, Dagorn, René-Éric et Vilaça Olivier.(2005). *L'Occident, c'est l'Europe + l'Amérique du Nord. La géographie contemporaine*, coll. Idées reçues, n° 102, Cavalier bleu.Récupéré de <http://sciences-po.macrocosme.net/lectures/IdeesRecuesOccident.pdf>

Anja Bandau and Marcel Dorigny (2010). *Mondes coloniaux à Paris au dix-huitième siècle*. Karthala. Paris.

Berriot, François (1986). *Remarques sur la découverte de l'Islam par l'Occident, à la fin du Moyen-Age et à la Renaissance*. Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance . (Volume 22) . p. 11-25. Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhren_0181-6799_1986_num_22_1_1509

Brotton, Jerry (2011). *Le bazar Renaissance: Comment l'Orient et l'Islam ont influence l'Occident*, trad. française Paris, Editions Les liens qui libèrent.

Bessis, Sophie (2003). *L'Occident et les autres : Histoire d'une suprématie*. Collection : La Découverte Poche / Essais n°132. Paris.

Bouvet, Laurent (2008). « La domination de l'universalisme européen (Recension pour nonfiction.fr du livre d'Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen. De la colonisation au droit d'ingérence*, Paris, Demopolis, tr. fr. P. Hutchinson. Le Blog de Laurent Bouvet. Récupéré de <http://laurentbouvet.net/2008/03/27/la-domination-de-luniversalisme-europeen/>

Camous,Thierry (2007). *Orients / Occidents, vingt-siècles de guerres*, éd. PUF.

Cirillo, Luigi et Frémaux, Michel (1999). *Évangile de Barnabé*: fac-similé, traduction et notes. Beauchesne Éditeur, Paris. Récupéré de Google books <https://books.google.ca/books?id=arWfDs1nGQgC&pg=PA14&lpg=PA14&dq=Le+premier+auteur+qui+semble+avoir+mentionn%C3%A9+l%E2%80%99existence+d%E2%80%99un+manuscrit+espagnol+appel%C3%A9+Evangile+de+Barnab%C3%A9+est+l%E2%80%99%C3%A9rudit+Adriaan+Reeland,&source=bl&ots=pAqb-xXecG&sig=XgyADIMNos331VOLW-GeI0UDNtc&hl=en&sa=X&ved=0CB0Q6AEwAGoVChMIrLvo6vGDxgIVyS6MCh0VGw7Z#v=onepage&q=Le%20premier%20auteur%20qui%20semble%20avoir%20mentionn%C3%A9%20l%E2%80%99existence%20d%E2%80%99un%20manuscrit%20espagnol%20appel%C3%A9%20Evangile%20de%20Barnab%C3%A9%20est%20l%E2%80%99%C3%A9rudit%20Adriaan%20Reeland%2C&f=false>

Contogeorgis, Georges (2008, 2 mars). « Les fondements et les limites du pluralisme culturel européen ». Blog Contogeorgis. Récupéré de <http://contogeorgis.blogspot.ca/2008/03/fondements-et-limites-du-pluralisme.html>

Corm, Georges (2009). *L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire*, La Découverte, Paris, (Coll. Cahiers libres)

Corm, Georges (2002). *Orient-Occident, la fracture imaginaire*. Paris, Édition La Découverte. Collection Cahiers libres.

Crouzet, Sandrine.(2011). « Le "récit global" de Jack Goody ». *Revue nonfiction.fr*, article récupéré. <http://www.nonfiction.fr/article-4122-le-recit-global-de-jack-goody.htm>

De Montlibert, Christian (2011, 4 février). « Quand l'Europe a volé l'histoire du monde » *Revue l'Humanité*. Article récupéré de http://www.humanite.fr/03_02_2011-quand-l%E2%80%99europe-vol%C3%A9-l%E2%80%99histoire-du-monde-464279

Djait, Hichem (1978). *L'Europe et l'Islam*. Édition Le Seuil (coll. esprit).

Diaspora (2006,9 mai). Europe récupéré du site <http://diaspora-grecque.com>
.URL: <http://diaspora-grecque.com/article.php?storyid=414>

Erdmann. K. D.(1958, décembre). « Deux civilisations,une même crise ». Mensuel publié par : L'Organisation des nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture. P26
<http://unesdoc.unesco.org/images/0007/000783/078350fo.pdf>

Fernandez Bernard (2002). «L'Homme et le voyage, une connaissance éprouvée sous le signe de la rencontre ». Récupéré de :

<http://www.barbier-rd.nom.fr/6%20ARTICLE.QUESTIONDE.PDF>

Fenet, Alain (1994). « L'identité européenne: variations contemporaines sur une interrogation ancienne ». Chapitre du livre *L'identité politique (397-418)*. Paris : Presses universitaires de France.

Ferretti, Federico (2011). *L'Occident d'Elisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894)*. Thèse de doctorat en Géographie, en cotutelle internationale.

Universités de Bologne- Alma Mater Studiorum et Panthéon-Sorbonne - Paris I.

[https://hal.inria.fr/file/index/docid/986085/filename/L Occident d ElisA e Reclus.pdf](https://hal.inria.fr/file/index/docid/986085/filename/L%20Occident%20d'Elis%C3%A9e%20Reclus.pdf)

Ferretti, Federico (2013, 13 Décembre). « De l'empathie en géographie et d'un réseau de géographes : la Chine vue par Léon Metchnikoff, Elisée Reclus et François Turrettini », *Cybergeo : Revue Européenne de Géographie*. URL <http://cybergeo.revues.org/26127> ; DOI : 10.4000/cybergeo.26127

Ferretti, Federico (1894). *L'Occident d'Elisée Reclus : l'invention de l'Europe dans la Nouvelle Géographie Universelle (1876-1894)* :

[https://hal.inria.fr/file/index/docid/986085/filename/L Occident d ElisA e Reclus.pdf](https://hal.inria.fr/file/index/docid/986085/filename/L%20Occident%20d'Elis%C3%A9e%20Reclus.pdf)

Fradier, Georges (Décembre 1958). *Orient et Occident : Peuvent-ils se comprendre?*. UNESCO par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture. Récupéré de

<http://unesdoc.unesco.org/images/0013/001335/133595fb.pdf>

Garaudy, Roger (1977). *Pour un dialogue des civilisations: l'Occident est un accident*. Paris, Collection Coudées franches. Denoël.

Goody, Jack (2010). *Le vol de l'Histoire: Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*. Paris, Gallimard, Collection "NRF Essais".

Gianni, Cariani (2012, 8 janvier). «Transferts culturels et relations de voyage. De Goethe à Leroy-Beaulieu : l'Occident, le "Grand Tour" et la "fabrique" du miroir», article électronique, l'Autre Voie. URL:

<http://www.deroutes.com/AV8/transferts8.htm>

Gresh, Alain (2011, 2 novembre). « Le Bazar Renaissance. Comment l'Orient et l'islam ont influencé l'Occident ». Journal *Le Monde diplomatique*.
<http://blog.mondediplo.net/2011-11-02-Le-Bazar-Renaissance-Comment-l-Orient-et-l-islam>

Guénon, René (1987). *Introduction Générale à l'étude des doctrines hindoues*. Paris : Guy Trédaniel, Les Éditions de la Maisnie, 1987. Texte de la 5e édition revue et corrigée par l'auteur. Édition numérique réalisée le 26 septembre 2012 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.
http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon_rene/orient_et_occident/orient_et_occident.pdf

Guénon, René (1987). *Orient et Occident*. Paris: Les Éditions Vega, 1983. Guy Trédaniel, Les Éditions de la Maisnie, 1987. Collection: L'anneau d'or. Édition numérique réalisée le 27 septembre 2012 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec
http://classiques.uqac.ca/classiques/guenon_rene/orient_et_occident/orient_et_occident.html

Hanne, Olivier Gap (2012, mars). Francia-Recensio. Mittelalter – Moyen Âge (500–1500). Compte rendu. Maghreb-Italie [Texte imprimé] : des passeurs médiévaux à l'orientalisme moderne, XIIIe-milieu XXe siècle / études réunies par Benoît Grévin. - Rome : École française de Rome ; [Paris] : [diff. de Boccard], 2010 (impr. en Italie). - 1 vol. (XIII-497 p.) : carte, couv. ill. en coul. ; 24 cm. - (Collection de l'École française de Rome, ISSN 0223-5099 ; 439).

Hegel, Friedrich (1965). *La Raison dans l'Histoire*, © Éditions 10/18, Département d'Univers Poche, Trad. K. Papaioannou.

Hegel, Friedrich (2007). « La Raison dans l'Histoire », de Hegel. *L'Afrique. Le Monde diplomatique*. <http://www.monde-diplomatique.fr/2007/11/HEGEL/15275>

Heyberger, Bernard (2010). « L'islam et les Arabes chez un érudit maronite au service de l'église catholique (Abraham Ecchellensis) ». *Revue Al-Qantara*, Vol 31, No 2.
<http://al-qantara.revistas.csic.es/index.php/al-qantara/article/view/240/233>

Heyberger, Bernard (2011). *Histoire des chrétiens d'Orient (xvie-xxe siècle)*. Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses [en ligne], 118 |. URL : <http://asr.revues.org/966>

Horrut, Claude (2006). *Ibn Khaldûn, un islam des « Lumières »*. Paris: Les Éditions Complexe. édition électronique réalisée par Marcelle Bergeron (2011). Récupéré de

http://classiques.uqac.ca/contemporains/horrut_claude/ibn_khaldun_islam_des_lumieres/ibn_khaldun.html

Julia, Dominique (2012, 19 Décembre). « Une conception hégélienne de l'histoire? ». *Mélanges de l'École française de Rome - Italie et Méditerranée modernes et contemporaines*. 124-1 | URL : <http://mefrim.revues.org/81>

Larané, André. (2006). « Des origines à nos jours Le peuplement et l'Histoire de l'Europe ». Article du site Herodote.net.
http://www.herodote.net/Des_origines_a_nos_jours-synthese-30.php

Larané, André. (2013). « L'invention de l'Occident et les racines de l'Europe ». Article du site Herodote.net :
http://www.herodote.net/L_invention_de_l Occident et les racines de l Europe-article-1430.

Larousse. « L'occident chrétien ». Larousse.fr : encyclopédie et dictionnaires gratuits en ligne.
<http://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/l Occident chr%C3%A9tien/182709>

Lassave, Pierre (2009). « Traduire l'intraduisible ». *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 147 |, mis en ligne le 01 octobre 2009. URL :
<http://assr.revues.org/21307> ; DOI : 10.4000/assr.21307

Larzul, Sylvette (2009). « Les premières traductions françaises du Coran, (XVIIe-XIXe siècles) », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 147 | URL :
<http://assr.revues.org/21429>; DOI : 10.4000/assr.21429

Le Goff, Jacques (2003). *L'Europe est-elle née au Moyen Âge?* Édition Le Seuil, Paris.

Le Goff, Jacques (2008). *La civilisation de l'Occident médiéval*. Paris, Flammarion, coll. champs histoire.

Lepelley, Claude (2007). « Saint Augustin et le rayonnement de sa pensée », dans *Histoire du Christianisme*, sous la direction d'Alain Corbin, éd. Seuil.

Lilti, Antoine (2011) « Et la civilisation deviendra générale » : *L'Europe de Volney ou l'orientalisme à l'épreuve de la Révolution. La Révolution française* [En ligne],

Lucken, Christopher (2006, 21 mars). « Les Sarrasins ou la malédiction de l'autre. » *Revue Médiévales* [En ligne], 46 | URL : <http://medievales.revues.org/1600>

Maghreb. (2015, juin 7). Wikipédia, l'encyclopédie libre. Récupéré de <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Maghreb&oldid=115784678>

Malte-Brun, Conrad (1803). *Géographie mathématique, physique et politique de toutes les parties du monde*. H. Tardieu / Laporte, Volume 2, pp. III-IV. Paris.

Memo. Rayonnements et contradictions religieuses 13e siècles © Hachette Livre et/ou Hachette Multimédia. http://www.memo.fr/article.asp?ID=MOY_CEN_006

Mongin, Olivier. Lempereur, Nathalie et Schlegel Jean-Louis. (2006, décembre). « Entretien avec Achille Mbembe : Qu'est-ce que la pensée postcoloniale? ». Récupéré de la revue *Esprit* <http://www.esprit.presse.fr/archive/review/article.php?code=13807>

Mouralis, Bernard (2001). *Orientalisme et africanisme: Réflexions sur deux objets. Littératures et sociétés africaines : regards comparatistes et perspectives interculturelles*. Etudes réunies par Papa Samba Diop; Hans-Jürgen Lüsebrink; Ute Fendler Source: G. Narr Verlag, Tübingen. Récupéré de https://books.google.ca/books?id=IBff_kEioO0C&pg=PA17&lpg=PA17&dq=Orientalisme+et+africanisme:+R%C3%A9flexions+sur+deux+objets.+Litt%C3%A9ratures+et+soci%C3%A9t%C3%A9s+africaines+:+regards+comparatistes+et+perspectives+interculturelles.&source=bl&ots=Byf0I2w_yn&sig=6HKhXXemf2JfnGYfcpcvpXM_S-No&hl=en&sa=X&ved=0CCAQ6AEwAGoVChMI0a_4sp-ExgIVTBiMCh0MhAAx#v=onepage&q=Orientalisme%20et%20africanisme%3A%20R%C3%A9flexions%20sur%20deux%20objets.%20Litt%C3%A9ratures%20et%20soci%C3%A9t%C3%A9s%20africaines%20%3A%20regards%20comparatistes%20et%20perspectives%20interculturelles.&f=false

Pourmazâheri, A. (2012, septembre). « Les orientalistes et le Coran : plusieurs siècles de recherches occidentales sur le Livre sacré des musulmans ». *La revue de Téhéran*, no 82. Récupéré de : <http://www.teheran.ir/spip.php?article1628>

Quatremer, Jean. (2004, 3 mai). Entrevue avec Le Goff. J. « L'Europe n'est pas vieille, elle est ancienne ». *Journal Libération*. http://www.liberation.fr/evenement/2004/05/03/l-europe-n-est-pas-veille-elle-est-ancienne_478042

Ruby, Christian (2012). « Face sombre et face lumineuse dans l'histoire de l'Occident ». Article dans la revue nonfiction.fr, *Le quotidien des livres et des idées*.

<http://www.nonfiction.fr/article-5898-face-sombre-et-face-lumineuse-dans-l-histoire-de-l-occident.htm>

Rivet, Daniel (2002, Août). « Le moment colonial en islam méditerranéen. La tentation de l'Occident ». *Université d'été, Europe et islam, islams d'Europe*. Récupéré du site Éduscol. <http://eduscol.education.fr/cid46371/le-moment-colonial-en-islam-mediterraneen%C2%A0-la-tentation-de-l-occident.html>

Reclus, Elisée (1876). *Nouvelle géographie universelle: la terre et les hommes*. Paris. L'Europe Méridionale. Volume 1. p 33
https://books.google.ca/books?id=nK9BAQAAMAAJ&pg=PA33&lpg=PA33&dq=Jamais+la+civilisation+occidentale+ne+serait+n%C3%A9e+si+la+M%C3%A9diterran%C3%A9e+ne+lavait+les+rivages+de+l%E2%80%99Egypte,+de+la+Ph%C3%A9nicie&source=bl&ots=0vL3n-ld6t&sig=e7w4149k3_f3nurGEOX6ls6j-r8&hl=en&sa=X&ei=Gh5tVafkDsGdygTb2oDYDA&ved=0CCkQ6AEwAw#v=onepage&q=Jamais%20la%20civilisation%20occidentale%20ne%20serait%20n%C3%A9e%20si%20la%20M%C3%A9diterran%C3%A9e%20ne%20lavait%20les%20rivages%20de%20l%E2%80%99Egypte%20de%20la%20Ph%C3%A9nicie&f=false

Said, Edward (2005) . *L'Orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*. (1ère édition française, 1980), Paris : Le Seuil.

Sakai, Naoki (2015). « La Théorie et l'Occident Sur le problème de Humanitas et Anthropos. Transeuropeennes ». *Revue internationale de pensée critique*. Récupéré de http://www.transeuropeennes.eu/fr/articles/voir_pdf/316

Testot, Laurent (2011, 15 juin). « La France au miroir de l'Islam ». *Histoire de l'islam et des musulmans en France, du moyen-âge à nos jours*. Mohammed Arkoun (dir.), Albin Michel, 2006, 1220 p. Récupéré de Revue Sciences Humaines. http://www.scienceshumaines.com/la-france-au-miroir-de-l-islam_fr_15206.html

Thin, Louise (2012, 24 juillet). *Splendeurs et misères de l'Occident. L'Europe et le mythe de l'Occident. La construction d'une histoire*, Georges Corm, La Découverte, Paris, 2012. Revue *Trop Libre* – Une voix libérale, progressiste et européenne. Récupéré de <http://www.trop-libre.fr/le-marche-aux-livres/splendeurs-et-miseres-de-l%E2%80%99occident>

Tolan, John V. (2006). *Les Sarrasins. L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*. Edition Champs – Flammarion. France.

Tolan, John. (1998, 14-15 décembre). *Barrières de haines et de mépris (la polémique anti-islamique de Pedro Pascual)*. Université de Nantes. Collection de la Casa de

Velazquez. Volume No75. Academia.edu. Récupéré de https://www.academia.edu/1271728/Barri%C3%A8res_de_haine_et_de_m%C3%A9pris

Tolan, John (2012, 03 octobre). *Miroir de nos phantasmes? L'islam dans l'imaginaire européen: perspectives historiques*. HAL.archives-ouvertes.fr. Récupéré de http://halshs.archives-ouvertes.fr/docs/00/73/79/64/PDF/Miroir_de_nos_phantasmes.pdf

Tolan, John (2001, Octobre-décembre). « Réactions chrétiennes aux conquêtes musulmanes. Etude comparée des auteurs chrétiens de Syrie et d'Espagne ». *Cahiers de civilisation médiévale*. 44e année (n°176). pp. 349-367. Récupéré de http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ccmed_0007-9731_2001_num_44_176_2810

Tolan, John V. (1998, 16 octobre). *Une société chrétienne hiérarchisée* de Dominique Iogna-Prat « Ordonner et exclure: Cluny et la société chrétienne face à l'hérésie, au judaïsme et à l'islam, 1000 – 1500 Aubier ». Academia.edu. Récupéré de http://www.academia.edu/2089908/Dominique_Iogna-Prat_Ordonner_et_exclure_Cluny_et_la_soci%C3%A9t%C3%A9_chr%C3%A9tienne_face_%C3%A0_lh%C3%A9r%C3%A9sie_au_juda%C3%AFsme_et_%C3%A0_lislam_1000_-_1500

Tourraix, A. (2000). *Le mirage grec: l'Orient du mythe et de l'épopée*. Paris : Presses universitaires de Franche-Comté, Coll. Les Belles Lettres.

Turnhout, Brepols B. Heyberger (dir.) (2010). *Orientalisme, science et controverse : Abraham Ecchellensis (1605-1664)*. Bibliothèque de l'école des hautes études, Sciences religieuses. 240 p. Récupéré de http://www.google.ca/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=4&cad=rja&uact=8&ved=0CDMQFjADahUKEwiYp4fcooTGAhWkM4wKHbidAB0&url=http%3A%2F%2Fwww.ifao.egnet.net%2Fbcai%2F27%2F40%2F&ei=obp3VdjSGqTnsAS4u4LoAQ&usg=AFQjCNEs3ZHpFzu7S53_O5fS75tU6myikw&sig2=44r_X2IgNf5B3BtI6vSFjw&bvm=bv.95039771,d.cWc

Valenciennes.fr. *L'orientalisme : un mirage occidental* (Dossier pédagogique). Récupéré de http://www.valenciennes.fr/fileadmin/PORTAIL/VA/culture/musee/pdf/Dossier_Pedago/L_ORIENTALISME.pdf

Valensi, Lucette (1995). « Éloge de l'orient, éloge de l'orientalisme. Le jeu d'échecs d'Anquetil-Duperron :. In: *Revue de l'histoire des religions*, tome 212 n°4. pp. 419-452. doi : 10.3406/rhr.1995.1250

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1995_num_212_4_1250

Van Dijk, Teun (2006). « Politique, Idéologie et Discours ». *Revue Semen* [En ligne], N° 21. URL : <http://semen.revues.org/1970>

Verdrager, Pierre (2012, 14 février). « A propos de « Le Bazar Renaissance. Comment l'Orient et l'Islam ont influencé l'Occident », de Jerry Brotton », *Revue du MAUSS* permanente,[en ligne]. Récupéré de <http://www.journaldumauss.net/.?A-propos-de-Le-Bazar-Renaissance>

Warin, François (2012). « L'Europe, la frontière, les exils. Les paradoxes du post-colonialisme :. Site de François, Warin, Allegresaber. Récupéré de <http://allegresaber.e-monsite.com/pages/colonisation-2.html>

Werner, Pierre (2013). *Comprendre la construction européenne*. La Représentation de la Commission européenne au Luxembourg en coopération avec l'Institut http://ec.europa.eu/luxembourg/calendar/2014/23012014_publication_comprendre_la_construction_europeenne_fr.htm